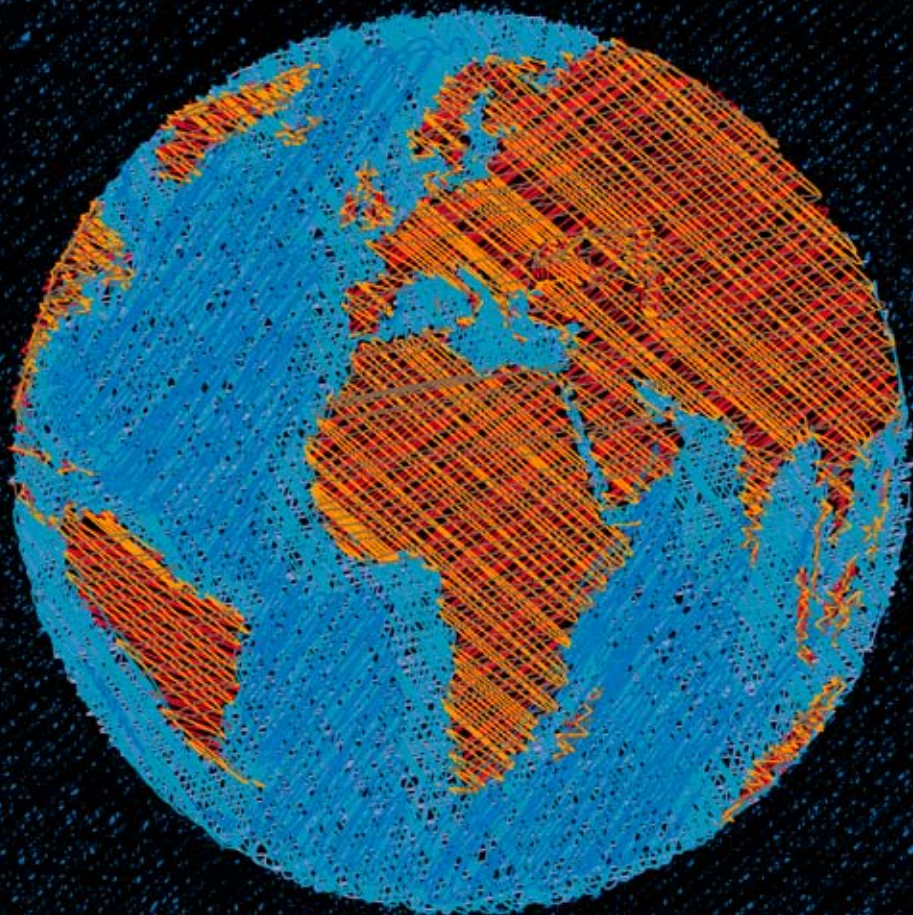


LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2007/2008

CONTEMPORARY ART MARKET LE RAPPORT ANNUEL ARTPRICE
THE ARTPRICE ANNUAL REPORT



LE BILAN DES VENTES PUBLIQUES
LES 500 ARTISTES ACTUELS LES PLUS COTÉS
LE MARCHÉ DU DESIGN
FOIRES ET GALERIES D'ART CONTEMPORAIN
INTERNATIONALES : UN ÉTAT DES LIEUX INÉDIT

artprice

fiac





Artprice et la FIAC, en partenariat avec Axa Art, ont le plaisir de vous communiquer le nouveau rapport sur le marché de l'art contemporain 2007/2008. Son incroyable croissance durant les années 2000-2007 avait

Thierry Ehrmann
Président fondateur de Artprice

été analysée dans sa précédente édition. Cette année, alors que l'économie occidentale montre des

signes d'essoufflement, le marché de l'art contemporain continue à afficher d'excellents résultats aux enchères, avec en toile de fond la montée en puissance de l'Asie et le Moyen-Orient, désormais acteurs incontournables sur l'avant-scène internationale.

Artprice, leader mondial de l'information du marché de l'art, a analysé pour vous les tendances dans plus de 72 pays à partir de 2900 maisons de vente, écouté les galeries et étudié les résultats des artistes phares qui font vibrer les salles des ventes.

Toute la cote de l'art sur Artprice.com

- 290 000 catalogues de ventes aux enchères dans notre banque de données avec images en ligne.
- 25 millions de résultats d'adjudication, prix et indices pour 405 000 artistes.
- Les ventes futures de 2 900 maisons de ventes.
- Les signatures et biographies d'artistes.
- Estimations d'œuvres d'art.

artprice

LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHÉ DE L'ART

Tél: 04 72 42 17 06. Voir les conditions de ventes et d'utilisation sur www.artprice.com.
Artprice.com listée sur Eurolist par Euronext Paris (PRC - ARTF).

TABLE DES MATIÈRES

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2007/2008 : LES DERNIÈRES TENDANCES PAGE 4

Le constat structurel : vers un nouvel ordre mondial	page 4
Le marché face à la nouvelle conjoncture économique.....	page 6
La sculpture : un marché en relief	page 11
La vague chinoise déferle toujours sur le marché	page 14
L'Inde, le nouvel Himalaya du marché ?	page 17
L'éveil du Moyen-Orient.....	page 20
L'art contemporain abordable.....	page 22
Les meilleures entrées aux enchères 2007	page 25
Les poids lourds du marché de l'art contemporain aux enchères.....	page 28

L'ŒIL DES GALERIES..... PAGE 54

Gilles Drouault - Galerie de Multiples	page 54
Hervé Bize - Galerie Art Attitude	page 54
Hiromi Yoshii - Galerie Hiromi Yoshii	page 55
Lorenz Helbling - Galerie Shanghart	page 56

LA COTE DU DESIGN FRANÇAIS PAGE 58

La cote du mobilier 50'	page 59
La Cote du Mobilier 60'	page 65
Design français des années 70 et 80	page 72
L'art du design actuel : savoir se faire désirer... ..	page 76

FOIRES ET GALERIES D'ART CONTEMPORAIN INTERNATIONALES : UN ÉTAT DES LIEUX INÉDIT PAGE 79

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS PAGE 90

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN 2007/2008 LES DERNIÈRES TENDANCES

Lors de son précédent rapport, édité à l'occasion de la Fiac 2007, Artprice avait mis en relief l'aspect très spéculatif de ce marché où art rime avec dollars dans un climat économique encore porteur à l'époque.

Cette année, la donne économique est toute autre, et pour autant, le marché de l'art semble épargné. Mieux, il affiche des résultats époustouflants.

Au cœur de ce dossier, Artprice a le plaisir de présenter une analyse du marché du design français qui balise l'ascension de la cote du mobilier des années 1950 à nos jours.

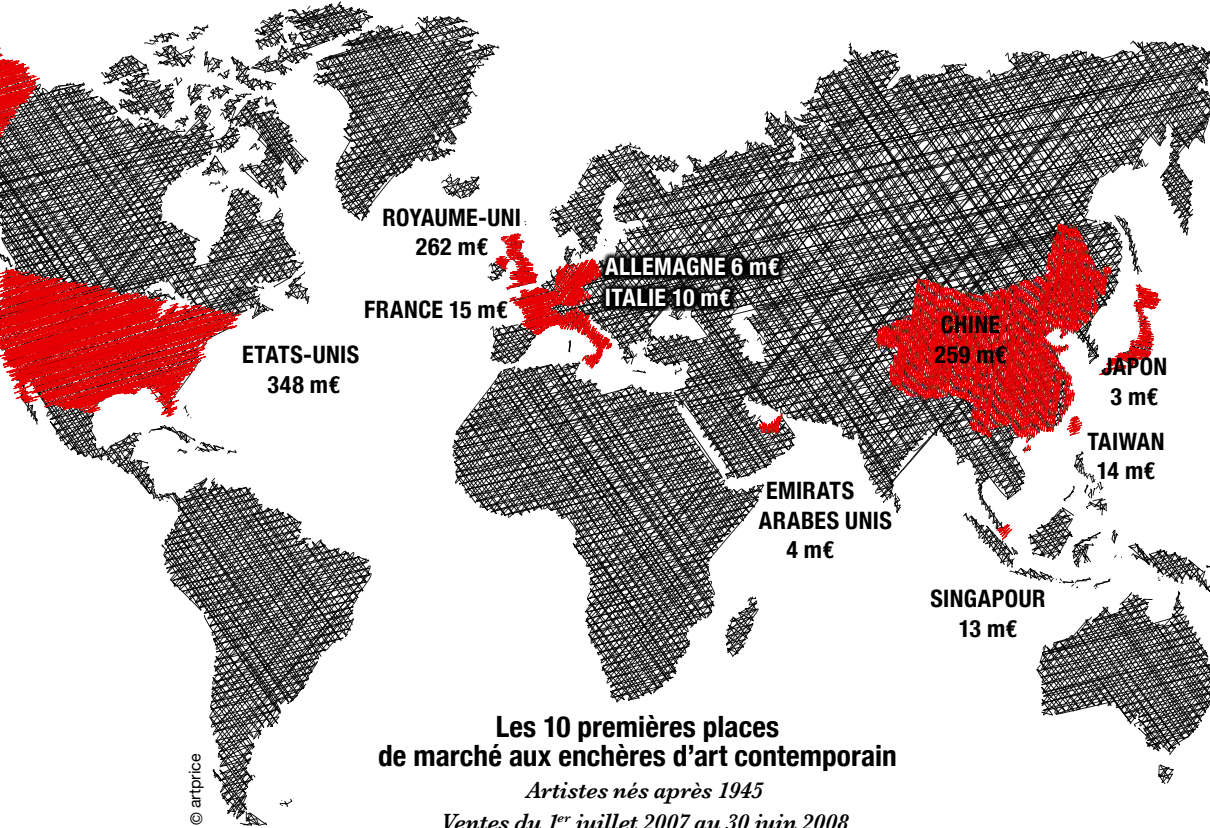
Le constat structurel : vers un nouvel ordre mondial

En matière d'art, les États-Unis ont écrasé l'économie mondiale dès la seconde moitié du XX^e siècle. A l'aube du XXI^e, ils représentaient la moitié du marché, avec en tête de pont, Christie's et Sotheby's, les deux auctioneers dominants. A New York et Londres, ils réalisent régulièrement des enchères dépassant la dizaine de millions de dollars pour les artistes modernes ou d'après-guerre, icônes de la production artistique du XX^e siècle, à l'image d'Andy Warhol ou de Francis Bacon, détrônant graduellement les anciennes stars françaises du marché, Auguste Renoir et Vincent Van Gogh.

Mais quant est-il de l'art actuel ? La domination anglo-saxonne résiste-t-elle à la concurrence internationale et au renouveau artistique mondial ?

Ce rapport élaboré par Artprice sur la base du suivi de 2 900 maisons de ventes internationales ne fait qu'étayer le constat établi un an auparavant. Les forces du marché sont en train de redistribuer les cartes.

Le renouvellement de l'offre artistique a permis l'émergence d'artistes venant d'Asie, et plus particulièrement de Chine, en mesure de bouleverser l'ordre établi par les majors américains.



Les 10 premières places de marché aux enchères d'art contemporain

Artistes nés après 1945

Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008

L'art émergent est défini ici sous l'angle de l'âge des artistes. Ne sont retenus que les artistes nés après 1945. Selon ce critère ressortent des artistes disparus prématurément, tel que Jean Michel Basquiat, décédé par overdose à 28 ans, des artistes déjà promu au rang de stars du marché, tels Damien Hirst, Jeff Koons ou Peter Doig, les jeunes artistes français récompensés par le prix Marcel Duchamp à l'instar de Philippe Mayaux et Tatiana Trouvé, ou encore la nouvelle vague chinoise qui inonde le marché avec Xiaogang Zhang et Minjun Yue.

Le renouvellement artistique occidental s'est épanoui dans l'installation et la sculpture monumentale, où l'artiste intervient comme concepteur, et dont la mise en œuvre relève parfois de la conduite de projet industriel. L'Asie reste en marge de ce champ artistique dont les projets sont parfois réalisés à coûts de centaines de milliers de dollars. Par contre, les pein-

tres chinois se sont emparés du marché des œuvres à deux dimensions en à peine deux ans. Pour preuve, sur les 10 peintres contemporains les plus chers du marché, pas moins de 7 sont chinois !

Dans l'histoire du marché de l'art se succèdent déclassements et reclassements. Le classement des artistes proposé par Artprice est un palmarès des artistes les plus vendeurs en 2007/2008. Il synthétise la diversité culturelle, pondérée par la valeur, et démontre à quel point l'Asie prend les devants sur l'avant-garde occidentale...

Les dix plus fortes enchères d'art contemporain 2007/2008

Artistes nés après 1945 - ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008

	Artiste	Adj. (€)	Prix au marteau / Lot	Vente
1	KOONS Jeff	14536000	GBP 11 500 000 : Balloon Flower (Magenta)	30/06/2008 (Christie's, London)
2	KOONS Jeff	14403900	USD 21 000 000 : Hanging Heart (Magenta/gold)	14/11/2007 (Sotheby's, New York NY)
3	MURAKAMI Takashi	8706150	USD 13 500 000 : My Lonesome Cowboy	14/05/2008 (Sotheby's, New York NY)
4	KOONS Jeff	7189350	USD 10 500 000 : Diamond (blue)	13/11/2007 (Christie's, New York NY)
5	KOONS Jeff	6791400	USD 10 500 000 : New Hoover Convertibles, New Shelton Wet Drys 5-Gallon, Double Decker	13/05/2008 (Christie's, New York NY)
6	CAI Guoqiang	5721540	HKD 66 000 000 : Untitled	25/11/2007 (Christie's, Hong Kong)
7	KOONS Jeff	5712374	USD 5 100 000 : Mickael Jackson and Bubbles	15/05/2001 (Sotheby's, New York NY)
8	ZENG Fanzhi	5452460	HKD 67 000 000 : Mask series 1996 No.6	24/05/2008 (Christie's, Hong Kong)
9	KOONS Jeff	5159200	USD 8 000 000 : Naked	14/05/2008 (Sotheby's, New York NY)
10	LIU Xiaodong	4663950	CNY 51 000 000 : Hot bed No.1	28/04/2008 (China Guardian Auctions, Beijing)

© artprice

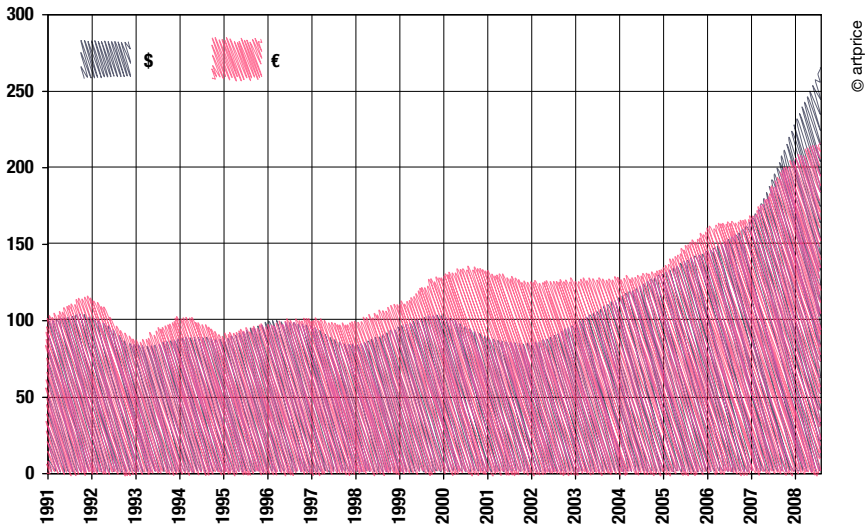
Le marché face à la nouvelle conjoncture économique

A la différence des tableaux anciens ou modernes, maintes fois visités par l'histoire de l'art et par le marché, l'art actuel est aussi celui avec lequel les plus jeunes générations de collectionneurs sont en phase. Les artistes contemporains n'ont pas encore subi le tri de l'épreuve du temps, mais sont souvent source des plus beaux retours sur investissement, avec cependant un risque très élevé.

Du 1^{er} juillet 1991 au 1^{er} juillet 2008, ce secteur affiche une hausse des prix de +132%, près de 5 fois supérieure aux autres secteurs du marché (peinture ancienne, art du XIX^e siècle, art moderne et d'après-guerre). Au cours des douze derniers mois, ils ont encore progressé de +12,5%.

Suite à cette envolée, les records se multiplient en ventes publiques dans un contexte économique pourtant défavorable. Les craintes d'une violente correction de marché sont de plus en plus fondées.

Evolution des prix des œuvres d'art contemporain 1991 - Juin 2008



Pourtant, depuis la Fiac d'octobre 2007, le climat économique a été bouleversé. Au 23 octobre 2007, le baril de pétrole affichait 85 \$. Il a dépassé les 140 \$ en juillet 2008. D'autre part, les marchés financiers plongent inlassablement : le CAC40 est passé de 5 694 points sous la barre des 4 200 points et le Dow Jones a été déprécié de 21% sur ce laps de temps. La note de la crise des subprimes ne cesse de s'alourdir, l'immobilier plie un peu partout dans le monde, l'inflation devient galopante (la hausse des prix de l'énergie et de l'alimentation a porté l'inflation dans la zone euro à 4% en rythme annuel en juin, son plus haut niveau depuis 1997, année du début du suivi des prix dans l'Union), et les prévisions de croissance sont de plus en plus ternes...

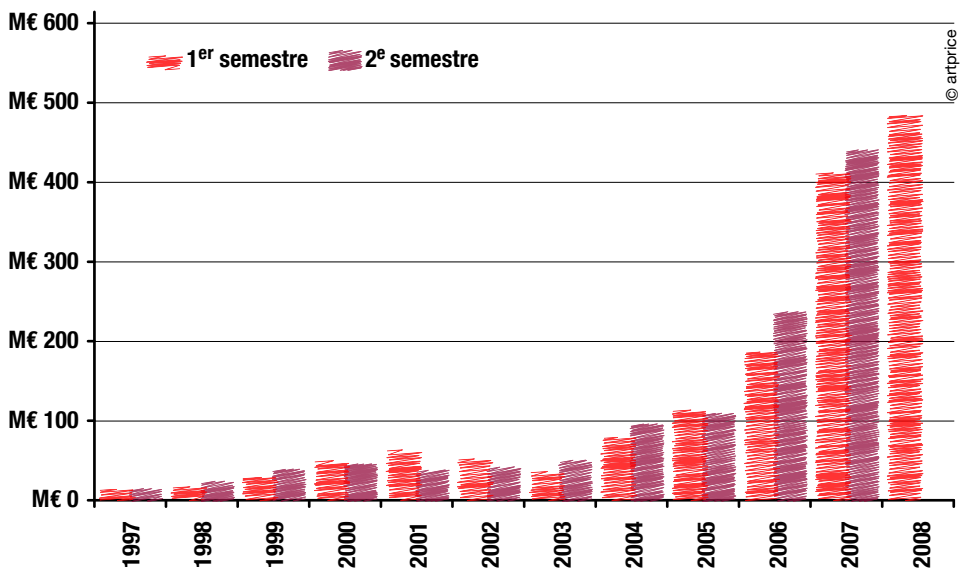
Le marché de l'art aurait du plier sous le poids d'une économie mondiale en berne, mais il tente encore de résister. Dans un tel contexte, les résultats des ventes les plus prestigieuses enregistrés chez Christie's et Sotheby's à coups de millions de dollars et de livres semblent hors normes. Jamais ils n'ont été aussi hauts. L'art contemporain, pourtant très volatil, présente des résultats exceptionnels.

En juin 2008, la confiance des acteurs du marché régnait encore. Pour

preuve, selon une enquête Artprice réalisée en temps réel (Art Market Confidence Index[®]), jusqu'au 8 juillet 2008 le nombre d'acteurs du marché de l'art estimant que les prix des œuvres d'art allaient encore progresser était nettement supérieur à ceux qui anticipaient une baisse. Les premiers signes d'inquiétude ne semblent apparaître qu'à l'été 2008 : pour la première fois, une grande majorité des enquêtés estiment que les prix vont baisser en cette fin d'année 2008.

Aussi, les grands rendez-vous printemps/été 2008 des ventes publiques d'art contemporain se sont déroulés sous un climat de confiance soutenue. Point étonnant que les records se soient multipliés. Pas moins de 1 760 artistes nés après 1945, sur les 13 900 ayant une cote en ventes publiques, ont établi un nouveau record d'enchère sur un an.

Produit des ventes d'art Contemporain : Croissance semestrielle



On compte 28 adjudications au-delà du million de dollars sur la même période. Parmi les plus notables, soulignons celle de Jeff Koons, en date du 30 juin 2008 pour *Ballon Flower (Magenta)*. La pièce issue de la collection de Howard et Cindy Rachofsky aurait été acquise pour 1,1 millions de \$ en 2001. Chez Christie's London, elle s'est arrachée 11,5 millions de £ (23 millions de \$). Avec ses sculptures monumentales, il est sans conteste l'artiste actuel le plus coté du marché. Déjà en novembre, il obtenait une enchère de 21 millions de \$ pour *Hanging Heart (Magenta/Gold)* chez Sotheby's ! L'artiste aux coups de marteau millionnaires était pourtant inconnu des salles des ventes dans les années 80 ...

L'autre météore nous vient du pays du soleil levant. En mai dernier Takashi Murakami a vu l'une de ses spectaculaires sculptures s'envoler à 13,5 millions de \$ à New York. *My lonesome cowboy*, représentant l'éjaculation triomphante d'un satyre version manga, était estimée 3 – 4 millions de \$.

Mais aujourd'hui, New York et Londres n'ont plus le monopole des records de ventes d'art contemporain. Désormais, la Chine rayonne sur ce secteur avec 10 records d'artistes actuels au-delà du million de \$. Parmi les plus notables, soulignons les 67 millions de HKD (8,6 millions de \$) décrochés par Fanzhi Zeng en mai pour un diptyque de la série *Mask* (1996) ou les 66 millions de HKD (8,5 millions de \$) pour un ensemble de 14 dessins de Cai Guo-Qiang, l'artiste responsable des effets spéciaux pour les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques de Pékin !

En France, les meilleurs résultats de ventes en matière d'art contemporain, enregistrés entre juillet 2007 et juin 2008, reviennent à l'espagnol Miquel Barceló (650 000 € pour *Farouth* chez Sotheby's en décembre 2007), l'indien Subodh Gupta (425 000 € chez Artcurial pour *Vehicule for the seven Seas*) et le chinois Guangyi Wang (280 000 €). A Paris, le meilleur résultat pour un artiste français a été décroché par Fabrice Hybert, récompensé en 1997 par un Lion d'or à la Biennale de Venise. Sa *Peinture Homéopathique*, une large toile de 4 mètres de large a été adjugée 78 000 € chez Cornette de Saint-Cyr.

Avec de tels niveaux de prix, le produit des ventes mondiales d'art actuel sur la période juin 2007/juillet 2008 a atteint 980 m€, en progression de +50% sur un an pour un volume de transactions relativement stable.

La sculpture : un marché en relief

Si à Paris, les adjudications ne dépassent pas encore le million d'euros pour une pièce d'art actuel (artistes nés après 1945), la donne est toute autre à New York, Londres, Shanghai ou Hong Kong. Le prix de l'art d'aujourd'hui, établi à coup de dollars ou d'yuans, ne semble plus avoir de limite. Certaines pièces dépassent les 10 millions de dollars chez Christie's et Sotheby's, même pour de très jeunes artistes. De l'univers des créations les plus actuelles, seules celles à trois dimensions flirtent avec un niveau de prix à dix chiffres, bien au-delà des sommets atteints par la peinture.

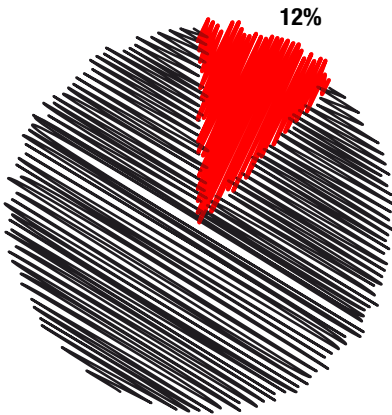
Dans ce secteur, les enchères millionnaires se multiplient : 14 pièces étaient adjugées plus d'un million de dollars en 2007, on en comptait 18 sur les 6 premiers mois de l'année 2008 !

Les artistes les plus cotés, Jeff Koons, Damien Hirst et Takashi Murakami savent se vendre plusieurs millions d'euros et proposent aussi sur le marché nombre de productions accessibles à leurs fans ! En effet, dans

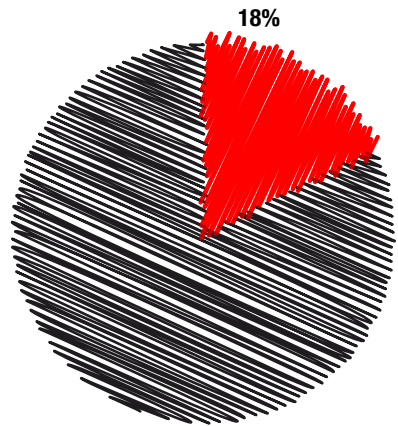
cette ère industrielle, le multiple à grand tirage tient une place de choix pour permettre aux amateurs de s'offrir des pièces symboliques pour quelques centaines ou milliers d'euros.

Le poids de la sculpture

Marché de l'art contemporain 06/07



Marché de l'art contemporain 07/08



© artprice

Aujourd'hui, la sculpture contemporaine la plus chère est fort éloignée de sa conception classique exprimée au XX^e siècle par les modernes tels Constantin Brancusi, Aristide Maillol ou Alberto Giacometti. Auparavant, sculpter désignait le fait de tailler ou de creuser, autrement dit d'enlever de la masse volumique pour mettre une image au jour. Désormais, les artistes de renom travaillent à la tête de véritables fabriques dans lesquelles le champ des techniques, des matériaux et des dimensions varie à l'infini. Certaines œuvres sont aussi conçues comme de véritables tours de force scientifiques et techniques, à l'image des compositions monumentales en acier de Richard Serra. Sous la nef du Grand Palais cette année, l'installation géante de Serra constituée par 5 longues plaques de 17 mètres était une véritable prouesse technique.

Dans le sillage des trois leaders du marché de la sculpture contemporaine suivent 10 artistes, dont le très contesté Maurizio Cattelan, avec une enchère à 2,7 millions de \$ en 2004 pour *La Nona Ora*. Cette provocante installation, représentant le pape écrasé par une météorite, avait choqué les visiteurs de la Royal Academy of Arts de Londres et de la Biennale de Venise quelques années plus tôt. Quant à Robert Gober, une de ses installations représentant une jambe (avec pantalon et chaussure) disposée comme sortant d'un mur, s'est envolée à 3,2 millions de \$ le 15 mai dernier. L'indien Anish Kapoor s'est élevé à la sixième position des sculpteurs actuels les plus cotés grâce à une importante sculpture en

albâtre partie pour 2,5 millions de \$ en décembre 2007. Contrairement aux icônes du marché Koons, Hirst et Murakami, ces trois artistes n'ont pas développé de marché alternatif destiné au plus grand nombre.

Les sculpteurs français actuels sont dans une autre sphère de prix. Loin des millions d'un Murakami ou d'un Cattelan, la plus belle enchère décrochée sur l'hexagone est une adjudication de 75 000 € pour Richard Texier. C'est avec un grand bronze intitulé *Cosmos* (2002), que Texier s'imposait en 2007 comme le français le plus valorisé en ventes publiques hexagonales lors d'une vacation Artcurial... La maison de ventes signe des enchères plus spectaculaires en Chine lorsqu'elle propose le même artiste. Texier est en effet très apprécié des collectionneurs chinois, qui se sont disputés jusqu'à 283 000 € un petit bronze de 28 cm, *Mimesis Deus*, (3 millions de CNY) lors d'une vacation Artcurial à Shanghai. Il faut dire que l'artiste avait fait l'objet d'une exposition au Musée de Shanghai en 2004, année de la France en Chine. Déjà, en 1996 le Musée national de Taiwan avait présenté 150 de ses œuvres.

En France, Philippe Mayaux, couronné du prix Marcel Duchamp 2006, est le français le plus coté de sa génération en trois dimensions. Son installation «*Camelot au show/Rose papa/Rose Maman/Bûche, réchauffe-moi*» est partie pour 55 000 € chez Cornette de Saint Cyr en octobre 2007. Pour ses premières apparitions en salles des ventes, en 2000, les 9 dessins distillés par Mercier, puis Briest et enfin Cornette de Saint Cyr, étaient tous ravalés pour des estimations inférieures à 300 €. Aujourd'hui, ne comptez pas moins de 4 000 € pour une petite œuvre sur papier.

Depuis 2000, le Prix Marcel Duchamp, décerné à l'occasion de la Fiac, vise à soutenir et promouvoir la scène française sur le marché international. Son ambition est de confirmer la notoriété d'un artiste résidant en France. Mission réussie pour le Lauréat 2006 !

La vague chinoise déferle toujours sur le marché

Les ventes publiques chinoises d'art contemporain se multiplient et les prix des œuvres ne cessent de croître. L'an dernier, elles pesaient 105 m€. Du 1^{er} juillet 2007 et le 30 juin 2008, elles se sont élevées à 178 m€, soit une progression de +69,5% sur douze mois. Londres résiste avec une progression de +73,6%. Dans ce contexte, la France ne pèse que 10,2 m€, en baisse de 16% par rapport à l'année antérieure. Elle est désormais concurrencée par Taiwan et Singapour, qui occupent les 5^e et 6^e positions du classement des pays par produit de ventes d'art contemporain, devant l'Allemagne et l'Italie.

En tout juste un an, le nombre de chinois ayant décroché une enchère de plus d'un million d'euros est passé de 6 à 18. Avec pour chacun plus de 30 m€ de produit de ventes sur douze mois, trois d'entre eux sortent du lot.

Le plus coté est Fanzhi Zeng. Il se hisse à la 5^e place du classement Artprice des artistes contemporains par produit de ventes. En 1993, il quitte sa province natale de Hubei pour s'installer à Pékin. Cette expérience de vie urbaine, noyant l'individu dans la masse, engendre la fameuse série *Mask* (1994-2000). *Mask series 1996 No.6*, une pièce particulièrement aboutie fut adjugée 66 millions de HKD (8,5 millions de \$) le 24 mai 2008. L'œuvre représente huit jeunes gens se tenant par les bras, aux visages masqués. Ces masques évoquent la distance, la nature superficielle des relations sociales. Le rouge, couleur employée pour couvrir cravates, bandanas et sourires est un symbole fort, celui de la réussite dans la Chine communiste. Elle évoque le rôle des Gardes rouges dans les persécutions et les exécutions de la révolution culturelle. Depuis 2000, Fanzhi Zeng a radicalement changé de style. Désormais, l'artiste s'exprime par de larges paysages expressionnistes. Ce travail plus récent n'est pas aussi coté que la série *Mask*. Le 15 mai 2008, *Road*, une toile de 4 mètres de large réalisée en 2006, est partie pour 7 mCNY (640 000 €) chez Poly International Auction Co.,Ltd, un record pour une toile de cette série.

Zhang Xiaogang, âgé de 50 ans, occupe le 4^e rang du classement des artistes contemporains, derrière Jeff Koons, Damien Hirst et Richard Prince. Pour répondre à une demande très soutenue, 87 de ses œuvres ont été dispersées en douze mois, pour un total de 38,6 m€.

Ses portraits de familles sont particulièrement appréciés des collectionneurs qui n'hésitent pas à monter les enchères à plusieurs millions de \$ pour des grands formats des années 1997 à ce jour. Pas moins de 24 de

ses toiles ont dépassé ce seuil entre juillet 2007 et juin 2008.

Autre coqueluche des collectionneurs, Yue Minjun se place en 6^e position du classement Artprice. Parmi les 56 lots dispersés sur l'année, *Gweong-gweong* (1993) a décroché 48 m HKD, soit 3,9 m€. Le Réalisme Cynique, empreint d'une esthétique pop, est au centre du travail de Yue Minjun. Le rire emblématique de ses personnages, souvent des autoportraits, est une réponse à l'adversité de la société contemporaine. Dans *Gweong Gweong*, terme en référence au bruit des avions à réaction, des jets de l'armée laissent tomber en guise de bombes des petits Yue Minjun souriants sur la place Tian'anmen, bondée de jeunes gens en pleine célébration. Le prix record de cette toile succède aux millions obtenus pour une autre pièce phare de l'artiste, *Execution*, faisant écho à la répression du mouvement démocratique de la place Tian'anmen en 1989. L'œuvre s'était arrachée 2,6 m£ (3,7 m€) chez Sotheby's Londres en octobre 2007, détenant alors le record pour une œuvre d'art actuel chinois.

L'engouement pour l'avant-garde chinoise se manifeste par une progression continue des prix (+25,4% au cours des douze derniers mois et +1 050% sur dix ans). Parallèlement, le marché se balise et les collectionneurs, certes de plus en plus nombreux, se montrent bien plus exigeants,

voire vigilants devant les montants à investir désormais. Ainsi, sur ce secteur, la proportion des lots invendus est passé de 6,9% en 2005 à 30,5% au premier semestre 2008 !

Ventes d'art contemporain : TOP 10 des maisons de ventes 2007/2008

Rang	Produit de ventes	Maison de vente
1	14 536 000 €	Sotheby's
2	14 403 900 €	Christie's
3	8 706 150 €	Phillips de Pury & Company
4	7 189 350 €	Poly International Auction Co.,Ltd
5	6 791 400 €	China Guardian Auctions Co., Ltd.
6	5 721 540 €	Borobudur Chinese Contemporary Auction Ptd.Ltd.
7	5 712 374 €	Ravenel Art Group
8	5 452 460 €	Zhong Cheng Auctions Co.Ltd
9	5 159 200 €	Shanghai Hosane Auction Co., Ltd.
10	4 663 950 €	Beijing Council International Auctions

© artprice

Toutefois, au delà des prix, le volume de transactions en Chine gonfle à vue d'œil, et sur le premier marché se multiplient les foires et les galeries d'art à Shanghai, Pékin, Taiwan ou Hong Kong. L'irruption vers 2003-2004 d'une nouvelle vague de collectionneurs chinois sur la scène internationale s'est d'abord traduit par une flambée des cotes dans les salles de ventes anglo-saxonnes, avant de se propager en ondes très amplifiées dans les salles de ventes chinoises, dont le nombre ne cesse de croître.

Désormais, la croissance du marché de l'art actuel chinois est auto-entretenu et affranchi de l'hégémonie des deux maisons anglo-saxonnes (Sotheby's et Christie's).

Nul système économique ne semble être en mesure de résister au triomphe de la mondialisation des échanges, pas même le marché de l'art. Pire... faut-il rappeler que la puissance économique d'un pays se mesure aussi à sa capacité à imposer sa culture aux autres. Après l'Europe et les Etats-Unis, la Chine, nouvelle force du marché globalisé, semble peu à peu s'emparer de la culture d'aujourd'hui, qui sera la référence des générations à venir. Et quelles générations ? Face au succès économique de l'art actuel, pour l'étudiant chinois, le must n'est plus de faire son droit ou sa médecine, mais d'intégrer une école d'art, où les listes d'attente s'allongent.

A New York et Londres, les ventes d'art moderne et d'après-guerre

continuent d'offrir leur lot de records et d'extase. Mais en matière d'art actuel, l'Asie prend les devants et impose sa loi par les prix et les volumes de transactions.

La Chine, pays émergent ? Le qualificatif paraît déjà désuet. Désormais, du point de vu quantitatif, la Chine et ses quatre dragons ne sont plus les suiveurs, et pourraient rapidement prétendre au rôle de meneur sur le marché de l'art actuel. Dans le dernier classement des 10 plus importantes maisons de ventes en matière d'art contemporain, 6 sont chinoises.

L'Inde, le nouvel Himalaya du marché ?

Après la Chine, l'Inde est l'autre prétendant à la direction du marché de l'art international. Au milieu des années 90, la forte croissance indienne fait émerger une nouvelle génération de mécènes prêts à investir dans l'art de leurs concitoyens. Aujourd'hui, la demande est mondiale et grandissante, portée par un climat très spéculatif aux possibilités d'allers retour alléchants. Les nouvelles étoiles de l'art indien sont disputées à Hong-Kong et Dubaï, Londres et New-York, New Delhi et Paris. Après la Chine, l'Inde apparaît comme un nouvel Eldorado pour les collectionneurs attirés par la spéculation.

Le sculpteur Anish Kapoor, est une parfaite illustration de cette flambée des prix. Introduit pour la première fois sur le second marché dans les années 1980' pour 15 400 €, l'artiste a vu sa cote prendre deux zéro de plus ces quatre dernières années, notamment par le biais de ses grandes sculptures en albâtre. Mesurant près de 2 mètres de haut, celle dispersée le 1^{er} juillet 2008 à Londres est partie pour 1,72 m£ (2,2 m€). Même ses sculptures miroir atteignent de tels niveaux de prix, à l'instar de *Blood Mirror*, un disque de 2 mètres adjudé 520 000 £ (789 000 €) en février 2007. La cote de Kapoor ne cesse de progresser depuis 2004, même sur les multiples. Par exemple, *Blood Solid*, un bronze laqué rouge tiré à 8 exemplaires, a été adjudé une première fois 80 000 \$ en 2004. La version proposée deux ans plus tard chez Sotheby's a trouvé acquéreur pour 92 000 £ (136 000 €) et celle dispersée cette année a atteint 250 000 \$ chez le même auctioneer à New-York (162 000 €).

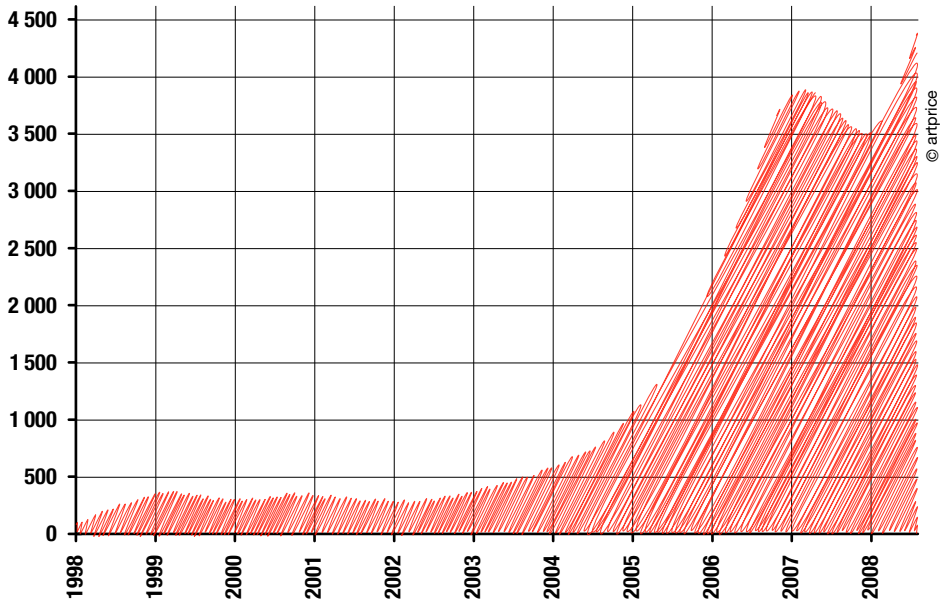
Autre élu de la scène artistique indienne, Sudodh Gupta âgé de 44 ans, était inconnu des salles des ventes internationales quatre ans plus tôt. Aujourd'hui, il est considéré comme le Damien Hirst indien en regard de sa notoriété, et ses prix flambent! En 2005, Sotheby's dispersait sa toile *Fisherman* pour 13 000 \$ (10 700 €). C'est à cette époque que le marchand Pierre Huber l'exposa sur son stand à la Frieze Art Fair. En 2007, les prix de ses toiles avaient largement décuplé pour s'échanger entre

130 000 et 280 000 € en moyenne ! Son succès est mondial : prisé à Hong Kong, Londres ou New York, il l'est aussi en France.

Les grandes maisons de ventes, Christie's et Sotheby's en tête, soutiennent le marché à un rythme de plus en plus soutenu en multipliant les ventes spécialisées. En France, le premier chapitre dédié à l'art moderne et contemporain Indien fut écrit par Artcurial le 3 décembre 2007, lors d'une vacation d'art chinois et indien. Il trouvait un écho favorable (1,4 million d'euros de produit de ventes) avec quelques succès notables, dont celui du jeune Manjunath Kamath (1972). Son acrylique intitulée *Teeth Politics* (2007) achevée peu avant sa mise à l'encan, partait pour 36 000 €. Poursuivant sur sa lancée, Artcurial incluait de l'art indien dans sa vente d'art contemporain du 3 avril 2008 et déclassait le précédent sommet de Sudodh Gupta ! L'installation *Vehicle for the seven Seas* de Gupta obtenait en effet 425 000 €, plus de trois fois l'estimation... une enchère record portée par un collectionneur français ! Succès de courte durée, puisqu'un mois plus tard, à Hong Kong, *Saat samundar paar* (10), est partie

pour 8 mHKD (651 000 €) et au 1^{er} juillet 2008 une toile de 2005 s'est envolée pour 520 000 £ (657 000 €) à Londres chez Sotheby's.

Art Contemporain Indien - Evolution des prix en \$ (1998 - juillet 2008)



L'une des grosses surprises de l'année 2007 est le jeune Raqib Shaw, dont *Garden of earthly Delights III* s'est totalement envolé à hauteur de 2,4 m£ (3,45 m€) à Londres le 12 octobre, établissant un record pour une œuvre d'art contemporain indien. Il faut dire que cette pièce majeure avait un bon pedigree. Acquisée à la Victoria Miro Gallery en 2004 elle avait été exposée au MoMA (NY) en 2006.

D'autres artistes indiens sont en train de prendre d'assaut les premières places dans le classement des artistes actuels les plus cotés. Le 20 septembre 2007, le peintre Atul Dodiya a décroché une enchère de 450 000 \$ (322 000 €) pour *Three Painters*. Introduit depuis 2006 aux enchères, Bharti Kher a vu, en avril 2008, l'un de ses paysages s'arracher 165 000 £ (209 000 €) à Londres, pour une estimation de 40 000 – 60 000 £. Un mois plus tôt, un diptyque de T.V. Santosh est parti pour 280 000 \$ (178 000 €) chez Christie's New York. Parmi les autres résultats à 5 chiffres enregistrés, signalons encore celui de Shibu Natesan pour l'équivalent de 113 000 € et de Jitish Kallat, 105 000 €, décrochés en mai dernier à Hong Kong.

Dopée par des ventes spécialisées, la cote de l'art contemporain indien

affiche une progression impressionnante : en juillet 2008, on enregistrerait un indice des prix en hausse de +3 230% sur la décennie !

L'éveil du Moyen-Orient

Les grands chantiers culturels des Emirats Arabes commencent à porter leurs fruits grâce au pôle bicéphale constitué par Dubaï et Abu Dhabi. A l'horizon de cinq ans, Abu Dhabi, capitale des Émirats arabes unis, promet de devenir une destination phare pour les touristes épris d'art, avec l'ouverture de quatre musées réalisés par les stars de l'architecture mondiale Jean Nouvel, Zaha Hadid, Frank Gehry et Tadao Ando. Parmi ces grands chantiers, un Louvre et un Guggenheim... rien de moins !

Quant à Dubaï, les jalons d'un marché de l'art fort sont déjà posés. Il aura suffi de deux ans pour que l'émirat s'impose dans la cartographie du marché de l'art mondial. D'abord avec les premiers coups de marteau de Christie's sur place en 2006, puis la première édition de la foire Art Dubaï en 2007, suivie par l'implantation de la maison de vente Bonhams en 2008. D'emblée, la première vacation de Christie's en avril 2006 fit décoller les prix en enregistrant 53 records pour des artistes modernes et contemporains!

Le travail de Farhad Moshiri, artiste de 45 ans né à Shiraz (Iran), fut l'un des premiers introduit aux enchères chez Christie's. En 2003, il fit sensation lors de la sixième Biennale de Sharjah avec l'installation *Golden Love super Deluxe*, une vitrine de collection où les objets les plus divers – balles de fusils, téléphones portables, angelots ou figurines de Walt Disney – étaient recouverts d'une fine couche d'or... transformation ironique des objets populaires, guerriers ou technologiques en icônes précieuses. Trois ans après la Biennale, une première toile de l'artiste représentant une vue satellite de l'Iran, était soumise à enchères à Dubaï (Christie's). Cette première adjudication de 40 000 \$, au quadruple de l'estimation optimiste, donnait le *La* : les collectionneurs étaient prêts à se battre chèrement pour l'artiste. En mars 2008, *Eshgh (Love)* est partie pour 900 000 \$ chez Bonhams Dubaï, un niveau de prix qui l'approche de son aîné, Parviz Tanavoli âgé de 71 ans. Ce dernier a planté une enchère de 2,5 millions de \$ en 2008 pour *The Wall (Oh Persepolis)*, une stèle unique en bronze réalisée en 1975. Le coup de marteau final retentissait quatre fois au-dessus des prévisions optimistes de Christie's. Il s'agit d'une reconnaissance tardive du second marché pour le sculpteur iranien le plus connu, étranger au monde des enchères avant 2007.

Nouvelle plate-forme du marché, Dubaï booste des artistes dont la re-

connaissance internationale n'est plus à faire autant qu'elle contribue à l'émergence d'une nouvelle génération. Shirin Neshat (née en 1957) fait partie des artistes confirmés dont la cote s'est envolée. Ses œuvres s'échangent certes en salles depuis 2000 de Londres à New-York, mais c'est à Dubai en octobre 2007 qu'elle signait pour la première fois des enchères supérieures à 100 000 \$. Et ce, à quatre reprises lors de la même

vente. Un succès confirmé six mois plus tard avec un nouveau record pour *Whispers* : un tirage photographique monumental rehaussé d'une calligraphie à l'encre. Emportée 220 000 \$, son prix a presque décuplé en 5 ans. Une œuvre de la même série était accessible pour 25 000 \$ en 2003 (Sotheby's NY). Huit années de vacances ont conduit l'iranienne Neshat à 220 000 \$, tandis que la frénésie acheteuse à Dubai porte Abdul Kadir Al-Raes (1951) à ce sommet au premier coup de marteau. Originaire des Emirats, il quadruplait sa fourchette d'estimation en février 2007 pour sa toile *Yesteryear*. Parmi les belles performances dès leur introduction en salles, citons le libanais Ali Omar Ermes (1945) qui enregistrerait 78 000 \$ pour *Meem, Tha, Alif* en 2007 ou l'égyptien Adel El-Siwi (1952) avec 35 000 \$ en 2007 pour *The Others*, une toile achevée quelques mois plus tôt.

Concernant la nouvelle génération, celle des artistes trentenaires, on note que les iraniens et iraniennes arrivent en force sur le second marché avec Golnaz Fathi (1972), Rokni Haerizadeh (1978), Shirin Aliabadi (1973) et Shadi Ghadirian (1974). Shirin Aliabadi et Shadi Ghadirian traitent toutes deux avec humour des contradictions de la condition féminine en Iran. Les photos de la seconde ont l'esthétique désuète des clichés XIX^e. Elle met en scène des femmes voilées avec des objets contemporains. Son œuvre la plus célèbre, *Stereo*, fut adjugée 9 000 £, soit plus de 18 000 \$ en 2007 (Sotheby's, Londres).

L'iranien de 34 ans Afshin Pirhashemi décrochait quant à lui 50 000 \$ à Dubai dès sa deuxième présentation aux enchères en octobre 2007, avec sa toile *Those four Days* (Christie's Dubai). En avril 2008, il fallait pousser les enchères jusqu'à 110 000 \$ pour son triptyque *Lonely* réalisé en 2005 (Christie's Dubai). Un mois avant Dubai, Arcurial vendait à Paris *Memory* pour 6 000 € seulement (oct.2007)...

Outre les belles performances iraniennes, citons la pakistanaise Ayesha Mariam Durrani (1975) accessible autour de 10 000 \$ et le syrien Sabhan Adam (1972) dont les œuvres sont déjà dispersées en France (Damien Leclere, Marseille ; Sadde, Dijon ; Arcurial Paris) et à Londres (Sotheby's).

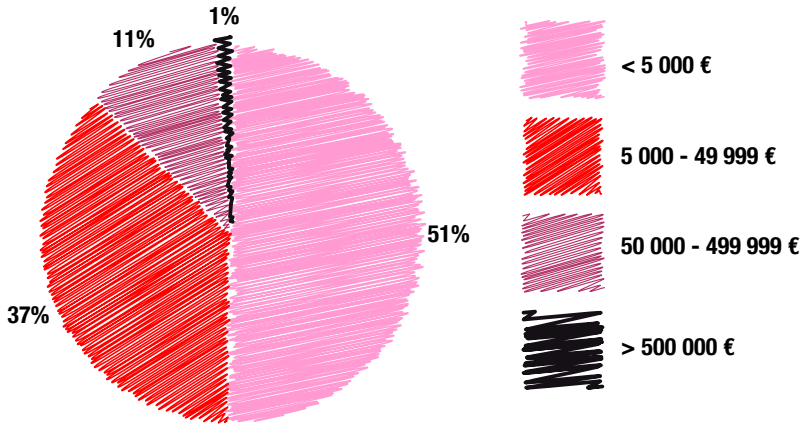
Avec sa nouvelle manne de jeunes artistes, ce marché spéculatif est appelé à s'exporter. Porté par la puissance financière des Emirats-Arabes, par une demande croissante d'investisseurs nationaux qui se répercute rapidement au niveau mondial, les artistes du Moyen-Orient font de plus en plus d'émules dans le cénacle des collectionneurs.

L'art contemporain abordable

Si médiatiques soient-elles, les grandes ventes aux coups de marteau millionnaires ne sont qu'une infime partie du marché. Les œuvres négociées plus d'un million d'euros représentent à peine 1/1000^e du marché des ventes publiques de Fine Art. Si elles semblent donner le ton, il s'avère dans les faits que selon les gammes de prix, la rentabilité des achats d'œuvres d'art fluctue de manière importante. En matière d'art contemporain, plus une œuvre d'art est chère, plus importantes sont les chances de revente avec prise de bénéfice.

En 2007-2008, à l'échelle mondiale, près de 3 000 artistes contemporains se partagent le marché des ventes publiques à moins de 5 000 €, le secteur privilégié par les «Affordable Art Fairs».

Ventes d'art Contemporain 2007/2008 - Répartition par gamme de prix



© artprice

Paradoxalement, les artistes adjugés à moins de 5 000 €, sont souvent ceux qui font l'objet de transactions à plusieurs dizaines, voire centaines de milliers d'euros, à l'image de Takashi Murakami, Jeff Koons, Mark Kostabi, Robert Combas, Keith Haring, Damien Hirst ou Yoshitomo Nara. Reconnus depuis des années, ils ont déjà des cotes établies et leurs productions abordables sont essentiellement des multiples à grand tirage. Takashi Murakami est le plus présent dans cette gamme de prix avec 127 lots, essentiellement des estampes et petites sculptures à grand tirage. *And then and then and then and then and then*, une sérigraphie de 1986 tirée à 300 exemplaires est ainsi partie pour 1300 € chez Artcurial (Paris) en février 2008. Les amateurs trouvent aussi sur le marché nombre de petites figurines en plastique ou en peluche dont les prix s'échelonnent de quelques dizaines d'euros à quelques centaines d'euros selon les modèles et les tirages. Par exemple, *Superfalt museum* un ensemble complet de 10 petits personnages en PVC est parti pour 350 € en mai chez Pandolfini Casa d'Aste (Florence).

En France, que trouver dans cette gamme de prix ? Des petites toiles ou dessins de la figuration libre (Robert Combas, Hervé et Richard Di Rosa, François Boisrond) ou de la scène du «Street Art» français (Jérôme Mesnager, Speedy Graphito), des dessins de Fabrice Hyber, des crocodiles de Richard Orlinski.

Les performances de ce secteur, en matière d'évolution de prix, sont nettement inférieures aux segments haut de gamme. Ainsi, la rentabilité est bien la plus forte pour les achats d'œuvres supérieurs à 50 000 € que ceux à moins de 5 000 €. Calculée selon la méthode des ventes répétées,

les toiles «abordables» arborent une hausse des prix de +47,9% sur dix ans, soit un taux de croissance annuel de +4,7%. Pour le secteur haut de gamme, le taux de croissance est de +589% entre juin 1997 et juin 2008, soit +21% par an ! En d'autres termes, pour multiplier ses chances de gains dans le domaine de l'art, il est important de miser sur des œuvres d'artistes à forte cotation. Au-delà des plaisirs esthétiques et ostentatoires, la production artistique abordable demeure surtout une valeur refuge.

La célébrité de l'artiste confère à l'œuvre d'art l'essentiel de sa valeur. Investir sur un artiste méconnu est un pari bien plus risqué aux yeux des collectionneurs internationaux que de le faire sur l'œuvre d'un artiste déjà ancré dans l'histoire de l'art et imposé dans les musées les plus célèbres. Naturellement, ce sont les collectionneurs dont le budget moyen est supérieur à 50 000 € qui profitent le plus de la hausse des prix.

Au-delà de la généralité, il existe quelques cas de fortes spéculations à budget modeste qui supplantent n'importe quel investissement boursier ! Dans ces cas là, mieux vaut miser sur un jeune artiste peu connu et peu coté... Il en est ainsi par exemple du nouveau météore des ventes publiques londoniennes : Banksy. Cet artiste graffiti de tout juste 32 ans a été introduit aux enchères pour la première fois en novembre 2003. Son travail était alors accessible à pratiquement toutes les bourses. Son tableau *Keep it real* partait alors pour 800 £. Le 18 mai 2005, il met un message sur son site annonçant l'exposition d'une gravure rupestre remarquable au British Museum. Une chasse au trésor est ouverte... et les médias du monde entier s'emparent du fait divers. Des stars comme Christina Aguilera ou Angelina Jolie le collectionnent. L'artiste est lancé. En octobre 2007, *The Rude Lord*, un travail récent de 2006 s'est arraché 270 000 £ (550 000 \$) chez Sotheby's ! Cet élu a vu s'ajouter

trois zéros de plus à sa cote en à peine deux ans. Désormais il atteint le million de dollars aux enchères. Son dernier exploit en ventes publiques : décrocher 1,7 millions de \$ pour *Keep it spotless*, un pochoir réalisé sur une toile à l'effigie des «spots paintings» de l'autre star de l'art actuel anglais, Damien Hirst.

Les meilleures entrées aux enchères 2007

Chaque année, plus de 3 000 artistes font leurs premiers pas en ventes publiques. C'est une étape importante dans leur carrière, car aux yeux du plus grand nombre, les prix qu'ils atteignent sont une sorte d'étalon qui les suit tout au long de leur parcours. Il devient délicat pour une galerie de défendre un de ses poulains, si ce dernier n'a pas réussi son baptême du feu en décrochant une cotation suffisante. Inversement, une forte enchère est un tremplin idéal pour assurer le succès des expositions à venir sur le premier marché. Quels sont les élus de l'année 2007 ? Artprice dresse le tableau des 50 meilleures entrées (cf page suivante).

Dans le ballet des ventes publiques, certaines scènes sont plus favorables que d'autres. Pour une première entrée, rien de tel qu'un passage en catalogue de vente «Contemporary Art» chez Sotheby's, Christie's ou Phillips & De Pury. Ces prestigieux labels, habitués à disperser les poids lourds du marché sont les meilleures garanties de succès.

Le cocktail est parfait si l'artiste est déjà soutenu par quelque importante galerie et fait l'objet d'une demande soutenue, idéalement par de jeunes collectionneurs capables de rivaliser aux enchères à coups de millions ! Actuellement, acheteurs russes, chinois, indiens et du Moyen-Orient sont évidemment les plus dynamiques lorsqu'il s'agit de soutenir la cote d'un artiste national.

Le Russe Evgeny Chubarov a jouit de cette parfaite alchimie. Pour son entrée en ventes publiques, le 15 février 2007, toutes les conditions du succès étaient réunies. Sa toile monumentale (200 x 300 cm), réalisée en 1992, avait été acquise à la Gary Tatintsian Gallery où elle était accrochée en 1999 aux côtés de Sol Lewitt, puis avait fait l'objet d'une exposition en 2004 au Musée de Saint Petersburg. Elle a été dispersée lors d'une médiatique vente d'art contemporain russe orchestrée par Sotheby's à Londres, et présentée dans un catalogue rédigé pour l'occasion en cyrillique. Estimée 40 000 – 60 000 £, l'œuvre s'est arrachée 240 000 £ (358 000 €). Appuyé sur ce premier succès, la maison Phillips, de Pury & Company a réitéré quatre mois plus tard avec cette fois une enchère de 600 000 £ pour une toile de la même veine ! Avec de tels prix, l'artiste

se hisse sur la plus haute marche du podium des meilleures entrées en ventes publiques.

Art Contemporain - Les 50 meilleurs entrées aux enchères 2007

	Artiste	Enchère maximum	Lots vendus		Artiste	Enchère maximum	Lots vendus
1	CHUBAROV Evgeny (1934)	892 560 €	4	26	BARTON del Kathryn (1972)	82 269 €	2
2	SUN Lixin (1955)	536 030 €	1	27	YONG HWA CHO (1961)	81 924 €	1
3	SHAO Yachuan (1958)	445 418 €	1	28	LIU Yun (1957)	75 071 €	1
4	FAIBISOVICH Simon (1949)	372 398 €	5	29	COOKE Nigel (1973)	74 140 €	4
5	OH Chiqyun (1956)	364 098 €	4	30	KIM Chonghak (1937)	73 600 €	8
6	MA Baozhong (1965)	352 450 €	4	31	NAMI Gholamhossein (1936)	69 400 €	2
7	KANG HYUNG KOO (1954)	329 422 €	2	32	SUWA Atsushi (1967)	69 352 €	1
8	DO HO SUH (1962)	308 655 €	1	33	XIAO Feng (1932)	67 683 €	1
9	JABBARI Sedaghat (1961)	249 840 €	1	34	SATO Yoshihiko (1968)	65 018 €	2
10	HE Datian (1950)	238 446 €	2	35	CHEN HSIENTUNG (1930)	61 277 €	1
11	YAMAMOTO Ryuki (1976)	228 120 €	2	36	LEE JAE SAM (1960)	60 683 €	1
12	TANAVOLI Parviz (1937)	194 320 €	5	37	HUANG Maoqiang (1956)	60 288 €	1
13	AL-RAES Abdul Kadir (1951)	169 686 €	3	38	HE Dan (1960)	60 034 €	1
14	LI Tanke (1951)	166 311 €	1	39	WANG Shugang (1960)	58 452 €	2
15	LING Huitao (1954)	155 936 €	1	40	AL-SAAI Khaled (1970)	57 848 €	4
16	BALINCOURT de Jules (1972)	150 084 €	2	41	ATTIA Kader (1970)	56 985 €	1
17	ZHOU Xianglin (1955)	139 125 €	1	42	SEO (1977)	55 624 €	2
18	CHEN JINFANG (1938)	137 325 €	2	43	CHU Earthstone (1950)	53 693 €	1
19	HOU Junming (1963)	136 680 €	7	44	LIN Sen (1958)	53 256 €	1
20	JUNGEN Brian (1970)	98 168 €	1	45	CHEN Ming (1962)	53 064 €	2
21	XU Jianbai (1925)	97 830 €	4	46	LEE Soukja (1942)	52 800 €	2
22	FAUNCE Justin (1980)	96 200 €	1	47	NAVARRO Ivan (1972)	51 800 €	2
23	ZHANG Huqing (1932)	87 777 €	1	48	NAHAS Nabil (1949)	50 135 €	4
24	HUANG Ming (1963)	85 210 €	1	49	SHI Jinsong (1969)	50 116 €	1
25	CHAMOUN Chaouki (1942)	83 280 €	2	50	ZHOU Ling (1941)	49 440 €	1

© arprice

Si on retrouve des iraniens (Parviz Tanavoli, Sedaghat Jabbari, Gholamhossein Nami), un artiste des émirats (Abdul Kadir Al-raes), deux libanais (Chaouki Chamoun, Nabil Nahas), un syrien (Khaled Al-saai) et deux russes, la véritable pépinière issue de la poussée des marchés émergents est chinoise. Près de 75% des 50 premières positions du classement sont tenues par des artistes chinois, dont 58% des ventes ont été réalisées en Asie même ! L'offre s'est adaptée à la demande, de sorte que nombre de maisons de ventes chinoises sont, elles aussi, capables de soutenir la création actuelle locale. Pour preuve, le premier chinois du classement, Yachuan Shao (1958), a été révélé par Beijing Duo Yun Xuan Auctions grâce à *Patrolling dike*, une toile adjudgée 4,6 millions de yuans (445 000 €) en juillet 2007.

Autre surprise cette année : un seul américain se place dans les 50 premières positions. Chez Phillips, de Pury & Company (New York), Justin Faunce (1980), le benjamin du classement a décroché 130 000 \$.

Dans cette courte liste de météores, baptisés d'emblée par des prix d'exceptions sur le second marché, ressortent deux français : Jules de Balincourt et Kader Attia. Jules de Balincourt est né à Paris en 1972 et travaille à Brooklin. Déjà exposé au Palais de Tokyo, à la PSI et au MoMA,

il a fait une entrée fracassante dans le monde des enchères en mai 2007, avec une première vente à 28 000 \$ (Christie's NY). Six mois plus tard, il plantait une exceptionnelle adjudication de 220 000 \$ chez Phillips, de Pury & Company.

Kader Attia est aussi très remarqué. Son installation *Flying Rats*, contenant 150 pigeons vivants picorant 45 sculptures d'enfants faites de mousse et de graines, fut l'objet de nombreuses polémiques lors de sa présentation pendant la Biennale de Lyon 2005. Faisant partie de la sélection de la collection Pierre Huber dispersée à New York par Christie's, elle trouva preneur pour 75 000 \$ (57 000 €) en février 2007.

Avec l'écrasante domination de la Chine, le ticket d'entrée dans le classement des 50 meilleures entrées en ventes publiques n'a cessé d'augmenter pour attein-

dre 50 000 € ! En 2000, avant que les prix du marché de l'art ne s'envolent et que l'Asie ne s'impose, il était tout juste de 12 000 €. La plupart des artistes introduits cette année-là ont par la suite confirmé leur haut niveau de cotation. Si Maurizio

Cattelan décrochait 140 000 \$ dès sa première année de vente avec *Spermini* (*Little Sperms*), plusieurs de ses œuvres ont atteint depuis le million de dollars avec un record à 2,7 millions de \$ pour *La Nona Ora*. Dans la liste des entrées de l'époque à quelques dizaines de milliers de dollars, nombreux sont ceux qui ont depuis dépassé le seuil de 100 000 \$. Parmi eux, Shirin Neshat vient d'atteindre 265 000 \$ en mai dernier, Jim Hodges, dont les toiles d'araignées partent régulièrement au-delà de 300 000 \$, Yan Pei-Ming, avec certains grands *Mao* dépassant le million de dollars,

ou encore Thomas Demand, dont 20 clichés se sont négociés plus de 100 000 \$.

Il y a sept ans, acheter les grands noms de l'art contemporain offrait de belles perspectives de progression. Qu'en sera-t-il des nouveaux météores 2007 dont les cotes sont en moyenne trois fois plus élevées que celles de leurs aînés en 2000 ?

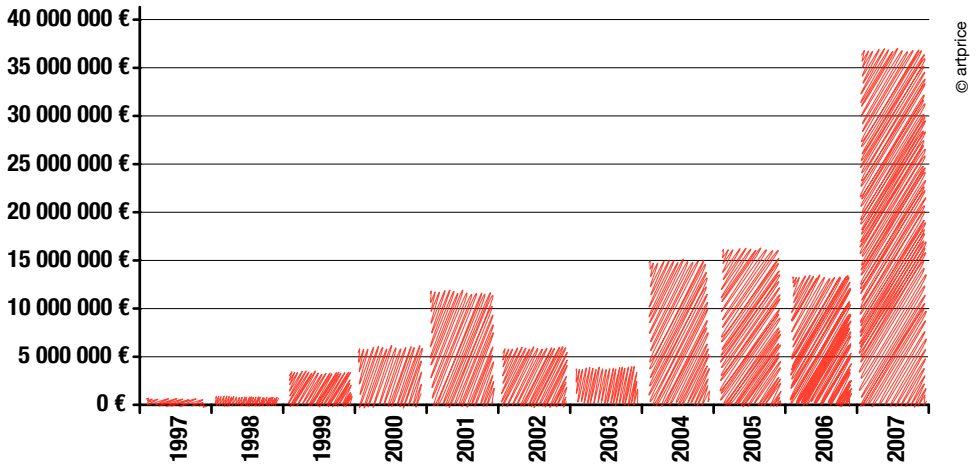
Les poids lourds du marché de l'art contemporain aux enchères

Les artistes ont aussi un poids économique. Leur classement en fonction du chiffre d'affaires réalisé aux enchères apporte des indications intéressantes sur l'état du marché comme sur les goûts et les modes du moment. Artprice classe annuellement tous les artistes selon leur chiffre d'affaires en ventes publiques. Pour la FIAC 2007, une première liste des 500 artistes contemporains les plus importants du marché des ventes publiques avait été publiée. Cette année, le classement a évolué en profondeur. L'américain Jeff Koons a détrôné Jean-Michel Basquiat de sa place de leader, devant Damien Hirst et Richard Prince. Pas moins de 226 artistes asiatiques ont intégré ce classement, contre 195 l'an dernier.

Si les prix ont augmenté, le ticket d'entrée dans le TOP 500 a baissé. De 80 536 €, il est tombé à 65 000 €. Pour l'essentiel cela tient à une inflexion du nombre de transactions sur ce secteur de 10%. En parallèle, le taux d'invendus est passé de 30,2% à 35,5% au cours des douze derniers mois. La hausse des prix conduit les collectionneurs à se montrer plus exigeants dans leur choix. Et tandis que le seuil d'entrée dans le classement s'est abaissé, dans les places de tête, la concurrence s'est intensifiée. La dixième place est occupée par le chinois Cai Guoqiang pour 12,1 m€, contre 8,4 m€ l'an dernier par l'américain Christopher Wool.

Afin d'y voir plus clair, Artprice vous dévoile, nationalité par nationalité, la liste des artistes les plus importants du marché 2007/2008.

Jeff KOONS - Evolution du produit des ventes (1997 - 2007)



Etats-Unis – Jeff Koons (81,3 m€)

Aujourd'hui, Jeff Koons est le plus coté de tous les artistes nés après 1945. Le 30 juin 2008, *Ballon Flower* (Magenta), une pièce issue de la collection de Howard et Cindy Rachofsky, s'est arrachée 11,5 million de £ (23 millions de \$). Elle aurait été acquise pour 1,1 millions de \$ en 2001. Déjà en novembre 2007, il avait obtenu une enchère de 21 millions de \$ pour *Hanging Heart* (Magenta/Gold) chez Sotheby's. Une version de cette œuvre faisait la fierté de la collection Pinault lors de l'ouverture au public du Palazzo Grassi à Venise en 2006! Le cœur rouge de 3 mètres de haut dispersé en novembre 2007 était tellement «frais» que son propriétaire, Adam Lindemann, l'avait sorti tout droit d'un entrepôt sans l'avoir jamais exposé. Au total, sur douze mois, grâce à la dispersion de trois pièces majeures de la série *Celebration*, débutée en 1994, l'artiste est à la tête d'un produit de ventes de 81,3 m€ (contre 46,2 m€ pour Jean Michel Basquiat, son prédécesseur à la tête du classement 2006/2007).

Dans les années 80, Jeff Koons détourne des objets de consommation courante comme des aspirateurs, des ballons de basket ou divers bibelots. Contrairement à Duchamp qui, avec ses ready-made, ne cherchait pas de délectation esthétique en exposant des objets triviaux, Koons glorifie les produits de consommation dans une esthétique Pop. L'artiste américain ambitionnait de toucher le plus grand nombre en optant pour la culture populaire... Pari réussi : il est désormais l'un des artistes les plus cotés et les plus médiatiques ! Le château de Versailles est actuellement le magnifique écrin d'une rétrospective exceptionnelle : dix-sept pièces majeures de l'artiste ont été mises en scène dans les appartements du roi et de la reine, ainsi que dans la Galerie des Glaces.

Les premiers collectionneurs de Jeff Koons peuvent se féliciter de leurs acquisitions. Par exemple, le meilleur enchérisseur pour *Two ball 50/50 tank* dispersée le 7 mai 1992 chez Sotheby's NY emporta l'installation pour 65 000 \$. Cette œuvre de la série *Equilibrium*, contenant deux ballons de basket à moitié immergés dans un aquarium, fut conçue grâce à l'aide du Dr. Richard Feynman, Prix Nobel de Physique. En 2000, elle partit pour 220 000 \$ chez Phillips NY, tandis qu'une version plus grande avec trois ballons doubla presque cette mise en 2005 (420 000 \$, Christie's NY).

Le nombre important de multiples à grand tirage explique que 50% des œuvres signées Koons soient abordables pour moins de 2 500 €. Mais les prix grimpent indéniablement. Ses *Ballon Dog* en porcelaine métallisée édités à 2300 exemplaires par exemple, se négociaient entre 1 200 et 1 800 € en 2002 tandis qu'il faut déboursier entre 2 000 et 4 000 € aujourd'hui. Ses *Puppies*, de petits vases en porcelaine blanche de 45 cm de haut produits à 3 000 exemplaires, s'échangent dans la même fourchette de prix. En décembre 2002, un *Puppy* était pourtant boudé chez Cornette de Saint-Cyr à Paris pour une estimation basse de 800 € seulement.

Royaume-Uni – Damien Hirst (53,4 m€)

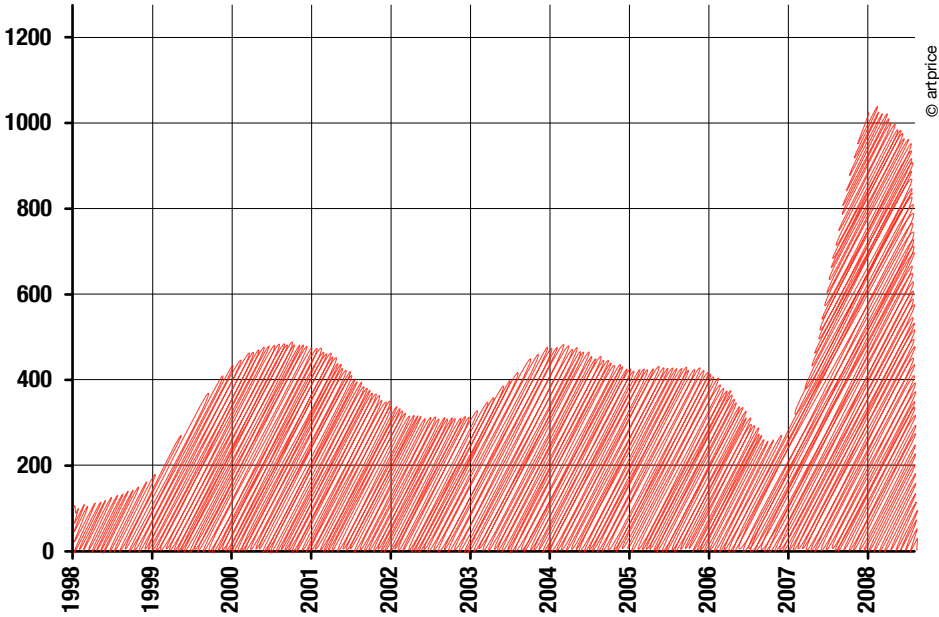
Damien Hirst, le fer de lance des Young British Artists, a l'habitude de briller en ventes publiques. En 2007, il s'est même élevé au statut d'artiste vivant le plus coté du marché grâce avec une enchère de 8,6 millions de £ (plus de 17 millions de \$) pour *Lullaby Spring*, une importante armoire à pharmacie métallique contenant 6 136 pilules peintes individuellement. Chez Christie's Jeff Koons, puis Lucian Freud lui ont toutefois ravi la vedette depuis en plaçant respectivement des adjudications à 21 millions de dollars et 30 millions de dollars.

Outre les ventes publiques, Damien Hirst survole le marché de gré à gré. Le 30 août 2007, la White Cube aurait vendu pour 50 millions de livres *For The Love Of God*, un crâne en platine recouvert de 8 601 diamants. Jamais une œuvre vendue du vivant de son auteur n'avait été négociée aussi cher jusqu'à présent.

L'année 2007 fut faste pour l'artiste détenteur du Turner Prize 1995. Globalement, sa cote a augmenté de près de 270% sur douze mois. L'en-

volée des prix n'est pas récente. Elle démarre dès 1997, suite à la fameuse exposition *Sensation*, qui révéla les artistes de l'écurie Saatchi. Illustration par les faits : en 1992, son installation intitulée *God*, était ravalée à 4 000 £ à Londres. Six ans après, elle était emportée à 170 000 £.

Damien HIRST - Evolution des prix (1998 - 2008)



La star de la scène britannique, révélée par la galerie du publicitaire Charles Saatchi connaît bien les règles du marché. Ce stratège du marketing de l'art fait souvent parler de lui à Londres en organisant avec Sotheby's des ventes exclusives. A son crédit, soulignons en 2004 la dispersion du *restaurant Pharmacy*, qui était à l'époque la plus importante concentration d'œuvres de l'artiste. Murs, tableaux, et jusqu'à la vaisselle, tous les éléments du restaurant de Notting Hill était le fruit du travail de Damien Hirst ! La vente orchestrée par Sotheby's pendant la Frieze Art Fair fut un succès sans précédent. Attirant plus de 500 collectionneurs, toutes les pièces se sont arrachées, rapportant 11,1 m£. Cette année encore, le jour de la Saint Valentin 2008, il était associé au chanteur Bono du groupe U2 et à la Galerie Gagosian pour organiser la vente de charité (RED), orchestrée par Sotheby's, destinée à soutenir l'achat de médicaments pour les malades du Sida en Afrique. L'artiste avait fait don de sept œuvres sur le thème de la couleur rouge. Le clou de la vente, *Where There's a Will, There's a Way*, une armoire à pharmacie de trois mètres remplie de pilules en référence au traitement antiviral HIV fut dispersée pour 6,5 millions de dollars ! Et en septembre, il fut au cœur d'une médiatique vacation d'art contemporain, intitulée *Beautiful Indside*

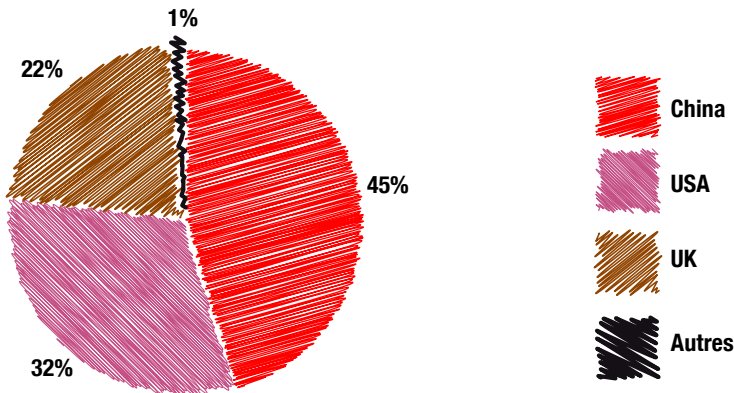
My Head Forever. Le 15 septembre elle rapporta pas moins de 70 m£.

Au-delà des prix millionnaires, il existe un marché parallèle plus accessible pour répondre à la demande des fans. En 2007, les deux tiers de ses œuvres ont été adjugés moins de 10 000 €. A ce niveau de prix, l'amateur ne peut se montrer trop ambitieux. Pour l'essentiel ce sont des lithographies dont l'offre est abondante. En juin dernier chez Piasa, on pouvait emporter au marteau pour 7 000 € *Ciclopivox Olamine*, une gravure et aquatinte en couleurs tirée à 145 exemplaires au large format 115,4 x 112,5 cm sur le thème des Spot paintings De plus petit format, mais toujours sur le même thème, *Opium*, une édition à 500 exemplaires se négocie actuellement entre 4 000 et 6 000 €. Le marché du multiple ouvre aussi des opportunités d'achat d'œuvres en relief, symboliques du travail de l'artiste, à quelques milliers d'euros. *Relationships*, une mini-installation éditée à 125 exemplaires, constituée d'un verre et d'une balle de ping-pong partait pour l'équivalent de 1 000 € chez Phillips, de Pury & Company (New York) en septembre 2007. Le collectionneur inspiré peut aussi s'orienter vers les *Spin paintings*. Ces petits tableaux réalisés par projection de peinture se négocient encore parfois moins de 10 000 €. En février 2007, chez Phillips et De Pury, on pouvait épinglez une petite peinture de la série sur feuille A4 pour 6 200 \$ (4 700 €) ! Mais avec la hausse des prix de son œuvre peinte, de telles opportunités tendent à se faire extrêmement rares.

Chine – Zhang Xiaogang (38,5 m€)

Zhang Xiaogang est le leader du marché de l'art actuel chinois. Attiré tout d'abord par le «monde des esprits» et le surréalisme, Zhang Xiaogang évolue et se consacre dès 1993 au portrait.

Zhang XIAOGANG - Produit des ventes 2007/2008 réparti par pays



© artprice

Ses visages mélancoliques aux regards noirs, souvent agrémentés d'une ligne rouge, sont devenus les icônes de la spéculation qui a emporté le marché de l'art chinois.

Ses toiles oniriques monochromatiques, faisant référence à la tradition chinoise des portraits familiaux durant la révolution culturelle, ont commencé à faire parler d'elles en mars 2006, lors de la première vente d'art contemporain chinois orchestrée hors Asie par Sotheby's. A l'époque, *Comrade No.120*, toile issue de la *Bloodline Series*, partait pour 860 000 \$ à New York, au triple des estimations. Par contre, ses premiers travaux, antérieurs à 1993, sont bien moins valorisés aux enchères. *Women and clouds* par exemple, une œuvre des années 1980' de style expressionniste, très différente de son travail actuel, a été mis à la vente le 29 mai 2008 pour 1 million d'yuans chez Poly International Auction Co. Elle n'a trouvé preneur qu'à 600 000 yuans (55 000 €). Dans un autre style, un portrait jaune de 1990, présentant quelques effets de style reconnaissables (un fond gris, la présence de lignes et de formes rouges), a changé de main le même jour pour 1,2 millions de yuans (110 000 €). Sur la douzaine d'œuvres de jeunesse présentées aux enchères au cours du premier semestre 2008, le tiers fut ravalé.

Parallèlement, la cote de ses *Blood Line Series* ne cesse d'exploser. En avril dernier, à Hong Kong, il a décroché en nouveau record de 42,26 mHKD (5,4 m\$) pour *Bloodline : The Big Family N°3*. A titre de comparaison, une toile de la même série, du même format était adjugée tout juste 550 000 HKD (55 900 €) chez Christie's en 2003.

Aujourd'hui, une petite toile de la série *Bloodline* se négocie aisément plus de 100 000 €. Mais les prix tendent à se tasser quelque peu, voire à baisser, sur les petits formats. Le 1^{er} juillet 2008, un toile de 40 x 30 cm réalisée 1997 a été adjugée 125 000 £ (157 000 €) chez Christie's London. En septembre 2007, une œuvre de la même veine, *Bloodline Series: Boy*, était dispersée 300 000 \$ (214 000 €) chez Sotheby's NY. Des prix néanmoins très supérieurs à ceux négociés dix ans auparavant... En 1998, à Londres, lors de sa première apparition chez Christie's, le diptyque *Blood Lines Series No.54 & No.55*, était adjugé 5 000 £ (7 100 €). Il fut un temps où il était possible d'épingler une pièce de la star chinoise pour quelques milliers d'euros, même à Paris, notamment à la Galerie de France qui lui avait consacré une exposition intitulée «*Les Camarades*» en 1999. Mais ce fut de courte durée. Dès 2005, un petit portrait sur papier acquis à la Galerie de France et proposé chez Perrin-Royere-Lajeunesse s'arrachait déjà 46 500 €. Aujourd'hui, à Paris, l'amateur peut trouver un large choix de pièces à la Galerie Loft, spécialisée depuis dix ans dans l'art contemporain chinois.

A ce jour, pour moins de 5 000 €, l'amateur peut dénicher au mieux quelques lithographies. Avait été éditée à 99 exemplaires par Frank Bordas une série de sept estampes sur le thème des «*Family Portraits*». Ces portraits aux teintes pastels sont régulièrement présentés en salles des ventes. En février 2008, chez Artcurial, l'une de ces lithographies a été dispersée pour 3 700 €. Par contre, pour un grand format de plus d'un mètre, il faut désormais compter plus de 10 000 €. Dans cette gamme de prix, *Bloodline: Big Family*, une lithographie de 2006 tirée à 58 exemplaires, est partie pour 180 000 HKD (14 600 €) chez Christie's Hong Kong en mai.

Japon – Takashi Murakami (18,5 m€)

Takashi Murakami est l'artiste japonais le mieux connu en Occident depuis Hokusai et Foujita. Inspiré de la culture populaire en général et du manga en particulier, il est souvent rapproché d'Andy Warhol. Warhol crea la Factory, lieu de création collective ; Murakami a lancé la Hiropon factory, devenue aujourd'hui la Kaikai Kiki Corporation qui permet à la fois la création et la promotion des œuvres. Le groupe Kaikai Kiki, fondé par Murakami en 2001 regroupe trois artistes japonais influencés par l'esthétique des dessins animés : Chiho Aoshima, Mr. et Aya Takano. Preuve de leur récente reconnaissance, ils exposent pour la première fois en Europe au musée d'art contemporain de Lyon en 2006. Le chef de file du néo-pop japonais, surnommé Superflat, mène en parallèle de son travail d'artiste, une activité de commissaire d'exposition, visant montrant les œuvres de jeunes artistes du pays du Soleil Levant. Cette

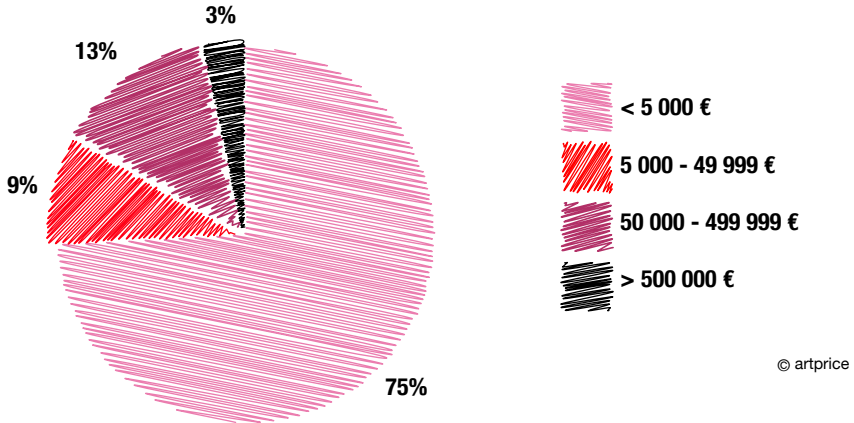
année, le Musée d'Art Contemporain de Los Angeles a accueilli une rétrospective de l'artiste autour de 90 œuvres. Au milieu du parcours, une boutique Louis Vuitton proposait une série de sacs, fruits de la collaboration entre la luxueuse marque de maroquinerie et l'artiste.

Le langage plastique et la stratégie de Murakami ont rapidement séduit les collectionneurs américains. La première acrylique de *Mr Dob Dna* présentée en vente publique à New-York (Christie's, le 23 septembre 2003) doublait d'emblée son estimation pour s'arracher à 45 000 \$ (plus de 39 000 €). Huit mois après, *In the Deep DOB, Yellow Green Pink Aqua Blue* décrochait 450 000 \$ (près de 380 000 €, le 11 mai 2004) dans la même maison de ventes, doublant là encore les premières estimations. Le 12 oct. 1998, une sculpture monumentale de *Mr Dob* était accessible pour 2 600 £ (3 701 €) chez Christie's Londres, tandis qu'il fallait compter 37 000 \$ (31 095 €) le 13 mai 2004 pour un *Dob's March* de même dimension dispersé chez Phillips, de Pury & Company, NY.

Sa cote a pris une autre dimension depuis mai 2008. Chez Sotheby's New York, son cow-boy manga lançant une salve spectaculaire de sperme en guise de lasso, *My lonesome cowboy*, s'est envolé à 13,5 millions de \$. L'œuvre était estimée 3 – 4 millions de \$. Fort de ce succès, l'artiste, qui était présent à la vente, pu en toute quiétude emporter aux enchères une sculpture majeure de l'un de ses compatriotes, Yoshitomo Nara. Clôture la vente du 14 mai, *Light my Fire* fut adjugée à Takashi Murakami pour 1 m\$, établissant ainsi un nouveau record pour une sculpture de

Yoshitomo Nara.

Takashi MURAKAMI - Répartition par gamme de prix 2007/2008



En marge de ce phénomène spéculatif, de nombreuses œuvres accessibles à toutes les bourses sont proposées, dont les petites figurines de *Mister Dob* adjudgées entre 60 et 200 €. *Superfalt museum* un ensemble complet de 10 petits personnages en PVC est parti pour 350 € en mai chez Pandolfini Casa d'Aste (Florence). Le bas prix et l'édition illimitée brouillent la frontière entre l'objet d'art et le produit dérivé.

Inde – Anish Kapoor (8,0 m€)

L'artiste Anish Kapoor, né à Bombay en 1954, illustre parfaitement l'incroyable flambée des prix de l'art contemporain indien. Arrivé en Angleterre en 1972, il étudia au Chelsea School of Art Design. Imprégnées du mélange des cultures occidentales et indiennes, ses sculptures sont épurées, de formes simples, incurvées, monochromatiques. Ses œuvres «non-objets» interrogent sur la bipolarité du vide et du plein, de l'être et du non être, du solide et de l'intangible, de l'obscurité et de la lumière. Ses premières œuvres étaient recouvertes de pigments, une pratique inspirée par les tas d'épices disposés dans les temples et les marchés indiens, puis il travailla à partir de pierres massives issues de carrières. Ces travaux plus récents sont basés sur des surfaces réfléchissantes et miroirs.

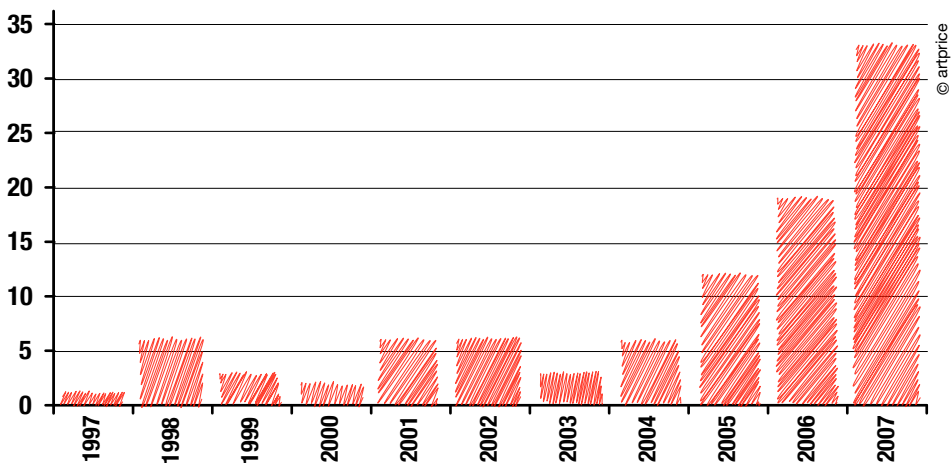
Sa reconnaissance a été rapide. Représentant la Grande-Bretagne en 1990 à la Biennale de Venise, Anish Kapoor remporta l'année suivante le Turner Prize. Les commandes de pièces monumentales se sont alors multipliées. L'Angleterre propose *Taratantara* (1999), une pièce de 35 mètres de longueur installée dans les moulins de Gateshead ou *Marysas*

(2002) une œuvre d'acier et de PVC installée dans la salle des turbines de la Tate Modern. En 2001, *Sky Mirror*, un large miroir reflétant le ciel et les alentours a été commandé par la ville de Nottingham. Aux États-Unis, l'artiste est notamment présent avec *Cloud Gate* (Millennium Park de Chicago), *Sky Mirror* (Rockefeller Center, New York). Un mémorial conçu par Kapoor et dédié aux victimes britanniques du 11 septembre 2001 devrait être bientôt installé à New York.

Bénéficiant d'une audience internationale, l'artiste a été introduit aux enchères dès 1988 avec une sculpture en bois couverte de pigment de près de 2 mètres. Chez Sotheby's, elle trouvait alors preneur pour 17 000 \$ (15 400 €). Il lui aura fallu attendre 16 ans pour atteindre une première fois le seuil des 100 000 \$. A partir de 2004, sa cote a pris un zéro de plus grâce à l'adjudication en mai d'une sculpture aux pigments rouges estimée 40 000 – 60 000 \$ et vendue 120 000 \$ (101 000 €). Sa sculpture *Mother as a ship*, une forme matricielle de plus de deux mètres, recouverte d'un pigment bleu évoquant les espaces infinis du ciel et de la mer, illustre parfaitement l'envolée des prix. L'œuvre méditative, typique du travail de Kapoor, a été proposée à trois reprises aux enchères entre 1998 et 2007. Elle changeait de main une première fois chez Christie's Londres pour 42 000 livres sterling, soit 60 000 €. Quatre ans plus tard, en novembre 2004, elle était revendue 280 000 \$ Chez Sotheby's New York. En mai 2007, elle passait de nouveau sous le marteau de Christie's pour 650 000 \$ (480 000 €) ! Kapoor a atteint une cote à 9 chiffres grâce à ses sculptures en albâtre. Celle issue de la collection Vanthournout, proposée le 14 novembre 2006, quintuplait les premières estimations pour un coup de marteau à 2 m\$ (1,56 m€) ! Depuis, l'artiste a décroché 8 autres enchères millionnaires dont un sommet de 1,72 m£ (2,2 m€) pour une autre pièce sculptée dans l'albâtre en 2003 (1^{er} juillet 2008, Sotheby's London). Pour autant, à observer ses récents résultats, les prix de l'artiste tendent à se stabiliser. Toutes les œuvres de Kapoor ne sont pas inabordables, de petites sculptures éditées à plusieurs exem-

plaires s'échangent encore entre 3 000 et 10 000 €.

Anish KAPOOR – Nombre de transactions aux enchères (1997 - 2007)



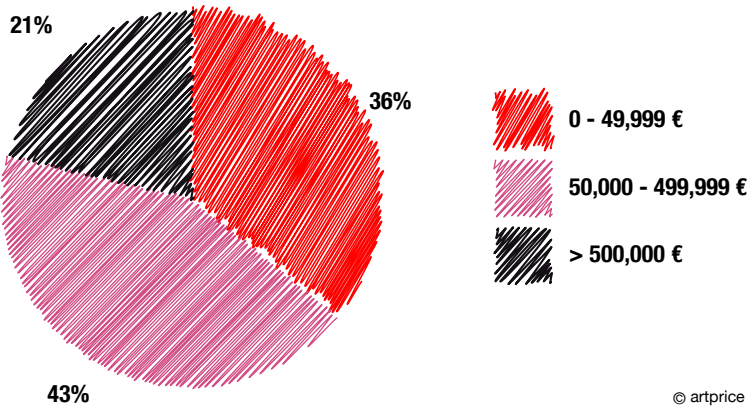
En avril 2008, à Londres, un ensemble constitué de 3 petites céramiques était dispersé tout juste 5 000 £ (6 300 €). Il existe aussi sur le marché un choix limité de multiples sur papier. *Wounds and Absent Objects No. 1*, une œuvre réalisée à partir de transfert de pigment tirée à douze exemplaires partait pour 4 500 £ (5 700 €) chez Christie's London, le 3 avril.

Italie - Rudolf Stingel (7,7 m€)

Le travail minimaliste et conceptuel de Rudolf Stingel n'est pas sans référence aux monochromes d'Yves Klein ou de Piero Manzoni, mais aussi à l'Arte Povera. Il utilise souvent des matériaux bon marché, comme le tapis, le caoutchouc, le polystyrène. En 1989, il publia un manuel donnant ses instructions pour produire une peinture. La création devenait un acte non plus individuel, mais collectif, une expérience démocratique. La peinture est considérée comme une très mince surface sur laquelle chacun peut laisser sa marque. Ainsi, dans ses expositions l'espace devient souvent œuvre que le visiteur s'approprie.

En juin 2007, le Whitney Museum of American Art a ouvert ses portes pour une rétrospective de son travail. La première salle de l'exposition était recouverte pour l'occasion de panneaux en aluminium, que les visiteurs étaient autorisés à dessiner, gratter, griffer avec tous les matériaux dont ils disposaient (stylos, pièces, téléphones portables, etc.). Une installation interactive similaire avait été mise en œuvre en 2003 à la Biennale de Venise.

Rudolf STINGEL - Répartition par gamme de prix 2007/2008



Dix ans auparavant, lors de sa première participation à la biennale, il couvrit le mur de l'Arsenal d'un immense tapis orange que l'on pouvait toucher avec les mains pour y laisser leurs marques. Les surfaces transformées sont ensuite découpées, assemblées pour devenir des œuvres ensuite commercialisées en galerie. Il fallait par exemple compter 400 000 \$ chez Phillips, de Pury & Company pour un panneau en aluminium d'1,6 mètre de côté couvert d'empreintes.

L'artiste est apparu pour la première fois en ventes publiques le 2 juin 1994 chez Göteborg à Stockholm. La toile de 3 mètres de haut dispersée ce jour-là était proposée pour 25 000 SEK. Faute d'enchérisseur, elle ne trouva preneur qu'à hauteur de 6 500 SEK, soit 700 € ! Trois ans plus tard, chez Sotheby's New York, une toile similaire partait pour 12 000 \$ (10 600 €). Il n'atteint le

cap des 100 000 € qu'en 2006 avec un quadriptyque de 1999 arraché 100 000 £ (148 000 €) à Londres. Un an plus tard, 11 de ses œuvres dépassaient ce seuil, dont un prix record de 1,7 m\$ (1,2 m€) pour une œuvre de 2000 en quatre parties de presque 5 mètres de large, réalisée en styrofoam (panneaux de polystyrène extrudé). Aux enchères, les œuvres les plus recherchées sont soit ses travaux les plus anciens de 1989, soit les pièces les plus récentes, fruits de ses installations les plus médiatiques. Par exemple, il fallait compter pas moins de 55 000 £ (76 000 €) pour s'emparer en décembre 2007 d'une petite pièce de tapis orange (34 x 26 cm) exposée quelques mois plus tôt au MCA de Chicago et au Whitney Museum of American Art.

Si l'artiste peut atteindre le million d'euros aux enchères, en parallèle il n'a pas décliné pour l'instant de version plus accessible de son travail sous forme de multiple ou de petite pièce plus accessible. A ce jour aux enchères l'amateur ne peut trouver d'œuvres de Rudolf Stingel pour moins de 10 000 €

Allemagne – Andreas Gursky (5,8 m€)

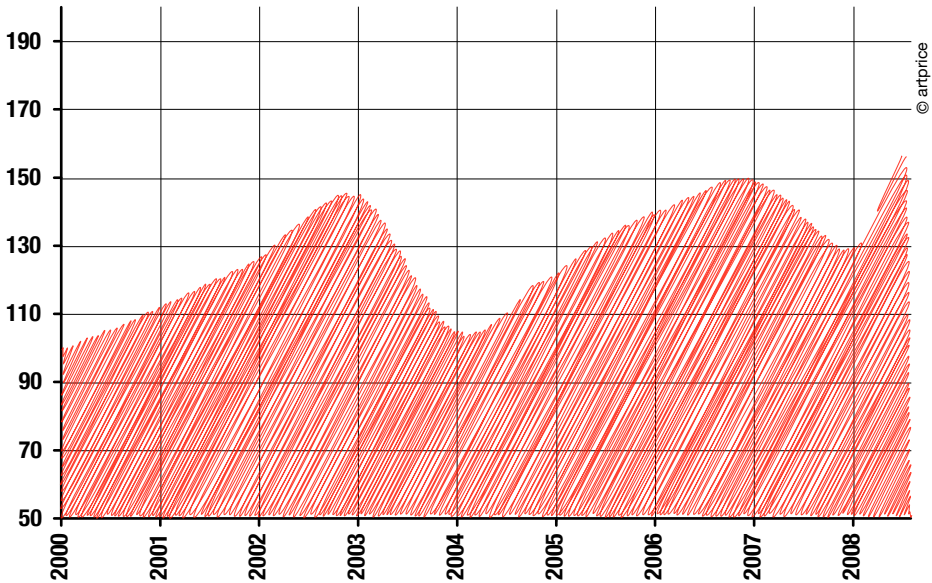
En traque constante des lieux et des phénomènes emblématiques de notre temps (places de marché, raves, supermarchés, stades de sports, aéroports, etc), Andreas Gursky offre une approche monumentale et saturée de la photographie, nourrie de l'esthétique de Bernd et Hilla Becher, maîtres de la photographie objective en Allemagne, dont il suivra les enseignements à l'école des Beaux Art de Berlin dans les années

1980'. Même s'il s'émancipe parfois de la capture objective en truquant numérique-

ment les images ou en programmant par avance ses vues, il livre des clichés objectifs de notre monde contemporain et produit de surcroît des images mentales vertigineuses. Mais son art du cadrage n'est pas qu'une histoire d'échelle. Il parvient à traduire ce vertige jusque dans les petits formats dont le marché regorge en parallèle des pièces muséales.

En 2001, le MoMA lui consacra une importante rétrospective qui ne fut pas sans effet immédiat sur sa cote. Dès février 2002, il plaça à Londres un record pour un tirage contemporain de 390 000 £ (635 000 €) avec *Untitled V*, un format de 4,4 mètres tiré en 1997 à 6 exemplaires, présentant une vitrine de chaussures de sport, le premier record d'une longue série. Avec *99 Cent II*, il transforme, par le jeu du cadrage, la banalité de rayonnages de supermarchés en vision de vertige. Cette œuvre est devenue l'espace d'une année la photographie contemporaine la plus chère du marché en décrochant 1,5 m£, soit près de 2,3 m€ chez Sotheby's Londres 7 février 2007 (ce record a été effacé en novembre 2007 par Richard Prince, son ektachrome monumental d'un Cow-Boy devant un crépuscule rougeoyant, icône des campagnes publicitaires de Marlboro, a été emporté pour 3 m\$).

Andreas GURSKY - Evolution des prix (2000 - 2008)



Suite à cette exceptionnelle enchère, l'indice des prix d'Andreas Gursky a encore progressé de 19% sur douze mois et pas moins de trois autres pièces ont dépassé le seuil du million de dollars en février 2008, dont une enchère de 1,3 m£ (1,7 m€) pour *Los Angeles*, un très large panorama nocturne de la ville réalisé en 1998. Au delà des enchères à coups de cen-

taines de milliers de dollars, il existe quelques clichés de formats moindres à budgets plus modestes, mais dont la cote aussi grimpée entre 2001 et 2007. Ainsi, un cliché d'une salle du Centre Pompidou de Paris, mesurant 50 x 62 cm, boudé en 2002 pour une estimation basse à 5 000 \$ (NY, Philips, De Pury et Compagny) dépassait son estimation haute en octobre 2005 pour partir à 13 000 \$ (10 842 €, Christie's NY). Ce cliché est monté jusqu'à 18 000 \$ (13 100 €) le 10 septembre 2007 à New-York. Toutefois, la dernière version présentée aux enchères, le tirage 41/60 n'a été adjugé que 7 000 € le 29 mai 2008 chez Lempertz. Le 14 juin 2008 il fallait déboursier 11 000 € pour s'emparer de *Salerno* en cliché tiré en 1990 à 30 exemplaires, au format 33 x 44 cm.

Espagne – Miquel Barceló (4,0 m€)

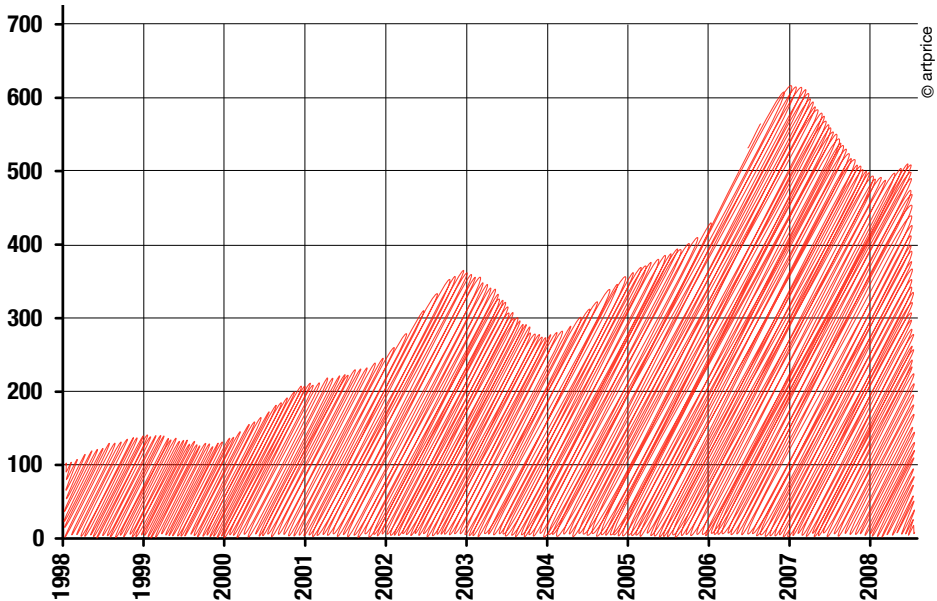
Il émane des œuvres de Miquel Barceló quelque chose d'intemporel. L'artiste espagnol explore des thèmes fondateurs : la fuite du temps et la métamorphose organique. Initié aux arts par sa mère, qui peint dans la tradition des paysagistes de Majorque, fasciné par l'art brut et l'expres-

sionnisme abstrait, il développe très tôt un goût pour l'hétérogénéité de la surface picturale et son traitement en volume. Durant les années 1980, ses œuvres devenues figuratives acquièrent des tonalités volontiers terreuses. Ses nombreux voyages, notamment en Afrique, transforment cette gamme chromatique et l'incitent à poursuivre son travail d'incorporation d'éléments organiques au tableau, tout en lui faisant

adopter de nouveaux sujets : natures mortes, paysages... Il triture la matière, joue des empâtements, entaille la couche picturale à laquelle il ajoute des matériaux hétérogènes. Dans les années 1990, diverses séries se succèdent comme les *Tauromachies*, les *Ateliers*, les *Tables digestives*, les *Fonds marins*...

L'engouement pour les œuvres de Barceló s'est manifesté précocement puisqu'il fut exposé pour la première fois dans une galerie espagnole à l'âge de 17 ans. Dès 1982, à 25 ans, il participe à l'exposition Documenta de Cassel. Sa carrière est lancée. Il sera très rapidement suivi par les galeries les plus importantes (Yvon Lambert, Bruno Bischofberger et Leo Castelli). Le marché a identifié les périodes, les séries qu'il recherche. Les plus cotées sont les paysages d'Afrique de 1991 ou les corridas de 1989. Les vues d'atelier de 1993 et les œuvres récentes – qui ont pour point commun la mer – suscitent également beaucoup d'intérêt. Mais nous ne parlons là que des peintures, alors que son œuvre, extrêmement dense, compte également des dessins sublimes et des céramiques, un matériau qu'il a commencé à utiliser dans les années 1990.

Miquel Barceló - Evolution des prix (1998 - 2008)



A l'heure actuelle, ses œuvres s'arrachent. Entre 1997 et 2007 sa cote a quadruplée. Appâtés par les fortes plus-values en cas de revente, les collectionneurs sont tentés de se séparer de leurs œuvres et alimentent un marché toujours plus abondant.

L'artiste a signé sa première enchère millionnaire en 2002 pour une œuvre imposante intitulée *Autour du lac noir*, adjugée 850 000£ (1,3 m€), chez Sotheby's Londres le 26 juin. Suite à ce record, trois années de patience furent nécessaires avant qu'il réitère l'exploit. Puis, entre juin 2005 et juin 2007, pas moins de quatre œuvres dépassèrent le seuil du

million de dollars. Parmi elles, *El Segundo* essuya pour la seconde fois le feu des enchères : elle fut adjugée en juin 2000 pour 270 000 £ (environ 400 000 \$) chez Christie's Londres et décrocha 620 000 £ en juin 2005 chez le même auctioneer (près de 1,13 million \$).

Les grands formats s'échangent aisément plus de 100 000 \$. Pour un budget moindre, les amateurs se concentrent sur des toiles de petites dimensions dont les prix grimpent indéniablement. En mars 1996, 10 000 £ suffisait à l'acquisition de la nature morte *Seiche et Poire* (46x55 cm, Christie's Londres), tandis qu'il fallait doubler la mise en avril 2006 pour une œuvre plus petite intitulée *Saucisson* (25,5x33 cm, Christie's-South-Kensington, Londres, 22 000 £). En octobre 2007, *Moule* (1985), une petite technique mixte de 34 cm de côté est partie pour 24 000 € chez Cornette de Saint-Cyr. Mais ces opportunités d'achat à moins de 30 000 € sont aujourd'hui exceptionnelles. Mêmes ses encres et aquarelles dépassent désormais souvent ce seuil. *Crâne à l'aubergine*, une large technique mixte sur papier de 2007 est partie pour 76 000 € chez Brok (Barcelone) le 22 novembre 2007. Pour une œuvre accessible, il faudra alors se reporter sur des petites études à l'encre ou le marché des multiples. *Le peintre agenouillé*, une lithographie de 1980 tirée à 200 exemplaires partait pour 1 900 € chez Cornette de Saint-Cyr en novembre 2007.

Outre l'œuvre peint, Barceló travaille en trois dimensions (bronze, céramique). Il expérimente pour la première fois le modelage de la terre lors d'un séjour au Mali en 1995 et considère depuis ses terres cuites comme autant d'excroissances de sa peinture. Cependant, le marché reste timide, à peine une pièce par an. *5 Feuilles De Chou*, une céramique de 1998 a changé de main pour 22 000 £ (31 600 €) chez Sotheby's London en 2007.

Iran – Farhad Moshiri (1,6 m€)

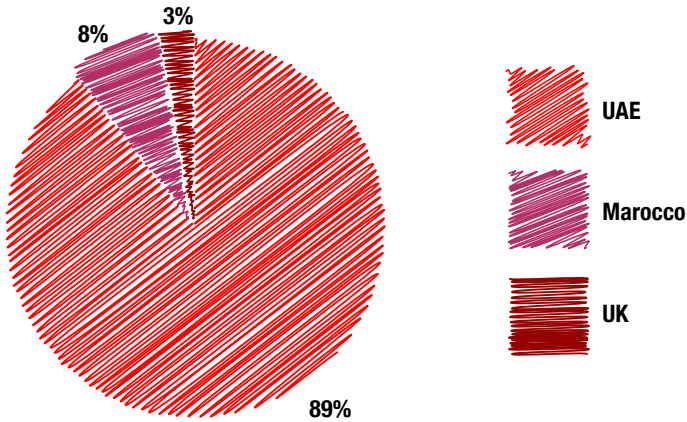
Né en 1967 à Shiraz (Iran), Farhad Moshiri fut formé aux Etats-Unis au California Institute of the Arts, où il commença à travailler sur divers supports (installations, vidéos, peinture). Nourri de la culture occidentale américaine, notamment du pop art, il revint à Téhéran en 1991. Suivi par nombre de plusieurs galeries majeures : The Third Line (Dubai), Kashya Hildebrand (Zurich/New York), Emmanuel Perrotin (Paris/Miami), Galerie Rodolphe Janssen (Brussels), Extraspazio (Rome), Daneyal Mahmood (New York) son marché est aujourd'hui international. L'une de ses séries le plus célèbre est un travail des larges peintures représentant les jarres antiques, avec superposition de calligraphie des phrases tirées de chansons pop iraniennes et des slogans publicitaires. Son travail pris une autre dimension en 2003 durant la Biennale de Sharjah où il présenta «*Golden Love Super Deluxe*» (2002) une installation

constituée d'une vitrine remplie d'objets couverts d'or. D'autres installations réalisées à partir d'objets ou de mobiliers du quotidien, notamment de lits et de sofa supportant des chaînes audio recouvertes d'or ont été par la suite créées. Il a travaillé sur des installations, des photographies et des séries de tableaux faisant référence à la censure, aux supports publicitaires et à la consommation de masse.

Aux enchères, il est le premier artiste contemporain du Moyen-Orient à avoir atteint le million de dollars (frais de ventes inclus). *Eshgh (Love)*, une toile noire franchement réalisée quelques mois auparavant, d'esprit pop, couverte de poussière de cristal Swarovski, pour inscrire «Eshgh», le mot «amour» (love) en farsi, a été dispersée 900 000 \$ (593 000 €) en mars à

Dubai par Bonhams. L'œuvre avait été estimée 150 000 – 200 000 \$. Au sujet de cette toile dans le catalogue de vente, Farhad Moshiri énonce : «A picture is worth a thousand words and a word a thousand pictures». Le succès de l'artiste dépasse les frontières du Moyen-Orient. A Londres, le 1^{er} juillet dernier, Sotheby's présentait une œuvre kitsch, dans la lignée du travail de Jeff Koons et Mike Kelley, représentant sous forme de diptyque aux allures de salière et de poivrière géante, John F. Kennedy et sa femme Jackie, icônes de la culture occidentale (*gharbzadegi*), du culte de la personnalité, aux yeux des iraniens ayant vécu sous le règne du dernier shah, Mohammad Reza Pahlavi, renversé en 1979. L'œuvre, datant de 2005, proposée 60 000 – 80 000 £ s'est envolée 285 000 £ (360 000 €) !

Farhad MOSHIRI – Produit des ventes 2007/2008 réparti par pays



© artprice

Farhad Moshiri a fait sa première entrée en ventes publiques il y a deux ans chez Christie's Dubai, avec «Iran Map 1» (2000), une toile carrée de 1,7 mètres représentant une vue satellite de l'Iran. Estimée 6 000 – 10 000 \$, l'œuvre avait trouvé preneur pour 40 000 \$.

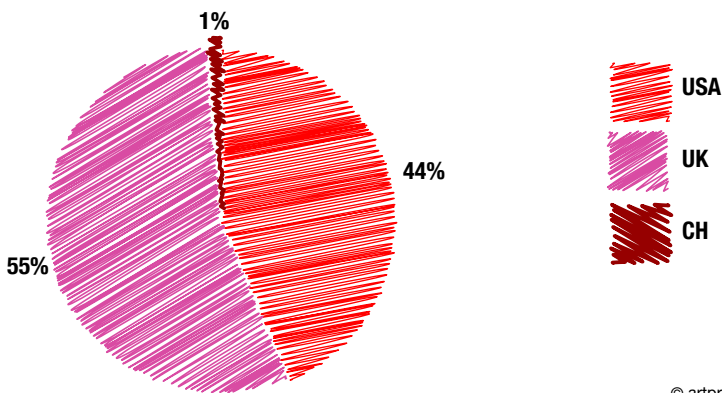
Suisse – Ugo Rondinone (1,5 m€)

Depuis la fin des années 90, la «nouvelle scène artistique Suisse», faisant usage de la vidéo, d'installations protéiformes et décomplexées, s'est imposée des musées contemporains aux plus grandes maisons de ventes. Sylvie Fleury, John Michael Armleder, Thomas Hirschhorn, ré-exploitent chacun des images et objets issus de notre environnement quotidien, tandis que les univers artistiques d'Ugo Rondinone, Pipilotti Rist et Peter Fischli & David Weiss ont en commun le goût des situations insolites, une implication autobiographique et des images poétiques, non dénuées

d'humour ou d'ironie.

Ugo Rondinone met en place des univers sensoriels déstabilisants. Parfois, l'artiste se place dans ses installations synesthésiques, sous forme d'un clown, empreint de désenchantement et d'affliction. Dans ses installations vidéo, il crée un environnement visuel et sonore qui renvoie le spectateur à une contemplation hypnotique de l'œuvre diffusée en boucle. Endossant pour le Palais de Tokyo le rôle d'artiste/curateur, 2007 fut une année riche pour Ugo Rondinone : le New Museum of Contemporary Art (New York) lui consacra une exposition personnelle et il représenta la Suisse à la 52^e Biennale de Venise. Une telle actualité fut suivie d'effets sur le marché puisqu'il passa de la 79^e place du classement des artistes contemporain à la 67^e.

Ugo RONDINONE - Produit des ventes 2007/2008 réparti par pays



© artprice

Ugo Rondinone est apparu en 2000 sur le marché des enchères. Après une année 2005 faste où cinq acryliques monumentales s'étaient échangées entre 50 000 et 80 000 €, l'année 2006 vient de signer sa plus belle

enchère pour une sculpture en fibre de verre représentant un clown, son alter-ego. L'œuvre, titrée *If there were anywhere but Desert, Thursday*, et présentée le 11 mai 2006 chez Phillips, De Pury et Company NY s'envola pour 260 000 \$ (203 502 €), signant à l'époque la plus belle enchère de cette nouvelle scène artistique suisse.

Ses peintures «cible», sorte d'iris hypnotisants, sont ses pièces les plus valorisées aux enchères. Celle de 2,2 mètres de diamètre (format le plus courant de cette série), référencée N°299, présentée chez Sotheby's London le 1^{er} juillet 2008 est partie pour 210 000 £ (265 000 €). Une autre, *No.147 Achtezehnterjulin Eunzehnhundertheunundneunzig*, de couleur noir, rose et violet, est partie pour 250 000 £ (335 000 €) chez Christie's London en février 2008. Estimée 40 000 – 60 000 £, ce tondo est à ce jour le record de l'artiste, détrônant alors l'enchère de 320 000 \$ (218 000 €) pour une pièce d'une autre série, intitulée *No.69 Vierundzwanzigsternovemberneunzehnhundertfünfundneunzig* un paysage néo-industriel à l'encre noire, appliqué de manière mécanique sur 5 mètres de feuille, au pedigree d'excellence : la collection Saatchi.

Certaines pièces d'Ugo Rondinone n'excèdent pas quelques milliers d'euros. Il a notamment réalisé en 1988 une série de dessins naïfs au 42 x 30 cm qui se négocient rarement plus de 400 € l'unité. Selon le format et le nombre de tirages, l'amateur peut aussi trouver quelques tirages photographiques de la série *I don't live here anymore* entre 500 et 20 000 €, où l'artiste donne son visage à des créatures féminines.

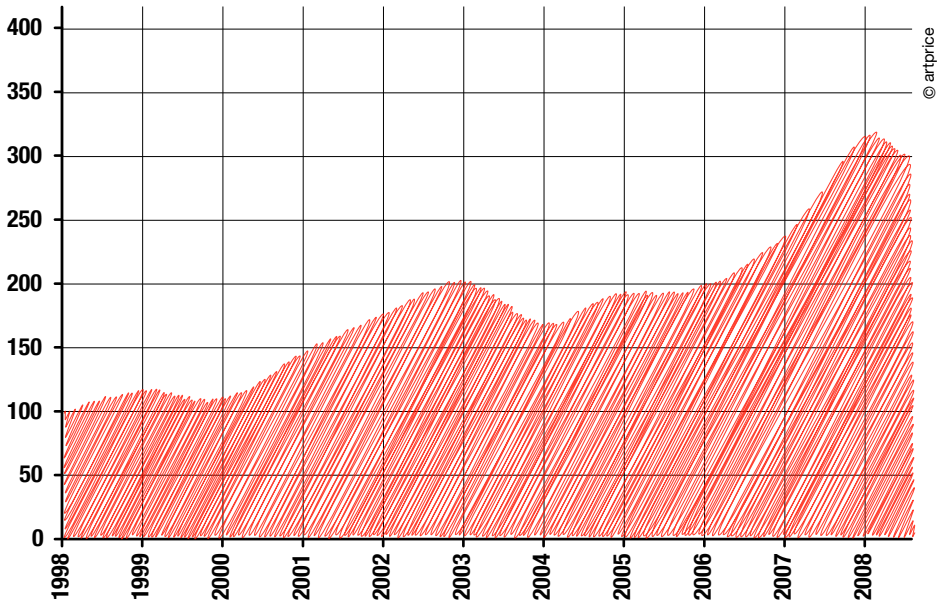
France – Robert Combas (1,3 m€)

Robert Combas, né en 1957, nourrit ses toiles labyrinthiques et riches en couleurs d'influences diverses telles que le rock, l'érotisme, la bande dessinée et la télévision. La variété dans les choix des formats, des thèmes, des supports et des techniques prouve à quel point l'artiste ne se fixe aucune limite. Les mots se lient à l'image pour s'adresser directement au spectateur. Dévoreur de toile, il participe depuis le début des années 1980 au retour artistique de la figure et devient le pilier d'un mouvement que Ben baptise «figuration libre».

Robert Combas est le plus coté des artistes de la Figuration Libre. Voilà 18 ans que son record, en euros, est détenu par *La fiancée de Belmondo* (1984). L'œuvre eut une aventure tumultueuse en ventes publiques : adjugée l'équivalent de 68 600 € en 1990 chez Poulain-Le Fur (450 000 francs), elle fut à nouveau soumise aux enchérisseurs à trois reprises entre 2001, 2004 et 2005. En 2004, elle trouva preneur pour 30 000 € et changea encore de main un an plus tard au tiers de l'adjudication de 1990 (21 000 € en mai 2005 chez Tajan). La dépréciation de la Fiancée

ne témoigne pas d'une désaffection des acheteurs. Rappelons que l'enchère de 1990 tomba au plus fort de la bulle spéculative et que Combas décrocha pas moins de 60 000 € pour son monumental *Jumelage Sète-Marseille* (210 x 650 cm, 1984-1987) dispersé chez Cornette de Saint-Cyr en octobre 2004. Pour le même montant, en avril 2007, c'est une œuvre nettement moins grande (250x215 cm) et plus tardive (1992) intitulée *Brave Margot*, d'après une chanson de Georges Brassens qui changea de main chez Artcurial. En novembre 2007, et une fois n'est pas coutume, à New York, chez Phillips de Pury & Compagny, *Couple d'eunuques admirant les fleurs* s'éleva à hauteur de 100 000 \$ (68 270 €)... flirtant pour une centaine d'euros (appréciés par un dollar faible), avec le prix de la Fiancée.

Robert COMBAS - Evolution des prix (1998 - 2008)

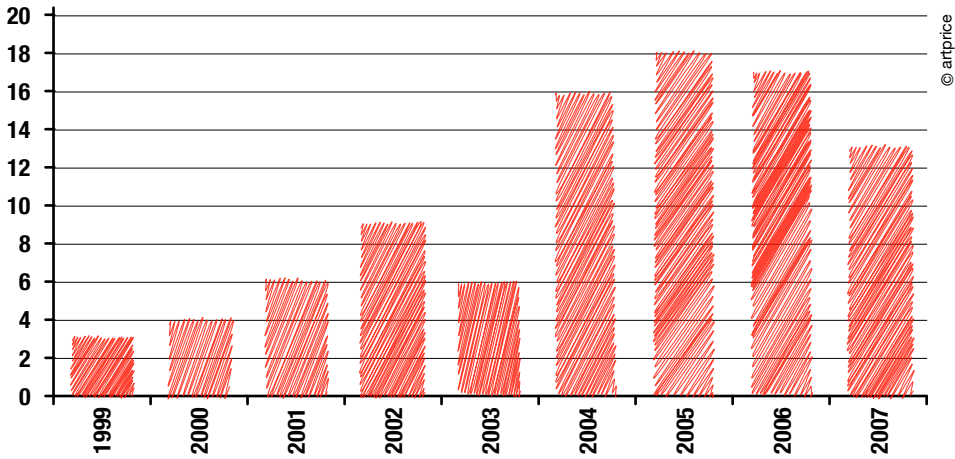


Globalement, la cote de Robert Combas a progressé de +225% depuis 1997, le pape de la Figuration Libre est extrêmement productif, mais produire en quantité implique un tri sévère pour maintenir un continuum qualitatif. Près de la moitié des pièces présentées en vente sont ravalées. *Blondasse rouquette*, une toile de 2004 au format 50x65 cm, proposée pour 9 000 € est restée invendue en avril dernier. Il faut déboursier 4 000 – 6 000 € pour une petite toile aboutie, (à titre d'exemple, *Avenue d'Italie*, une huile de 47x35 cm s'échangea 6 000 € Var Encheres le 7 juin 2008) ; mais on pourra décupler la mise pour emporter une œuvre majeure. Créateur insatiable, son inventivité se manifeste sur tous types de supports : toile, tissu, détournement de dessins académiques dénichés

aux puces (série des Tatouages académiques entre 2 500 et 3 000 € en moyenne). Même ses pinceaux usés sont récupérés pour former des crucifix qui se négocient en moyenne entre 1 500 et 2 500 €. En mars, la maison Cornette de Saint-Cyr a dispersé une soixante de petits dessins de jeunesse, réalisés vers 1981 et provenant de la Galerie Aimé Cochet.

La grande majorité de ces pièces anciennes n'a pas atteint le millier d'euros. Par contre, certains dessins anciens des années 1985-1989 commencent à s'arracher. *Femme fleur*, une œuvre aboutie au feutre et marqueur de 1987 est partie pour 2 200 € chez Artcurial le 8 juillet 2008. Quant à ses lithographies, leur prix est relativement stable. Il est encore possible de dénicher de nombreux tirages pour moins de 600 €. *L'homme jaune*, une grande estampe d'un mètre tirée à 100 exemplaires en 1990 a changé de main pour 460 € chez Xavier de la Perraudiere en avril.

Luc TUYMANS - Nombre de transactions aux enchères (1999 - 2007)



Belgique – Luc Tuymans (1,1 m€)

Luc Tuymans s'est très vite imposé parmi la nouvelle génération d'artistes qui ont marqué le retour à la peinture figurative dans les années 1980. La peinture est pour lui l'expression d'une image mentale, souvent issue de la mémoire, et non une représentation du réel. Il la traite par une touche froide, presque clinique, des sujets liés aux réalités sociales et politiques, tels que l'Holocauste, le passé coloniale de la Belgique, mais aussi des thèmes plus quotidiens par le biais de natures mortes ou de séries de portraits émotionnels. Réalisées souvent à partir de photographies détournées, mises en scènes, ses œuvres sont influencées par son expérience en tant que producteur de films, n'hésitant pas à transférer certaines techniques sur la toile comme le cadrage, la mise en lumière, le séquençage et les gros plans.

Il a été consacré dès 2001 en occupant le pavillon Belge de la Biennale de Venise. Puis, en 2004, son travail a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Tate Modern, à Londres. Un an plus tard, il fait partie de la sélection de l'exposition «The Triumph of Painting» à la Saatchi Gal-

lery. Une telle actualité fit exploser sa cote entre 2004 et 2005 avec un record aux enchères à la clef le 11 mai 2005 pour *Sculpture*, une toile représentant un l'homme noir au temps de la colonisation, adjugée 1,3 m\$ (1 m€) chez Christie's New York. Illustrant la frénésie dont Luc Tuymans fut l'objet à l'époque, *Grüne Wolken*, une petite peinture de 1989, acquise 55 000 \$ (48 000 €) en 2003 fut adjugée au double (105 000 \$) tout juste deux ans plus tard.

Depuis cette envolée, l'artiste déchaîne moins les passions et sa cote s'assagit. Ainsi, *Ceiling*, une toile de 1993 adjugée 30 000 £ (49 000 €) en 2001 fut invendue en juin 2007, alors qu'elle était proposée par Phillips, de Pury & Company pour 80 000 £. En février dernier, il fallait compter 320 000 £ (423 000 €) pour *Evidence* (2005), un portrait de près d'un mètre inspiré d'une photo.

Il passe annuellement aux enchères autant de tableaux que de dessins (une douzaine de pièces au total). Ses petites encre et aquarelles dépassent rarement 10 000 €. Les récentes pièces présentées en ventes publiques au-delà de ce niveau de prix ont toutes été ravalées. En novembre 2006, il fallait compter 7 000 \$ (5 400 €) pour *Cake*, une petite gouache de 1989. L'amateur peut aussi se rabattre sur le marché des estampes dont les prix varient le plus souvent entre 1 500 et 2 500 €.

L'ŒIL DES GALERIES

A l'occasion de ce guide, 4 galeries d'art contemporain ont accepté de répondre à une question centrale cette année : «En quelques années, la cote de l'art contemporain chinois a explosé. Selon vous, quel sont les raisons de ce phénomène ? Quel est le devenir de l'Empire du Milieu au regard du marché de l'art actuel ?»

Gilles Drouault - Galerie de Multiples

Votre seconde question me semble pouvoir être inversée : Quel est le devenir du marché de l'art actuel au regard de l'Empire du Milieu ?

Dans l'hypothèse où la Chine poursuivrait son développement économique au même rythme que ces dernières années, deux solutions risquent de définir la seule alternative :

Soit l'art contemporain occidental et tout l'héritage du 20^e siècle - qui définit l'essentiel du marché actuel - bénéficie d'un prestige suffisant pour que les artistes et les collectionneurs chinois aient envie de s'y insérer ; et alors ils poursuivront et réinterpréteront l'art contemporain en le modifiant mais sans le bouleverser totalement.

Soit ils déconsidéreront l'art contemporain occidental et imposeront en Asie (mais on peut aussi imaginer au Proche Orient, puis dans tout l'hémisphère sud) une nouvelle vision de l'art qui bouleversera profondément et durablement un marché où l'art occidental deviendra plus local.

Hervé Bize - Galerie Art Attitude

Pour avoir eu des contacts avec le marché à Hongkong à partir de 2005, effectivement les prix des artistes chinois n'ont fait qu'augmenter. Cela étant, le phénomène touche aussi la plupart des artistes internationaux susceptibles d'entrer dans cette frange du marché qui est pour le moins très spéculative. A partir du moment où l'on considère que l'économie a

pris le pas sur l'Art — ce qui est peu ou prou ce que nous vivons depuis déjà plusieurs années — il va de soi que les pays qui connaissent les plus fortes densités d'acheteurs potentiels fortunés, la Chine et l'Inde par exemple, font exploser les cotes de «leurs» artistes mais les Chinois, lorsqu'ils se portent sur l'art contemporain, s'intéressent peu aux artistes occidentaux.

**Hervé Bize aux côtés
d'une oeuvre
de Delia Brown
(photo Isabelle Ratzel)**

Il faut espérer, mais cela nous amène à des considérations d'ordre politique, que la Chine s'ouvrira réellement dans les prochaines années et que l'art contemporain — au moins sa découverte — ne sera plus réservé qu'à une élite avide de réaliser là aussi de substantiels profits.

Hiromi Yoshii - Galerie Hiromi Yoshii

Il est quasiment impossible d'expliquer l'explosion des prix de l'art chinois sans faire référence à la concentration et la distribution de la richesse en Chine, ainsi qu'à une volonté d'acquisition très forte de la part des nouveaux riches chinois.

Pourquoi l'art contemporain chinois suscite-t-il un tel volume d'investissements sur le plan national ?

Il semblerait que les artistes et les collectionneurs chinois partagent la quête d'identité face à l'inéluctable perte des mœurs et valeurs traditionnelles. A titre d'exemple, les producteurs de films chinois - appelés la 'cinquième génération' en Chine - semblent obsédés par la quête d'images traditionnelles. Je crois qu'au-delà d'un regard rétrospectif, ils cherchent à redécouvrir les racines de leur propre culture.

Même si les marchés financiers chinois progressaient peu dans les années à venir, l'impact sur le marché de l'art resterait selon moi limité, car son intérêt et la spéculation dont il est l'objet sont fondés sur une quête collective d'identité, qui vise à explorer et à définir ce qu'est la nation chinoise.

Lorenz Helbling - Galerie Shanghart

La Chine fait partie du monde et l'art chinois fait aussi partie de ce monde. L'art de ce monde a un prix. Même si cette réflexion peut paraître stupide aujourd'hui, ce n'était pas le cas il y a 5 ou 10 ans. Autrement dit... jusqu'à récemment, l'attitude ethnocentriste occidentale envers la Chine consistait à considérer l'art chinois comme un produit exotique... que l'on pouvait ramener comme un souvenir de voyage.

Je ne veux pas dire - bien évidemment - que tout art chinois devrait être cher aujourd'hui... mais que l'art chinois peut être aussi cher que l'art occidental.

De plus, étant donné que le public est généralement mal informé sur l'art venant de Chine, les prix sont souvent décidés pas les maisons de ventes (les galeries critiques d'art et musées sont moins bien implantés sur place qu'en Occident). Mais lorsque les gens connaîtront plus finement le parcours et l'art de chaque artiste, les prix vont certainement évoluer : dès lors, les facteurs déterminants la cote aujourd'hui, tels que la label 'art chinois' et 'les prix au marteau' auront moins d'impact sur le marché.

Vos annonces design
maintenant sur Artprice.com



LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHE DE L'ART

Tél: 04 72 42 17 06. Voir les conditions de ventes et d'utilisation sur www.artprice.com.
Artprice.com listée sur Eurolist par Euronext Paris (PRC - ARTF).

LA COTE DU DESIGN FRANÇAIS

Plus que jamais, le design a la cote ! On assiste depuis cinq ans environ à une flambée des prix et une accélération des records, avec des enchères frappées à six voire sept chiffres pour un objet fétiche. Le record pour une pièce design du XX^e siècle ne culmine-t-il pas à 3,8 millions de dollars pour une table unique, créée en 1949, au piétement sculptural de l'italien Carlo Mollino (Christie's, juin 2005) ?

Quant au design du XXI^e siècle et sa horde de jeunes créateurs médiatiques, ses plus beaux scores sont signés par quelques prototypes ou éditions très limitées qui ont instauré une véritable porosité entre l'art contemporain et le design. L'australien Marc Newson devenait le designer contemporain le plus cher en 2006, avec un prototype de chaise longue en fibre de verre recouverte de plaques de métal rivetées, la Lockheed Lounge (1986), emportée pour près de 970 000 \$ chez Sotheby's New York.

Quant aux designers français, ils s'exportent bien, depuis les ténors du meuble moderne des années 50 à la relève des Frères Bouroullec, en passant par le succès planétaire de Philippe Starck.

Les prix flambent pour des pièces rares, car si les grands designers de la seconde moitié du XX^e siècle ont produit des meubles en grande série, ils ont aussi répondu à des commandes, officielles ou privées, comme autant de preuves de leur notoriété. En marge du flux de pièces abordables pour moins de 5 000 €, la cote des designers se construit sur cette production plus confidentielle, plus rare et donc plus désirable.

La cote du mobilier 50'

Les années 1950 furent fastes pour le design français. Au sortir des affres de la crise économique des années 30 et de la seconde guerre, les campagnes de reconstructions donnèrent naissance à une architecture d'avant-garde meublée de façon rationnelle et fonctionnelle. Les pionniers et les héritiers du purisme moderne s'engagèrent sur des répertoires formels certes moins rigides qu'avant-guerre, mais toujours guidés par la loi fonctionnaliste et le principe de grande série. On ne saurait cependant réduire les années 50 au seul héritage moderne. L'époque foisonne de formes et d'idées. Divers langages se construisent : certains mixent allègrement matériau moderne et ligne expressive (Mathieu Matégot, Serge Mouille), matériaux traditionnels et formes nouvelles (Janine Abraham, Geneviève Dangles), d'autres renouvellent profondément la tradition décorative (Jean Royère, Jacques Quinet, Jacques Adnet, André Arbus, Jules Leleu ou Maxime Old).

L'esprit moderne

Les préceptes modernes d'avant-guerre digérés (Bauhaus, Ecole d'Ulm), les règles strictes définissant la modernité s'assouplissent. Les grands modernistes français - Prouvé, Le Corbusier, Jeanneret et Perriand - qui ont établi des principes de conception et de production rationnels, fonctionnels et social dès les années 20 sont aujourd'hui collectionnés dans le monde entier. Ils ont créé quelques objets cultes du design, largement diffusés à leur époque et dont la production est parfois toujours d'actualité, alors accessible pour quelques centaines ou quelques milliers d'euros. Entrées dans le panthéon de l'histoire du design, les pièces rares sont par contre devenues le terrain de chasse gardé des amateurs fortunés.

Le français le plus coté de cette décennie est Jean Prouvé, dont les pièces s'arrachent aux Etats-Unis comme en France. A l'époque, les pionniers d'un design neuf ont privilégié la mise en œuvre du tube métallique,

considéré comme LE matériau de la modernité. Prouvé s'est démarqué en lui préférant la tôle pliée. Actif dès le début des années 1920, il a profondément marqué les années 50 en remportant, avec Charlotte Perriand, le concours d'ameublement de la cité universitaire Jean Zay à Antony (1954). Sa réponse pour meubler 148 chambres fut un mobilier sobre - bibliothèques, chaises, lits, bureaux Compas - fabriqué en majorité en série par Les Ateliers Jean Prouvé. Ces créations sont aujourd'hui des références incontournables du design du XX^e siècle, présentées dans les collections du Musée des arts décoratifs de Paris ou au MoMA de New-York. Créées avec une véritable économie de moyens, les éditions d'origine font aujourd'hui l'objet de belles enchères mais ne sont pas les pièces les plus cotées. Par exemple, une édition originale de la Chauffeuse Antony (éditée aujourd'hui par Vitra) en tôle et tube d'acier laqué et contre-plaqué hêtre s'évalue entre 20 000 et 40 000 €... La fourchette de prix peut paraître conséquente, et pourtant, il faut la décupler pour espérer emporter une pièce d'exception du même créateur !

En effet, certaines commandes ou prototypes signés Prouvé atteignent le prix d'une petite toile de Picasso. Parmi ses plus belles enchères, citons l'exceptionnelle table de bibliothèque créée pour la Maison de l'Étudiant de Paris avec Charlotte Perriand et André Salomon, dispersée en novembre 2007 chez Sotheby's, fleurissant avec les 500 000 \$. Une belle somme certes, qui ne décline pourtant pas sa paire de portes en métal laqué et plexiglas adjugée 680 000 \$ chez Sotheby's en décembre 2004. Les enchères y furent frénétiques, au point que ce record décuplait la fourchette d'estimation initiale de 60 000 - 80 000 \$.

Hormis ces résultats explosifs Outre-Atlantique, les belles pièces de Prouvé se vendent très bien en France. En avril 2008, Artcurial dispersait une partie de la collection d'Eric Touchaleaume comprenant des meubles des quatre ténors du design moderne Prouvé, Perriand, Le Corbusier et Jeanneret. Prouvé brillait avec une commande pour le Commissariat à l'Énergie Atomique (C.E.A), une variante de sa table Trapèze, conçue entre 1954 et 1958, partie pour 300 000 €. Une autre version de table Trapèze, présentant un plateau en verre et un système d'éclairage (pas d'origine), atteignait 200 000 € lors de la même vente.

Parmi les créateurs français de l'époque, rares sont ceux pouvant prétendre aujourd'hui se hisser à de tels prix. Seules des pièces d'exception de Le Corbusier, de Perriand, récemment de Pierre Jeanneret et, à contre-courant, l'excentricité décorative d'un Royère, ou l'élégance de Jean Adnet peuvent engendrer des coups de marteau à plus de 200 000 €.

La première à atteindre ces sommets fut Charlotte Perriand en décembre 2003, avec un rare bureau en chêne agrémenté d'un sous-main en cuir, vendu 377 600 \$ frais inclus chez Sotheby's.

L'année suivante, une grande table de conférence en teck de l'atelier Le Corbusier, réalisée vers 1955 par Balkrishna Doshi enregistrait 400 000 \$ avec frais, toujours chez Sotheby's (décembre 2004). Cette enchère exceptionnelle aura-t-elle eut une incidence sur la cote de sa peinture ? Six mois après ce sommet pour une table, on enregistrait sa plus belle enchère sur toile, équivalente à 1,28 million de \$ (Deux femmes, la corde et le chien, 20 juin 2005, Sotheby's Londres). Quant à Pierre Jeanneret, cousin et collaborateur de Le Corbusier, il décrochait 301 000 \$ lors de la vacation new-yorkaise du 13 juin 2008 chez Phillips, De Pury & Company avec une table lumineuse créée pour Chandigarh.

Les adeptes d'un design héritier des préceptes de l'UAM (Union des Artistes modernes, 1929-1955) retrouvent les principes de clarté et de sobriété moderne dans les créations de Marcel Gascoin, Jacques Hitier, Gustave Gautier, Roger Landault, Louis Sognot, André Renou ou Maurice Pré. Loin de la renommée internationale de Prouvé ou Perriand, leur marché en salles de ventes est presque exclusivement français, et peu de galeries new-yorkaises s'intéressant encore à leurs productions. Louis Sognot, surtout prisé pour ses créations des années 30 pouvant décrocher quelques dizaines de milliers d'euros, est le mieux représenté par les auctioneer anglo-saxons. Sa production des années 50 est caractérisée par des meubles de série en rotin. Peu cotées, ce type de pièce s'échange pour quelques centaines d'euros. Une paire de fauteuil en rotin du début des années 50 changeait de main pour moins de 1 000 € en mars 2006 (Christie's NY).

En France, ouvrages, expositions ou ventes thématiques tentent de faire sortir ces créateurs de l'ombre. Citons par exemple la vente *Fonctionnalisme et Modernité*, orchestrée chez Tajan en février 2006. Dans une fourchette de prix de 3 000 - 5 000 € étaient accessibles une suite de quatre chaises élégantes de Louis Sognot (habillées de panneaux en contre-plaqué thermoformé plaqué en chêne) ou une étagère d'angle très graphique de Jacques Hitier (en chêne et montants métalliques). Pour moins de 500 €, changèrent de main une applique potence de René Gascoin ou une paire de chaises en chêne et contre-plaqué de René Landault.

Luxe décoratif

Moins connue du grand public, la tendance décorative de cette décennie à aussi ses maîtres, dont quelques résultats sont à la mesure de ceux de Jean Prouvé. En juin 2008, un ensemble signé Jean Royère créait la surprise. La vacation avait lieu dans l'antenne parisienne de Sotheby's et mettait à l'encan un ensemble de la série Ours Polaire, deux fauteuils et un canapé couverts de tissu brun. Sotheby's en attendait entre 300 000 et 350 000 €. Son acquéreur a finalement déboursé près de 520 000 € pour l'emporter! C'est le nouveau record mondial du créateur, loin devant le précédent sommet de 310 400 \$, tenu depuis décembre 2003 par un lampadaire Liane, dont on peut admirer les volutes végétales dans les collections du Musée des Arts Décoratifs de Paris (Sotheby's New-York, frais inclus).

Comme Royère, Jacques Adnet est bien représenté dans les catalogues de ventes anglo-saxonnes. Les belles pièces se hissent à plus de 200 000 €, à l'instar d'un canapé à la fois sobre et précieux, mêlant structure en métal, cuir, et boules de laiton pour le piétement. Son acquéreur déboursait 250 000 € pour l'emporter chez Christie's Paris, le 16 mai 2007. Adnet synthétisait sens de la mesure et sensibilité des lignes, mixait matériaux industriels (verre, métal chromé) et matières nobles (ivoire, cuir,

sycomore ou palissandre). Le raffinement de certains objets usuels des années 50 les portent aisément à plus de 3 000 € qu'il s'agisse d'un cruet en Baccarat ou d'une simple corbeille à papier en métal nickelé.

Les adeptes d'une forme moderne plus expressive dans des gammes de prix plus abordables que Royère et Adnet, jettent leur dévolu sur Geneviève Dangles et Christian Defrance ou Gilbert Poillerat. Quant aux belles pièces de Maxime Old ou André Arbus, elles s'échangent tout de même entre 10 000 et 100 000 € en moyenne... c'est le prix d'un travail décoratif d'une grande qualité d'exécution.

Une passion lumineuse

L'inventivité de Serge Mouille, Jacques Biny, René Mathieu, Boris Lacroix a renouvelé avec bonheur le langage des luminaires. Le plus coté, Serge Mouille, a emporté tous les suffrages en une dizaine d'années de production (entre 1952 et 1964) et une cinquantaine de modèles. Ce maître du métal a imposé un style immédiatement identifiable : formes dépouillées et articulées, pureté graphique, vivacité de la ligne, abat-jour en «tétons». Très en vogue aujourd'hui, la production restreinte se paye de plus en plus chèrement. Pour un lampadaire à deux ou trois bras articulés, comptez un budget de 60 000 à 100 000 € ! Moins onéreuse, la réédition numérotée des luminaires par sa veuve Gin Mouille permet de diviser les prix par 10, voire plus encore.

La relève

Une jeune génération de créateurs, nés dans les années 1925-1930 et formés auprès des piliers de l'époque, s'impose avec dynamisme dans les années 50, emportant ses premiers succès publics et ses premières récompenses. Parmi les plus célèbres : Joseph-André Motte, Geneviève Dangles et le duo Janine Abraham/Dirk Jan Rol, excellent tous dans le travail du rotin ; Pierre Guariche s'impose avec sa série Tonneau en 1954, année où il se lie à Joseph-André Motte et Michel Mortier pour la brève mais fructueuse aventure de l'ARP (Atelier de recherche plastique jusqu'en 1957). D'autres langages s'imposent : l'esthétique dépouillée d'André Monpoix, d'Antoine Philippon, de Jacqueline Lecocq d'une part ; l'élégance et la liberté d'esprit d'un Pierre Gautier-Delaye et de Pierre Paulin d'autre part.

Le plus médiatique aujourd'hui est sans conteste Pierre Paulin qui recevait, à 81 ans, le prix de créateur de l'année au salon du Meuble (janvier 2008). C'est dire combien la créativité de certains traverse les décennies sans prendre de ride ! Il débuta sa carrière en assimilant la sobriété moderne de Charles Eames et de Florence Knoll, puis le design haut en couleurs de son ami Verner Panton, avant de s'imposer en apôtre de la juste proportion contre l'effet de mode. Aujourd'hui, les collectionneurs

affectionnent toujours ses sièges développés pour Artifort entre 1960 et 1970, garnis de mousse Pirelli et habillés de housses en tissu extensible coloré. Le modèle n°560, communément appelée Mushroom (champignon, 1959) et conçu comme une réécriture de la bergère ou du crapaud, est particulièrement prisé. En bon état, le Mushroom s'échange entre 1 000 et 3 000 € en moyenne selon la qualité du revêtement.

Pierre Paulin a meublé deux générations avec sa Ribbon Chair. Créée en 1966, primée en 1969 par le Chicago Design Award, le fameux siège ruban est toujours édité par Artifort. Cette année, Ligne Roset a lancé une édition de la série d'assises Pumpkin. Créée pour les appartements privés de Claude et Georges Pompidou en 1971, elle est accessible au public pour la première fois.

Rééditer les objets stars

Deux choix s'offrent aujourd'hui aux éditeurs officiels des designers stars : alimenter le marché sans compter ou produire des séries limitées. La première voie fut par exemple choisie par Vitra pour les fameuses tables Compas de Jean Prouvé produites en grande série. Le créateur, qui œuvrait à des meubles accessibles au plus grand nombre et non à des modèles de luxe, aurait certainement approuvé.

D'autres ont préféré des rééditions limitées et numérotées. Une façon de ménager la poule aux œufs d'or, de jouer sur le pouvoir de séduction du collector ou encore de proposer des pièces aux finitions irréprochables. Malgré une réédition tardive par Cassina à partir de 1964, la fameuse Chaise longue basculante de Le Corbusier (dessinée en 1928) offre un gage de sérieux et de qualité incontestable : le designer contrôlait lui-même chaque pièce, qui se trouve signée et numérotée.

Autre exemple avec la société Matégot qui réédite, en séries numérotées, plusieurs meubles phares de son designer éponyme dont la chaise tripode Nagasaki. Créée en 1954, un exemplaire trône dans la collection design du Musée des Arts décoratifs de Paris.

Afin d'y voir plus clair dans les variations de prix selon les éditions, prenons l'exemple de l'emblématique Chaise Standard (1934/1950) de Prouvé. Cet archétype de la chaise d'écolier est toujours édité par Vitra. Selon la version et l'édition, il vous en coûtera de 500 à 5 000 €. En 2002, Catherine Prouvé, la fille de Jean Prouvé, s'est rapprochée de Vitra pour éditer plusieurs pièces légendaires de son père dont la fameuse Standard. Cette version en métal et bois était mise sur le marché à 500 € environ. En salles des ventes, la Standard vintage en bois s'échange en moyenne entre 1 000 et 2 000 € ; celle en chêne, tubes et tôle d'acier des années 50 cote entre 2 000 et 4 000 €. La plus chère est une version «démontable» (n°300) des années 50, partit pour l'équivalent de 5 000 €, le 14 juin 2008 chez Sotheby's NY.

La Cote du Mobilier 60'

Deux tendances cohabitent dans ces années 60. La première est populaire et bon marché, quitte à être éphémère, faisant fi des conventions et traditions bourgeoises. Une véritable rupture générationnelle s'opère. Les enfants issus du baby-boom, désormais jeunes consommateurs en quête d'un nouveau mode de vie, veulent des meubles au ras du sol, aux formes accueillantes et de la couleur, des objets en phase avec la culture Pop. En France, le fameux tabouret Tam-tam dessiné par Henry Massonet en 1968, illustre cette nouvelle mode. Un vent de liberté souffle sur le design qui s'ouvre au champ de l'art, avec une logique de pièces limitées plus onéreuses... Certains artistes fissurent les frontières entre les deux champs, ouvrant un territoire immense à explorer pour les futures générations d'artistes et de designers.

L'art du design

En rupture avec la sobriété moderne qui domine les années 50, un nouveau mariage est définitivement contracté : celui de l'art et du design. L'Atelier A, fondé par François Arnal, Serge Benbouche et Olivier Boissière en 1969 aura une aventure riche en créations malgré sa brièveté d'existence (trois ans), dont les fameuses pierres lumineuses d'André Cazenave.

Des artistes comme Bernard Rancillac, François-Xavier Lalanne ou Philippe Hiquily enfantent des œuvres hybrides, artistiques et fonctionnelles à la fois, en petites séries voire en pièces uniques.

Le fauteuil Eléphant de Bernard Rancillac est une création marginale : ce peintre, fondateur de la figuration narrative en 1964, ne réalisa qu'un seul meuble. Celui-ci, porteur de l'esprit ludique et haut en couleurs des années 60, a su s'imposer. Présenté au public pour la première fois en 1966 lors de l'exposition «L'Objet» au musée des Arts Décoratifs à Paris, il est édité à 100 exemplaires en 1985 (édition Michel Roudillon). L'objet zoomorphe et encombrant était boudé au début des années 90, alors accessible pour moins de 1 000 € en salle (chez De Quay-Lombrail Paris en décembre 1994). Comptez aujourd'hui entre 8 000 et 9 000 € pour cette pièce!

La rencontre entre Claude et François-Xavier Lalanne à la fin des années 50 a engendré un demi-siècle de bestiaire fantastique, faisant entrer, comme le notait Pierre Restany, «le rêve à la maison». L'exposition *Design contre Design* qui s'est tenue dans les Galeries du Grand-Palais au printemps 2008, fit goûter au spectateur leur onirisme domestique avec une œuvre spectaculaire, un *Bar Chat-polymorphe* de 1968 mesurant 3 mètres de long sur 2 mètres de haut et donnant la mesure des pièces de cette époque que l'on peut acquérir en salles des ventes. En décembre 2006, un *Hippopotamus* tout aussi monumental, un an plus jeune que le *Chat-polymorphe*, était adjudgé 140 000 \$, environ 106 000 € Chez Sotheby's NY. Chez les Lalanne, l'abdomen des ânes et des rhinocéros s'ouvre en bar ou en secrétaire, les autruches portent une tablette dans leur bec et font office de console. Un an avant la superbe enchère de l'Hippopotamus métallique, une Console-Autruches réalisée en 1966, en porcelaine de Sèvres et métal, hissait la cote du mobilier Lalanne à hauteur de celle de leurs sculptures : les autruches quadruplaient l'estimation pour un coup de marteau de 105 000

Philippe Hiquily est un électron libre de la sculpture, formé dans les ateliers de Jean Tinguely puis de Germaine Richier, son travail ne leur ressemble pas mais est parfois mécanique (Tinguely) et épouse toujours le sujet féminin (Richier). Il se lance dans ses premiers meubles-sculptures en 1960 et est conforté sur cette voie quatre ans plus tard, lorsque la vicomtesse de Noailles lui témoigne son intérêt en passant commande d'une table à partir d'un morceau de porphyre. Dès lors, Hiquily va multiplier les meubles à l'esthétique surréalisante, jouant avec les matériaux les plus divers : acier poli, laiton chromé, bois pétrifié, Plexiglas, agate ou encore résine, appuyé par le décorateur Henry Samuel. Il se plaît à créer des sculptures-objets en bronze, fer ou laiton, corps de femmes nues aux lignes à la fois souples et tendues qui accueillent un coffre fort (La Banquière), une cave à cigares ou un plateau en marbre faisant office de table de téléphone. Ces œuvres fonctionnelles s'échangent dans une fourchette de 15 000 à 30 000 € en moyenne.

L'engouement manifeste pour les meubles d'artistes emmenait une table basse de 1966 à la lisière des 100 000 € en 2006 (Artcurial, décembre 2006, plus de 93 000 € frais compris, au double de l'estimation). Cette pièce unique, au piètement en laiton repoussé martelé et au plateau en bois fossilisé provenait de la collection Henri Samuel.

L'imaginaire ludique

Des matériaux nouveaux en fibre de verre, plastiques divers, résine, mousse de polyuréthane, ouvrent des possibilités formelles inédites. Des pièces emblématiques aux lignes souples, à l'allure futuriste et aux couleurs vives, créées dans les années 60 par Olivier Mourgue ou Pierre Paulin font toujours recette dans les intérieurs contemporains, à des prix abordables. Entre 1 000 et 2 000 € sont accessibles la chaise Tongue en forme de langue créée par Paulin en 1967 et éditée chez Artifort, ou des meubles de la série Djinn créée par Mourgue en 1965. Les fauteuils, bancs, chaises longues ou canapés de la série Djinn furent à ce point visionnaire, à l'époque où la conquête spatiale préparait ses premiers pas sur la lune (1969), que Stanley Kubrick en équipait la station spatiale de son film «2001 : l'Odyssée de l'espace». Le faible coût de ces pièces, produites en grande série, rend abordable au plus grand nombre des meubles faisant tout de même partie de la collection permanente du MOMA de New York.

Les noms donnés aux objets de la décennie traduisent l'esprit ludique auquel on aspire alors : fauteuil Bouloum de Mourgue (1968), fauteuil Culbuto de Marc Held, bureau Boomerang de Maurice Calka, Fauteuil Albatros de Danielle Quarante.

Ces pièces tout en rondeurs agitent l'imaginaire et se transforment parfois en jouet, comme le Culbuto de Marc Held : un fauteuil en fibre de verre, pivotant, basculant, sans mécanisme ni contrepoids. Imaginé en 1965, il est édité par Knoll international à partir de 1967 à un nombre d'exemplaires inconnu, et accessible dans une fourchette de prix de 4 000 à 6 000 € en salles des ventes.

A traquer également (on n'en trouve pas en salles des ventes) : ses meubles créés en 1966 pour la chaîne Prisunic dans le dessein de «mettre le beau au prix du laid». Held réalisa pour la firme un lit en plastique édité à 500 et des étagères en contre-plaqué moulé, dans un esprit modulable avec un élément unique qui permet de multiplier les compositions exemplaires.

Aux formes rondes du Culbuto, Maurice Calka répond en 1969 par le bureau Boomerang édité par Leleu-Deshays, en fibre de verre renforcée par résine de polyester blanc, qui évoque malgré son nom un haricot. Sculpteur de formation, Maurice Calka, obtient le premier grand prix de Rome en 1950. Cette pièce étonnante lui valu une réputation internationale et un record aux enchères en 2007.

En 2008, un bureau Boomerang cote entre 15 000 et 20 000 € en moyenne. Mais son prix peut grimper s'il est accompagné de son fauteuil pivotant d'origine, qui lui donne véritablement un look *Space Age*. En mai 2004 par exemple, le Boomerang muni du siège en fibre de verre et polyester partait déjà pour 30 000 € chez Tajan. Si vous souhaitez en plus bénéficier de la technologie des années 60 avec cet ensemble : multipliez ce prix par 10 !

En effet, l'éditeur Jean Leleu-Deshays incitait ses clients les plus aisés à inclure dans leur bureau Boomerang la technologie domestique dernier cri, et certaines versions sont équipées d'un circuit téléphonique, d'un Interphone et même d'un poste de télévision ! La cote de ces rares Boomerangs a littéralement explosé malgré leur technologie aujourd'hui obsolète : accessible pour moins de 16 000 € en décembre 2001 chez Christie's NY, cette version s'envolait pour l'équivalent de 300 000 € en décembre 2007 chez le même auctioneer.

Parmi les meubles en plastique à prix démocratique, la série des meubles Ozoo de Marc Berthier s'est rapidement imposée. Conçue en 1967 pour Roche Bobois, elle constitue la première collection complète de meubles en plastique réalisés en France, et obtient le prix René Gabriel en 1970. Elle comprend un Bureau *Ozoo 600*, un lit, une table de chevet et le bureau d'enfant *Ozoo 700*.

Ce dernier fut par ailleurs utilisé par la Ville de Créteil pour l'équipement des écoles maternelles.

Le look teenager et les couleurs franches du bureau Ozoo eurent un véritable succès public Roche Bobois en a vendu quelques 1 500 exemplaires en cinq ans, au prix de 900 francs pièce. Exporté, copié, entré dans les collections de design du Centre Pompidou, le prix du bureau Ozoo plafonne à quelques centaines d'euros.

Les créations sculpturales de Danielle Quarante ont plus de succès. Elle

dessine son audacieux Fauteuil Albatros à 33 ans (1969). Cherchant à créer une forme organique sans assemblage, moulée d'un seul bloc et aisément productible en grande série, elle s'intéresse tout particulièrement à la génération de matériaux nouveaux dérivés de l'industrie pétrolière.

Pour Albatros, elle a adopté la résine de polyester armé de fibre de verre. La pièce est une réussite : l'assise et les montants constituent une forme unique, dont les larges ouvertures sur les cotés évoquent des ailes d'oiseau. L'Albatros lui valu le Prix Henri Mercier de la Société d'Encouragement à l'Art et l'Industrie en 1969. Déclinée en plusieurs couleurs, le blanc est le plus apprécié: comptez un budget de 6 000 € pour espérer emporter une de ces pièces signées (Tajan le mercredi 23 mai 2007).

Réalisée et primée la même année qu'Albatros, la table basse Ondine en glace sécurit trempée (Edition Saint-Gobain), utilise la technique des pare-brises automobiles. Cette vague fonctionnelle fut produite en petite série et ne fut jamais rééditée depuis son exposition au Salon des Artistes Décorateurs de 1969. Elle est donc rare et fait partie depuis 2005 de la collection du Centre George Pompidou. Malgré la sécheresse du marché, elle était proposée entre 400 et 600 € seulement chez Artcurial en 2007 et vendue 800 €.

L'acier

Après l'essor du mobilier tubulaire en acier dans les années 20, les possibilités d'utiliser ce matériau se multiplient après la seconde guerre mondiale et ses qualités inspirent les designers pour de nouveaux jeux formels. Il devient un matériau de prédilection pour des sièges, tables, enfilade, lampes, signés Sabine Charoy, Maria Pergay, Gilbert Andre Martin, François Monnet, Michel Boyer ou Françoise Sée.

Maria Pergay est la plus cotée. Elle a fréquenté l'atelier du sculpteur Ossip Zadkine avant de débiter sa carrière avec des pièces en fer forgé destinées à décorer quelques vitrines de boutiques parisiennes. Une production qui peut certes paraître anecdotique mais qui lui vaut ses premiers succès publics. Vers le milieu des années 60, l'acier inoxydable devient son matériau de prédilection et sa source d'inspiration. Loin de s'arrêter à sa froideur et son caractère industriel, elle le trouve «aussi précieux que le plus précieux des bois». Sa première collection en acier sort en 1968 avec sa chaise Anneaux et la série Vague, ses pièces frappant des enchères à 5 chiffres : une chaise Anneau, composée de trois lames de métal concentriques formant un cône, cote entre 25 000 et 35 000 € aujourd'hui. Quant au bureau Vague, son prix avait quintuplé en l'espace de cinq ans : en 2004, il fallait compter 35 000 €

La cote de Pergay est au plus haut : comptez un budget de 10 000 à 20 000 € pour une table basse et, depuis juin 2007, une enveloppe de 60 000 à 80 000 € pour une série très limitée comme la table Tambour à trois exemplaires, qui crevait son estimation haute de 45 000 \$ pour s'envoler à 100 000 \$ lors d'une vente chez Sotheby's!

On trouve peu de pièces de Françoise See aux enchères. Sa création phare, une enfilade en acier inoxydable, dont la façade est ornée d'un décor géométrique en relief de triangles en acier plié, fut exposée au Salon des Arts Ménagers de Paris en 1969. Chez Christie's Paris en mai 2008, ce meuble imposant aux reflets métalliques atteignait les 60 000 €, rapprochant Françoise See des plus belles enchères décrochées par Maria Pergay. Les arrêtes vives de l'enfilade de Pergay et le jeu de pliage métallique ne sont pas sans évoquer quelques créations de Gilbert André Martin, notamment sa paire de tables d'appoint en acier de 1966, sorte d'origami métallique d'une grande pureté, dispersée pour 18 000 \$ chez Wright en décembre 2007.

L'acier est nettement plus abordable dans les mains de François Monnet et de Michel Boyer. Piétement de tables ou d'assises reflètent la lumière en des jeux de courbes permis par la souplesse du matériau. Leurs tables basses sont abordables entre 2 000 et 6 000 € en salles des ventes. La création la plus connue de Michel Boyer est un piétement élégamment courbé en acier inoxydable poli, citant librement un piétement X, qu'il applique en 1968 pour des tables ou des tabourets. En juin 2008, une paire de ces tabourets était proposée à New-York dans une fourchette très optimiste de 15 000- 20 000 \$... les amateurs n'ont pas suivi, sachant qu'à peine un an plus tôt, ces mêmes tabourets étaient accessibles à la moitié du prix (Phillips, de Pury & Company NY pour la vente juin

2008 et chez Leclere Marseille pour une adjudication de 5 000 € en novembre 2007).

L'un des designers français les plus impliqués dans le monde industriel est Roger Tallon, à qui l'on doit notamment la conception des voitures de trains Corail. Il a produit quelques réalisations métalliques en utilisant l'acier ou l'aluminium. En 1965-1966, il travaille sur sa série Module 400, dont on trouve régulièrement des chaises ou tabourets en salles, reconnaissables à leur assise en mousse alvéolée et leur structure en acier poli. Ces pièces s'échangent entre 2 000 et 5 000 € en moyenne.

Dans la même série, son escalier hélicoïdal à marches «raquette» en fonte d'aluminium, procure un effet cinétique séduisant. Pour une édition Lacloche des années 60, comptez une fourchette de 10 000 et à 15 000 € et autour de 5 000 € pour une édition Sentou.

Design français des années 70 et 80

L'heure est aux remises en question : la société vient d'être ébranlée par la révolution culturelle de 1968 et le choc pétrolier de 1973 porte atteinte à l'utopie du tout plastique. Dans le champ du design, face au succès de quelques grandes figures américaines et scandinaves, on voit émerger une création japonaise sensible portée par Shiro Kuramata, et des tendances à contre-courant en Italie, notamment avec le Studio Archizoom, annonciateur du groupe Memphis fondé en 1981. Parallèlement en France, les créateurs ayant gagné leurs lettres de noblesse dans les années 60 tels Pierre Paulin, Marc Held ou Roger Tallon, jalonnent d'autres objets cultes les décennies suivantes. Nombre de meubles affichent toujours des lignes futuristes aux ras du sol et les matériaux élus quelques années plus tôt (les plastiques, la fibre de verre, l'acier, l'aluminium, le jersey). Les matériaux peu onéreux mis en œuvre et la production à grande échelle, offrent aujourd'hui un large choix de meubles vintage dans un budget raisonnable de moins de 2 000 €.

Si les stars du design français émergées dans les années 60 affichent une présence récurrente dans des ventes publiques à l'étranger, avec des créations parfois plus tardives, il est un marché franco-français pour des créateurs des années 70 comme Patrick Gingembre, Pierre Folie, Michel Ducaroy, Kwok Hoi Chan ou Michel Boyer. Les sièges et canapés au ras du sol de Kwok Hoi Chan de Michel Ducaroy sont proposés au compte-gouttes en salles mais leur rareté ne stimule pas la demande pour autant. La pièce culte de Kwok Hoi Chan, le très graphique fauteuil Zen dessiné en 1969 est réédité depuis juin 2003 chez Steiner pour un prix public avoisinant les 900 €. Dans cette gamme de prix, des modèles moins

connus des années 70 sont abordables comme le canapé modulable au jersey orange typique de l'esprit *seventies* adjugé 1 100 € chez Million et associés en juin 2007. Quant aux pièces de Patrick Gingembre, elles grimpent rarement à 1 000 € : son bureau blanc en polyester renforcé de fibre de verre et son fauteuil assorti restait boudés à cette estimation basse en 2006 (Tajan, 29 juin 2006). Pour ce budget, les amateurs préférèrent les lignes fluides de sa chauffeuse en feuille d'acier (avec ottoman, 1970).

Plus cotées, les lampes en acier de Jean-Pierre Vitrac trouvent un public Outre-Atlantique, capable de planter des enchères à plusieurs milliers de dollars. L'une de ses plus belles pièces, une lampe métallique de 1970 composée de six parties articulées en «pétales» se vendait entre 10 000 et 15 000 \$ en moyenne, jusqu'au coup de marteau de 24 000 \$ tapé chez Wright en mai 2007 ! Les Américains se disputent aussi les créations métalliques de Michel Cadestin et Georges Laurent, en directe provenance du Centre d'art le plus décrié des années 70 : Beaubourg.

Le mythe Beaubourg

À l'issu d'un concours pour meubler le Centre Georges Pompidou (1977), organisé par Renzo Piano, Richard Rogers et présidé par Jean Nouvel, le choix se porta sur Michel Cadestin et Georges Laurent. Fidèles à l'esprit industriel du lieu, le binôme privilégia le métal pour des étagères de bibliothèques, des tabourets ou des chaises. La chaise Treillis créer pour l'occasion est mieux connue sous l'appellation de *Chaise Beaubourg*, tant l'empreinte du lieu a modelé son identité. Le Centre d'art s'est refait une beauté entre 1998 et 2000, renouvelant un mobilier que l'on trouve depuis en ventes publiques. Et c'est aux États-Unis que les prix s'envolent : en mars 2005, une série de six chaises Beaubourg fut dispersée à Chicago (Wright). Le prestige de sa provenance fit crever sa fourchette d'estimation de 5 000-7 000 \$ pour une adjudication à 28 000 \$, soit un coût de revient de près de 4 700 \$ par chaise. Ce sommet fut le résultat d'une euphorie passagère... quelques mois plus tard, chez Sotheby's New York, le prix moyen d'une chaise Beaubourg tombait à 1 500 \$. Plus récemment, ce même modèle changeait de main pour une somme équivalente à 900 \$ à Paris (Artcurial, mars 2007).

Pierre Cardin, un design à la mode

Précurseur dans son approche de la mode, Pierre Cardin a aussi exercé ses talents dans l'univers de l'objet avec une première ligne design créée en 1970. Considérant que «faire des manches de robes ou des pieds à une table, c'est la même chose», il se lance dans la vaisselle, les luminaires

puis les meubles, aisément accessibles en salles dans un budget de 1 000 à 2 500 €. Pour moins de 1 000 €, l'amateur peut ainsi emporter un service à thé des années 70 en porcelaine de Limoges (Arcurial, mars 2008) ou une lampe «escargot». Cette lampe asymétrique aux rondeurs Space Age est très éloignée des formes pures et de la structure claire d'autres créations. En juillet 2008, Gros & Delettrez proposait à Paris des meubles accessibles pour moins de 2 000 € : commode, table ou lot de six chaises aux contrastes simples, associant par exemple placage de loupe claire et laque noire... Un mois avant cette vacation, Phillips de Pury & Company affichait une estimation 10 fois plus élevée pour deux chaises en noyer et cuir. Bien que sculpturales, les pièces ne trouvèrent pas amateur dans leur fourchette d'estimation trop optimiste de 20 000-30 000 \$!

Années 80 à aujourd'hui

En Italie, la liberté de ton affichée par les designers de Memphis, Ettore Sottsass en tête, renouvelle profondément le design. De nouvelles valeurs sont à l'honneur : l'imagination, la poésie, l'humour, la surprise et l'insolence, le détournement, le pastiche et la parodie. On n'hésite pas à jongler avec les codes visuels et à stimuler la mémoire collective. Meubles et objets sont désormais dotés d'une plus-value affective et narrative.

En France, un esprit ludique anime la chaise Piranha de Pierre Sala (1983), le tabouret Jupiter de Jacques Bonnot (1980) et la chaise Feutre de Jean-Louis Guinochet (1980). Le souffle de Memphis agite les françaises Martine Bedin et Nathalie Du Pasquier. Leurs créations sont résolument originales et abordables : un budget de 500 à 1 500 € suffit à emporter en salles quelques pièces dont la fameuse lampe Super de Martine Bedin, aux allures de jouet. Consoles, tables d'appoint, réveils, céramiques hautes en couleurs de Nathalie Du Pasquier sont accessibles pour quelques centaines d'euros.

Que vive l'ornement !

Elizabeth Garouste et Mattia Bonetti impose leur créativité débridée dans les années 80. Leur goût pour le décoratif et leur esprit baroque s'expriment avec des matériaux oubliés (le fer forgé, le bronze, la terre cuite) et des collaborations avec soyeux lyonnais, marbriers de Carrare, Manufactures de Sèvres et d'Aubusson, etc... Loin des priorités de l'industrialisation et de la grande série, leur production est limitée. Leur style néo-primitif rencontre un succès sans faille, avec des pièces cotées plus de 100 000 € aujourd'hui. En 2007, un bureau *Rodéo* et son fauteuil de 1989, recouverts de peau de poulain, triplaient leur estimation basse

de 35 000 € chez Tajan. Ils rompent leur tandem professionnel en 2002 mais ont offert, au début du millénaire, quelques pièces théâtrales dont un Cabinet tigre. Réalisé en 2000 en ébène du Gabon, c'est un travail de *haute couture du meuble*, décoré d'éléments en terre cuite dorée à la feuille et imitant les rayures d'un tigre. Soumise à enchères en novembre 2007 à Paris, cette pièce unique explosait son estimation de 15 000 € pour partir à 50 000 € (Christie's Paris).

Plus sages, les créations d'André Dubreuil n'en sont pas moins des hymnes à la décoration. Les volutes de sa chaise *Spine* (1988) tournent les têtes à 30 000 \$ pour peu qu'il s'agisse d'un prototype (Juin 2000, Christie's NY). Les éditions de la Spine

Chair par A.D. Decorative Arts ou en métal doré par Ceccotti sont quant à elles abordables pour moins de 10 000 \$.

Des designers au langage plus sobre excellent aussi à l'époque : citons François Bauchet, Jean-Michel Wilmotte ou Martin Szekely. La cote de Szekely, élu Créateur de l'année 1987, est d'ailleurs au beau fixe depuis qu'il a dépassé en décembre 2007 le seuil des 100 000 \$ à New-York, pour un lot comprenant un prototype de table et deux tables P.P.C. (Phillips, de Pury & Company NY, édition 7/8). En mars 2008, un meuble de rangement et le sofa Stoléru, deux créations de 1987, plantaient des enchères à plus de 15 000 \$ chacune.

Le météore Philippe Starck

Les années 80 scellent la notoriété désormais planétaire de Philippe Starck. Le jeune designer qui faisait ses armes en 1969 auprès de Pierre Cardin réaménage en 1982 les appartements privés de François Mitterrand à l'Élysée, avant de signer la décoration intérieure du Café Costes à Paris. Créateur bouillonnant à l'insolence rafraîchissante, il est difficilement classable, aime aller là où on ne l'attend pas. D'un extrême à l'autre, il fait l'éloge du mauvais goût avec un tabouret nain de jardin (*Attila*, 2000) et crée la chaise la plus minimaliste possible, un fantôme

de chaise transparente appelée Louis Ghost (2002). Défenseur d'un design «démocratique», il conçoit en priorité des objets accessibles, mais aussi des collections plus précieuses pour Flos, comme Cicatrice de Luxe ou les lampes Bedside Gun (Pied métal or brillant 18K). Il existe déjà un second marché pour la plupart de ces objets cultes et on constate quelques récentes envolées de prix pour des pièces uniques. En mars 2007, une table de 3 mètres réalisée en 2000, aux lignes pures et au décor néo-baroque en miroir quintuplait presque son estimation basse de 10 000 \$ chez Wright (Ed. Thierry Duclos, Paris). Cette adjudication au seuil des 50 000 \$ signait le record de Starck et eut un effet euphorisant immédiat ! Les enchérisseurs s'emballèrent dans les minutes suivantes pour un miroir du même style et de même provenance, qui décuplait son estimation pour un coup de marteau de 40 000 \$. Un prix d'autant plus spectaculaire que deux autres miroirs similaires (la couleur seule différait), portaient autour de 10 000 \$ chacun un quart d'heure plus tôt, lors de la même vacation !

Populaire et médiatique, le père du design contemporain français est appelé à faire de nouveaux enfants via une émission Télé. Une Starck Academy ou il collaborerait avec de jeunes designers autour des futurs objets phares du XXI^e siècle...

L'art du design actuel : savoir se faire désirer...

Depuis la fin des années 90, la logique du design actuel rejoint de plus en plus celle de l'art. Certains collectionneurs aisés, capables d'enchérir sur des œuvres d'art à quelques centaines de milliers, voire à quelques millions d'euros, désirent des meubles en phase avec leur époque, d'autant que le mobilier s'est approprié le territoire de l'art. Délires sculpturaux, objets fétiches, prototypes, catalogues raisonnés pour les éditions limitées, tout est mis en œuvre pour promouvoir le dialogue fertile et lucratif entre l'art et le design.

Les designers sont soutenus par des galeries, exposés dans des Foires internationales (Fiac, Design Art London, International art and design fair New-York, Design Miami Basel, etc.), entrés dans les collections permanentes des plus grands musées (Moma à New-York, Beaubourg à Paris) et honorés parfois d'une exposition monographique de leur vivant. La Fiac de Paris fut d'ailleurs la première foire d'art contemporain à accueillir une section design. Nous étions en 2004. Depuis, les ventes dédiées au design se sont affirmées comme des rendez-vous majeurs, avec leur lot d'enchères spectaculaires.

En France, parmi les étoiles montantes du design citons Christophe Pillet, Matali Crasset, Patrick Norguet, Ora Ito, Ronan et Erwan Bouroullec, Patrick Jouin, Cédric Ragot, Christian Gavoille ou Pierre Charpin. Quelques-uns soutiennent déjà des enchères à plusieurs dizaines de milliers d'euros.

La grande cote, affective et effective, du design actuel leur permet de sortir des chemins balisés du design industriel de masse et de créer des pièces expérimentales, avec la complicité de quelques galeries et éditeurs. L'expérimentation de technologie de pointe, dont le coût de production est élevé, donne lieu à des éditions restreintes. Patrick Jouin, par exemple, a appliqué la technique de la stéréolithographie pour créer sa chaise *Solid C2* (2003). Il s'agit d'une technique dite de prototypage rapide, développée dans les années 80 et permettant de fabriquer des objets solides à partir d'un modèle numérique. Cette chaise monobloc, signée et numérotée comme une sculpture (3/30), cote tout de même 15 000 €.

Les séries limitées s'arrachent, faisant parfois l'objet de liste d'attente avant même leur production ! Cette demande passionnée face aux pièces rares fait flamber les prix en salles, avec des allers-retours très lucratifs,

très rapidement. Il n'est pas rare en effet, de retrouver des collecteurs en salles des ventes quelques mois après leur production.

Citons par exemple la pièce *Assemblage #2* d'Erwan et Ronan Bouroullec. Editée par Kreo à huit exemplaires en 2004 (plus deux épreuves d'artistes, plus deux prototypes), elle se vendait 40 000 \$ à sa sortie. En 2007, il fallait déboursier 60 000 \$ chez Sotheby's NY...

Autre exemple avec le *Lit Clos*, un lit en hauteur perché comme une cabane. Cet objet culte de la fratrie Bouroullec, créé en 2000, se vendait alors 45 000 € à la galerie Kreo. En juin 2006, sa cote grimpait à plus de 70 000 €, après l'adjudication de l'un des huit exemplaires du Lit clos chez Phillips New York (96 000 \$, frais inclus).

La nouvelle vague de designers français s'exporte bien... loin d'être éclipsée par les stars du design mondial que sont Ron Arad, Marc Newson, Zaha Hadid, Jasper Morrison ou les frères Campana.

FOIRES ET GALERIES D'ART CONTEMPORAIN INTERNATIONALES : UN ÉTAT DES LIEUX INÉDIT

Alain Quemin
Professeur de sociologie de l'art
Université Paris-Est / Institut Universitaire de France

Traditionnellement, à l'exception du secteur des ventes aux enchères, le marché de l'art se caractérise par une certaine opacité de l'information. Lorsqu'il est possible d'accéder à des données fiables, la perspective territoriale constitue l'une des plus fructueuses pour comprendre le marché de l'art, notamment celui qui concerne les œuvres contemporaines. En effet, même si, lorsqu'il s'agit d'art, tout particulièrement contemporain, le pays d'appartenance des artistes, par exemple, est souvent tenu pour négligeable, à une époque où domine l'idéologie de la globalisation et du métissage, les faits révélés par l'analyse chiffrée se révèlent tout différents et font apparaître une écrasante domination de quelques pays. Parmi ceux-ci, les Etats-Unis occupent une très confortable première place, généralement suivis par leur challenger immédiat, l'Allemagne, puis, à un niveau beaucoup plus modeste, par un autre petit groupe de pays, eux aussi tous occidentaux, Grande-Bretagne tout d'abord, puis France, Italie et Suisse. Pourtant, très récemment, la Chine est apparue de façon saisissante dans ce concert jusqu'alors uniquement joué sur le mode occidental, l'Empire du Milieu effectuant une percée sur le marché des ventes aux enchères, tant comme place de ventes que pour les artistes achetés par ce biais.

Qu'en est-il du marché, beaucoup moins bien connu à ce jour, des foires et des galeries ? Les données inédites produites par Artprice sur les principales foires d'art contemporain dans le monde et sur les galeries qui y participent, ainsi que sur les artistes (re)présentés dans ce cadre, permettent d'éclairer d'un jour nouveau et complémentaire les informations recueillies de plus longue date sur les ventes aux enchères. Ces nouvelles données sont d'autant plus originales et importantes qu'il s'agissait d'inclure dans la population étudiée des galeries qui ont toutes accès, de façon plus ou moins significative mais jamais négligeable, au marché international à travers des foires de renommée elle-même variable mais allant

toujours bien au-delà des frontières du pays d'organisation. Aujourd'hui, à une époque où la validation internationale constitue une condition de définition de l'art contemporain, on peut donc dire que c'est quasiment la totalité des galeries qui proposent du «vrai» art contemporain qui se trouvent ainsi prises en compte dans cette enquête.

Ce sont pas moins de 51 foires qui ont été retenues par Artprice. Certaines d'entre elles, au premier rang desquelles l'emblématique foire de Bâle, Art Basel, ne sauraient faire l'objet d'aucune discussion quant à leur présence dans la liste. D'autres manifestations pourraient ne pas avoir été retenues dans le classement qui, comme tous les recensements, a résulté d'un certain nombre de décisions produisant, au final, des effets sur les résultats obtenus. Pourtant, à n'en pas douter, une forte proportion des 51 foires retenues par Artprice serait validée par les experts les plus familiers du marché de l'art. Pour notre part, il nous semblerait plus pertinent de ne retenir que 41 foires, en excluant toutes celles dont la portée est très majoritairement voire exclusivement nationale. Nous pensons ici aux manifestations suivantes, souvent petites voire très petites, mais pas seulement, pourtant retenues par Artprice : la London Art Fair qui attire 96% d'exposants britanniques et l'édition britannique de l'Affordable Art Fair (où ce taux atteint 89%) sont les seules foires très peu internationales à se situer assez haut dans le classement en termes de nombres d'exposants. Toujours au Royaume-Uni, la part des galeries britanniques atteint 100% à la British Art Fair, 79% à Form London, et 94% à la foire de Glasgow. L'édition française de l'Affordable Art Fair se partage presque exclusivement entre exposants britanniques (26%) et français (58%), en en faisant une foire essentiellement bi-nationale. Arte Santander n'accueille aucun exposant venu d'un grand pays du marché de l'art et Art Madrid très peu, les deux foires devant accorder une place écrasante aux exposants espagnols... Il conviendrait également de ne pas retenir The Art Show (organisé aux Etats-Unis avec 99% d'exposants américains), et Art Fair 21 (organisée en Allemagne avec 79% d'exposants allemands). Toutefois, si Art Paris Abu Dhabi, avec 60% d'exposants français et une quasi-absence des autres pays notables du marché de l'art, apparaît largement comme une foire française transportée à l'étranger, il nous semble préférable de la maintenir dans la population étudiée, car en étant implantée dans une zone «périphérique», elle peut attirer des galeries différentes en termes géographiques de celles que l'on trouverait sinon dans la population.

Alors que la liste des 51 foires retenues par Artprice correspond à 4658 participations de galeries (de nombreuses galeries participent à plusieurs foires), notre liste, plus réduite, de 41 foires, n'en retiendrait que 4113, soit environ 12% de participations en moins. C'est, dans la population retenue par Artprice, essentiellement aux foires organisées sur le sol britannique et aux galeries de cette même nationalité que bénéficie une prise en

compte qui nous semble trop favorable, ce qui introduira une surreprésentation britannique dans les données que nous analyserons ci-dessous. Artprice retient en effet 295 participations de plus que nous ne le ferions à des foires organisées au Royaume-Uni, 96 de plus à des foires espagnoles, 71 à des foires américaines, 52 à des foires allemandes et 31 à des foires françaises. Signalons ici également que l'Italie possédant deux foires de taille importante (Bologne et Milan) qui accordent une grande place à ses exposants nationaux, représentation qui va très au-delà du poids de ce pays sur le marché international de l'art, il existe également un certain biais, difficilement réductible, en faveur des galeries italiennes dans la population prise en compte.

Signalons, toutefois, que les foires les plus clairement internationales sont également les plus attractives pour les galeries et ce sont donc, très souvent, celles qui accueillent le nombre d'exposants le plus élevé. Les dix plus grandes foires du monde, qui regroupent le nombre de galeries le plus élevé, que tous les familiers du marché de l'art ne seront guère surpris de trouver en tête de liste, et qui pèsent le plus lourd dans la population des galeries recensées, sont ainsi : Art Basel, qui arrive loin en tête avec 304 exposants, suivie d'Art Basel Miami (248 galeries), puis Art Cologne (191), Fiera di Bologna (165), ARCO (164) à Madrid, Art Chicago (158), the Armory Show (158) à New York, MiArt (156) à Milan, la Frieze Art Fair (150) de Londres, puis la FIAC (149 galeries) de Paris. Il existe globalement un lien statistique entre la réputation ou le prestige des foires et leur taille. A l'autre extrémité du classement, les plus petites foires ne regroupent qu'une ou quelques dizaines d'exposants (par exemple, Glasgow Art Fair, Art Paris Abu Dhabi ou Print Basel).

Premier enseignement, et non des moindres, à l'heure de la supposée globalisation et de la soit-disant disparition des frontières, les foires internationales d'art contemporain se concentrent de façon écrasante dans le monde occidental et, plus précisément, dans un nombre très restreint de pays au sein de cet espace. Les États-Unis se taillent la part du lion et arrivent loin en tête avec 22% des foires internationales (dont les célèbres Art Basel Miami, Armory Show de New York et foire de Chicago). C'est le Royaume-Uni, également second pays pour les ventes aux enchères d'art contemporain, qui arrive en seconde position (mais nous avons signalé précédemment un biais en faveur de ce pays), avec près de 12% des foires (dont la Frieze Art Fair constitue la plus célèbre), puis arrivent à égalité, avec 6% des événements, l'Allemagne (foires de Cologne et de Berlin pour les plus renommées), la Suisse (Art Basel), la France (FIAC), l'Espagne (ARCO), l'Italie (foires de Bologne, Turin et Milan) et, fait nouveau, la Chine, dont nous retrouverons à plusieurs reprises la situation émergente sur le marché international de l'art. L'Australie, les Emirats Arabes Unis et les Pays-Bas accueillent 4% des foires internationales, la Fédération de Russie, Singapour, Taïwan, le Japon, le Portugal, la Bel-

gique, l'Autriche, le Canada, le Mexique et l'Argentine ne représentant, pour leur part, que 2% des foires chacun (soit une seule manifestation). Si le monde des foires internationales s'est aujourd'hui étendu sur la surface de la terre, il ignore encore certaines régions, voire des continents tout entiers comme l'Afrique, et il ne touche que marginalement la plupart des régions du globe, à l'exception des Etats-Unis et de quelques pays d'Europe occidentale et, désormais, de la Chine donc.

Si elles prétendent, de façon assez uniforme, toutes participer au monde de l'art international afin de défendre leur label contemporain, les foires sont en réalité internationales ou même extra-nationales à des degrés très divers. Dans le monde de l'art contemporain, «international» est le plus souvent synonyme de mondial. Une manifestation qui rassemble différents pays voisins ou appartenant à un même espace géographique, continental par exemple, est souvent qualifiée de «régionale», quand bien même elle est objectivement internationale. La composition par nationalité des galeries exposantes est en général un bon indicateur de la «qualité» d'une foire qui, dans l'idéal, doit accorder une place assez limitée aux exposants nationaux (sauf si la foire est organisée dans un pays au marché important, dont les galeries sont donc très légitimes), et ce contre la tendance spontanée qui consiste à accorder un avantage aux galeries du pays organisateur ; il convient, par ailleurs, d'accueillir des nationalités diversifiées et, tout particulièrement, d'attirer les plus grandes galeries des pays leaders sur le marché (tout spécialement Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Suisse et, dans une moindre mesure, France et Italie). A cet égard, la composition par nationalité des galeries participant à la foire de Bâle est exemplaire : celle-ci accueille seulement 10% de galeries suisses, mais 23% de galeries américaines, 17% de galeries allemandes, 10% de galeries britanniques, 8% de galeries françaises et 7% de galeries italiennes. Très présentes lors des foires organisées dans leur propre pays, les galeries américaines (40% à Art Basel Miami, et 41% à l'Armory Show de New York, mais 71% à Art Chicago qui tend donc logiquement de plus en plus à faire figure de foire «régionale», ou, pour des foires moins importantes, 61% à la foire de Palm Beach, 75% à l'Outsider Art Fair et même 99% à l'Art Show !) rechignent généralement à se déplacer en Europe, si ce n'est pour la foire de Bâle. Les galeries américaines ne sont ainsi que 13% à la FIAC et à Artforum Berlin (mais il ne s'agit pas toujours des galeries les plus importantes), 9% à ARCO, ou encore seulement 4% à Art Cologne et 3% à la foire de Bologne !

Si, en à peine quelques années, la Frieze Art Fair de Londres s'est imposée sur la scène internationale de l'art, c'est sans doute en partie parce qu'elle a su réaliser une représentation équilibrée des pays les plus importants, en parvenant notamment à attirer des galeries américaines, rompant ainsi avec le modèle des foires britanniques «locales» et en s'approchant du leader Art Basel. Les galeries britanniques ne comptent ainsi que pour

21% des exposants de la Frieze Art Fair, les Américains pèsent pour 24% (contre 23% à Bâle), l'Allemagne regroupe 15% des galeries (17% à Bâle), la France 6% (8% à Bâle) et l'Italie 6% (7% à Bâle) (seule la Suisse est nettement mieux représentée à Bâle qu'à la Frieze Art Fair – 10% contre 2% - ce qui est logique vu la prime toujours accordée au pays d'organisation). Dans les deux cas, le reste du monde représente environ le quart des exposants. Si cette analyse n'entend pas rendre compte entièrement de la réussite remarquable de la Frieze Art Fair, la reproduction des grands équilibres nationaux dominants sur le marché de l'art constitue néanmoins une clef pour éclairer cet éclatant succès.

A Art Basel Miami, qui tend à devenir la foire la plus importante sur le territoire américain, outre les galeries nationales qui sont très présentes (40%), sont très représentés l'Allemagne (18%) puis, assez loin derrière, le Royaume-Uni (10%), trois autres pays, la France (4%), la Suisse (3%) et l'Italie (2%) faisant, quant à eux, pâle figure.

En dehors d'Art Basel et Art Basel in Miami, sans doute les deux plus importantes foires au monde, on observe que, bien souvent et même parmi des manifestations d'envergure, il existe un fort tropisme national (ou «local»). La foire de Bologne accueille pas moins de 67 % de galeries italiennes, tout comme celle de Milan ! (Turin, avec 48% d'exposants italiens, fait preuve de davantage de modération dans l'élan nationaliste, grâce, notamment, à une présence américaine plus marquée que chez ses concurrentes sur le sol italien). La foire de Cologne où l'on trouve 60% de galeries allemandes, contre 41% à Berlin, se montre plus attractive pour les galeries américaines. La FIAC accueille 38% de galeries françaises, grâce, notamment, à une assez bonne représentation des galeries américaines (autour de 13%).

Qu'en est-il des pays d'appartenance des différentes galeries qui participent au monde des foires internationales d'art contemporain ? Pour la première fois, les données produites par Artprice permettent d'évaluer ce nombre : autour de 2 700 galeries (2 713 très exactement). Etant donné l'effectif, qui nous semble trop élevé, de manifestations et donc, logiquement, de galeries recensées, il nous paraît possible d'évaluer aux environs de 2 500 le nombre de galeries vendant de l'art contemporain dans le monde. A l'heure où les foires d'art contemporain se sont multipliées, il est difficile pour une galerie de prétendre défendre des artistes contemporains sans leur offrir, de façon même limitée, un accès plus large que celui, assez forcément restreint, aux acheteurs locaux. En effet, les instances de validation et de consécration (qu'il s'agisse des grands collectionneurs ou des responsables d'institution, par exemple) passent beaucoup plus de temps à visiter les foires et les biennales, dès lors incontournables, qu'à visiter les galeries (hors de quelques métropoles majeures comme New York) ou à surfer sur internet à la recherche de nouveaux talents.

Une fois encore, en termes de galeries ayant accès aux foires internationales d'art contemporain, les Etats-Unis occupent une confortable première position (18% des galeries), devançant nettement leurs deux premiers suivants, qui se situent dans un mouchoir de poche, l'Allemagne (11%) et le Royaume-Uni (10,5%). Ces trois pays constituent les poids lourds du marché des galeries. Etant donné le biais précédemment évoqué en faveur de foires donc des galeries britanniques, on peut supposer que les galeries allemandes devraient devancer un peu plus nettement leurs concurrentes britanniques. Viennent ensuite l'Italie (bénéficiant elle-même d'une légère surreprésentation, puisqu'une bonne part de ses galeries participent à des manifestations internationales seulement dans la mesure où elles ont lieu dans leur propre pays) (8%) et la France (6,5%), suivies par l'Espagne (6%) puis... la Chine (5,5%). Si les galeries qui participent aux foires internationales d'art contemporain se rencontrent dans 61 pays différents, leur répartition sur la surface du globe est très inégale. Elles se concentrent surtout dans le monde occidental et, plus précisément, dans un très petit nombre de pays au sein de celui-ci (à eux seuls, Etats-Unis, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, France et Espagne concentrent pas moins de 60% des galeries), la Chine (5,5%) et le Japon (4% des galeries) étant les deux seuls pays non occidentaux à rassembler plus de 2% des galeries internationales d'art contemporain. La formidable percée des galeries chinoises en l'espace de quelques années mérite de retenir particulièrement l'attention, car, en cela, l'Empire du milieu se distingue nettement d'autres pays à l'économie émergente comme le Brésil (0,8% des galeries), l'Inde ou la Fédération de Russie (0,5% chacun). Ceux qui sont parfois tentés de rapprocher la situation de l'art contemporain en Inde et de son marché avec celle de la Chine nous semblent, au vu des données précédentes, tirer des conclusions hâtives.

Signalons également le bon résultat de l'Australie avec 5,5% des galeries, ce pays contrôlant sans doute bien son marché national en raison, notamment, de l'éloignement géographique des grands centres de l'art contemporain, ainsi que la part des Pays-Bas qui s'élève à 3,5%. Si la Suisse possède des galeries extrêmement dynamiques, dont certaines comptent parmi les plus importantes au monde, la part des galeries suisses n'est que de 2,5%. Les autres pays dont la part des galeries est supérieure à 1% sont, par ordre décroissant, le Canada (2,7%), la Belgique (1,9%), l'Autriche et la Corée du Sud à égalité (1,7%), l'Argentine (1,5%) et le Portugal (1,4%). Enfin, 44 pays pèsent chacun moins de 1%, la présence de certains étant même quasi-anecdotique avec des pourcentages quasi-nuls qui font apparaître une très faible insertion de leurs galeries dans le monde international de l'art.

Il est également possible de distinguer différentes formes de participation des galeries au marché de l'art contemporain international en fonction des

pays. Le formidable dynamisme des galeries suisses apparaît bien à travers leur participation à de très nombreuses foires qui ont lieu à l'étranger dans trois quarts des cas. Certes, cela est favorisé par le caractère assez restreint du marché suisse comparé à d'autres marchés nationaux, mais encore faut-il que ces galeries soient assez solides financièrement pour participer à de nombreux événements à l'étranger, donc pour candidater, et assez légitimes pour y être admises. Juste derrière les galeries suisses arrivent les galeries allemandes (64% de participations extra-nationales), également très dynamiques à l'exportation, puis les galeries françaises (60%) suivies des galeries espagnoles (53%). Viennent ensuite les galeries américaines (43% seulement) qui bénéficient d'un marché national étendu et dont les coûts de transport sont beaucoup plus élevés pour les foires à l'étranger, puisque la plupart de celles-ci se trouvent en Europe. Les galeries britanniques (40% de leurs participations ont lieu à l'étranger) et, surtout, italiennes (35%) apparaissent comme les moins audacieuses. C'est en partie parce que ces deux pays organisent un nombre important de foires sur leur sol et parce que les galeries ressortissantes y prennent part de façon importante que leur présence internationale est élevée. De façon assez paradoxale, la présence internationale des galeries britanniques et, encore davantage, italiennes, est en grande partie... nationale (ce qui, dans le cas des galeries britanniques, est en assez grande partie lié à la liste trop extensive des manifestations, trop strictement britanniques, retenues par Artprice).

La liste des 101 galeries qui ont participé à 5 foires internationales d'art contemporain au moins au cours de la période de référence fait bien apparaître que l'engagement dans des foires relève de logiques différentes. Seules cinq galeries ont participé à plus de sept foires : il s'agit tout d'abord de la galerie Krinzing (Autriche), recordman absolu avec 12 participations, très espacées dans le monde entier (2 aux États-Unis, 1 au Royaume-Uni, 1 en Allemagne, 1 en France, 1 en Espagne, 1 en Chine, 1 en Suisse et 4 dans le reste du monde), qui est l'une des galeries les plus reconnues de son pays. Cet ultradynamisme amène la galerie Krinzing à dépasser les frontières pour compenser notamment les limites du marché national autrichien qui pourraient poser problème à une galerie importante. Second du classement avec 9 participations internationales, la galerie Yvon Lambert est aussi une des plus importantes galeries françaises si ce n'est la plus reconnue d'entre elles. Elle s'est d'ailleurs fortement internationalisée en ouvrant une antenne à New York. A 3 participations à des foires américaines s'ajoutent 1 participation en France, 1 en Suisse, 1 au Royaume-Uni, 1 en Espagne, 1 en Chine et 1 dans le reste du monde. Les trois galeries suivantes, qui arrivent à égalité avec 8 participations chacune, sont la galerie Sundaram Tagore (États-Unis), la galerie Continua (Italie) et la galerie Grita Insam (Autriche). L'exemple des États-Unis montre bien que ce ne sont pas toujours les galeries les plus prestigieuses et / ou les plus puissantes qui participent le plus au système des foires

internationales, certaines galeries très reconnues n'ayant nul besoin de participer à une multitude de ces événements coûteux financièrement et en termes de logistique pour aller au devant des acheteurs. Ainsi, dans la liste des 101 galeries internationales les plus actives qui comprend pourtant 12 galeries américaines, dont certaines très reconnues comme David Zwirner, Cheim & Reid ou Luhring Augustine, ne figurent ni le géant Gagosian (3 participations) ni des galeries aussi importantes que Marian Goodman (4 participations), Pace Wildenstein, Paula Cooper ou Sonnabend (3 participations chacune). Il existe pourtant clairement un effet de seuil pour les galeries américaines, car sur la multitude de galeries qui ont participé à une ou deux foires internationales seulement, presque aucune n'est de renommée importante, comme si le fait d'être une galerie américaine très en vue, sans forcément entraîner de participer à un nombre maximal de foires, obligeait pratiquement à prendre part à au moins trois foires pour «tenir son rang».

Il est possible de calculer la part occupée par chaque pays au sein de la population des galeries les plus engagées dans les participations à des foires internationales (5 ou plus) et de la comparer avec celle des mêmes nations dans la liste des galeries qui participent à au moins une de ces foires. Phénomène le plus remarquable, la formidable progression de l'Autriche dans le classement (la part de ce pays augmente de 1,7% à... 9% !) et de la France (dont la part progresse de 6,5% à 16%). De façon moins spectaculaire, la part de l'Allemagne progresse elle aussi (de 10,9% à 13%). Les trois pays précédents possèdent donc des galeries qui se distinguent par leur forte implication dans les foires internationales d'art contemporain, à la fois parce qu'elles en possèdent les moyens financiers et parce qu'elles parviennent à être retenues par les comités de sélection des foires. Les aides publiques à la participation aux foires internationales peuvent jouer en faveur de ce fort engagement. En revanche, les États-Unis pèsent un peu moins lourd dans le groupe des pays fortement engagés dans les foires que dans la population globale des galeries présentes dans les foires (13% contre 17,8%), sans doute parce que, nous l'avons vu, les grandes galeries américaines, dont beaucoup sont installées à New York, au cœur même du marché international de l'art, ont moins besoin de multiplier les participations aux foires pour rencontrer leurs clients et promouvoir leurs artistes.

Concernant les galeries françaises, figurent en tête de classement les incontournables galeries Yvon Lambert (9 participations), Emmanuel Perrotin (7 participations) et Daniel Templon (6 participations), mais ce dernier à égalité avec un ensemble plus contrasté de galeries : Almine Rech, Laurent Godin, Chantal Crousel, Kamel Mennour et Nathalie Obadia. Là encore, et cela se confirme lorsque l'on descend dans la liste, le lien entre importance de la galerie et intensité de la participation aux foires n'est pas systématique, même si toutes les galeries reconnues ne peuvent faire

l'économie d'un certain investissement dans les foires internationales.

Dernier point que permettent de connaître les données d'Artprice sur la participation aux foires internationales d'art contemporain, celui des artistes représentés ou présentés par les galeries participantes. La première liste, celle des artistes apparaissant plus de 27 fois, est saisissante. Le lecteur qui la découvre ne peut manquer d'établir le parallèle avec les artistes les plus consacrés et les plus en vue chaque année lors de la fameuse foire de Bâle ! Sont ainsi présentés par plus de 50 galeries et par ordre décroissant les artistes suivants : Andy Warhol (133), Pablo Picasso (130), Joan Miró (98), Antoni Tàpies (80), Sol Lewitt, Sam Francis, Robert Rauschenberg, Lucio Fontana, Henri Matisse (62), Alexander Calder, David Hockney, Frank Stella, Tom Wesselmann, Roy Lichtenstein, Marc Chagall, Jean Dubuffet, Fernand Léger, Alighiero Boetti, Eduardo Chillida, Mimmo Paladino, Arman, Jannis Kounellis, Henri Moore et Georg Baselitz (50 fois). Ce sont bien les artistes stars du marché qui apparaissent très massivement au sommet de la liste. Le simple nom des artistes précédemment cités vient utilement rappeler que l'on aurait tort de réduire les foires internationales et les galeries qui y prennent part au premier marché, puisqu'il est clair que, pour beaucoup des artistes précédents, une grande partie voire la totalité de leurs œuvres qui sont présentées sur le marché de l'art relèvent du second marché ; beaucoup de ces artistes sont davantage *présentés* par un nombre très important de galeries qu'ils ne sont *représentés* par elles à proprement parler.

Une seconde liste recense les 107 artistes contemporains (définis ici comme ceux étant nés après 1945, qu'ils soient, par ailleurs, toujours vivants aujourd'hui ou décédés) présentés par 14 galeries et plus. Bénéficiant en partie du biais qui profite aux galeries italiennes, Mimmo Paladino figure en tête de classement (présenté par 52 galeries dont, en fait, 27 sont italiennes !), à 4 places d'un autre artiste italien, Sandro Chia, (4^{ème} ex aequo, avec 38 présentations, dont, là encore, une part très importante par des galeries italiennes : 23). Outre ces deux artistes italiens, les artistes occupant les dix premières places du classement sont les suivants : les Britanniques Damien Hirst (2nd, avec 43 présentations, dont 14 par des galeries britanniques et 12 par des galeries américaines) et Tony Cragg (4^{ème} ex aequo avec 38 galeries, présenté par seulement 1 galerie au Royaume-Uni, mais 7 aux Etats-Unis... et autant en Allemagne), les Américains Jean-Michel Basquiat (3^{ème}), Keith Haring (7^{ème}) et Sean Scully (9^{ème}), les Allemands Günther Förg (4^{ème} ex aequo avec 38 galeries dont 11 en Allemagne) et Stephan Balkenhol (8^{ème}, avec 14 galeries en Allemagne sur 36), ainsi que l'Espagnol Jaume Plensa (10^{ème}, présenté par 13 galeries espagnoles sur 33). A travers la part occupée par les galeries des différents pays dans la présentation de leurs artistes nationaux, il apparaît que les artistes sont inégalement « internationaux » de ce point de vue. Si l'on exclut, par ailleurs, un certain avantage conféré aux artistes italiens, le

reste du sommet du palmarès illustre bien les équilibres que l'on rencontre presque toujours dans le monde de l'art contemporain avec une très forte représentation des artistes américains, suivis des artistes allemands et britanniques et, parfois, des quelques artistes espagnols qui restent des valeurs importantes du marché.

Les dix artistes figurant en tête du classement connaissent une fortune très contrastée sur le marché des enchères. Si le succès de Jean-Michel Basquiat (près de 70 millions d'€ de produit de ventes en 2007-2008 et une enchère record de 7,7 millions d'€) est considérable, comme d'ailleurs ceux de Damien Hirst (56 millions d'€ et un record de 6 millions d'€) et même de Keith Haring (11 millions d'€) voire de Sean Scully (4,1 millions d'€), celui des autres artistes de la liste est bien moindre (1,5 million d'€ seulement pour Mimmo Paladino, bien que celui-ci figure en tête du classement, et même moins de 280 000€ pour Tony Cragg, 4^{ème}, ou 250 000€ pour Stephan Balkenhol, 8^{ème}, et 210 000€ pour Jaume Plensa, 10^{ème}, avec une enchère maximale de 60 000€ seulement pour ce dernier !).

Si les artistes américains occupent les premières positions parmi les artistes qui sont à la fois très présentés par les galeries participant aux foires internationales et qui engendrent les produits les plus élevés en ventes aux enchères, la percée des artistes chinois combinant ces deux formes de succès est également spectaculaire.

Le reste du classement des 107 artistes les plus présents dans les galeries participant aux foires internationales fait la part belle aux artistes américains, mais aussi, dans une moindre mesure, allemands, ces deux nationalités arrivant nettement en tête, puis britanniques.

Si l'on considère la liste des 55 artistes présentés par 19 galeries ou plus, la domination des artistes américains apparaît, une fois de plus, de façon stupéfiante, puisque ceux-ci constituent à eux-seuls 42% de la population (outre Jean-Michel Basquiat, Keith Haring et Sean Scully précédemment évoqués, citons notamment Kiki Smith, Donald Baechler, Richard Prince, Nan Goldin, Cindy Sherman, Jeff Koons, Tony Oursler, Julian Schnabel ou encore John Chamberlain). Arrivent en seconde position les Allemands, avec 15% des artistes, dont Günther Förg et Stephan Balkenhol donc, mais aussi Thomas Ruff, Anselm Kiefer, Jörg Immendorff, Rosemarie Trockel ou Bernd & Hilla Becher. Viennent ensuite les artistes italiens, dont la part semble toujours surévaluée (11%), à égalité avec les Britanniques (outre Damien Hirst et Tony Cragg, Julian Opie, Anish Kapoor, Richard Long et Anthony Gormley). Puis arrivent à égalité également, avec 5% des artistes, l'Espagne et la Chine, suivis par la Suisse (4%), le Japon (3%), puis la Belgique, le Portugal (2% chacun) et le Brésil (1%). Il convient de souligner la percée des artistes chinois, désormais à

égalité avec les artistes espagnols, ce qui aurait été impensable voici encore seulement quelques années.

Notons que les artistes français sont absents de ce palmarès des artistes présentés par 19 galeries ou davantage. Le premier Français à apparaître dans la liste des 107 artistes représentés par 14 galeries au moins est Jean-Marc Bustamante, en 64^{ème} position ex aequo (avec 17 galeries), Jean-Charles Blais étant le seul autre artiste français à y figurer également (avec 15 galeries).

Il convient de souligner ici le fait suivant : bien sûr, certains artistes préfèrent contrôler leur production ainsi que leur image et n'être représentés que par une seule galerie très reconnue ou par un petit nombre d'entre elles. Cependant, à l'exclusion d'artistes déjà très en vue, qui peuvent s'offrir ce luxe, et comme en témoignent les noms que nous avons précédemment cités, il est clair que, parmi les artistes les plus consacrés, beaucoup sont présentés par de nombreuses galeries prenant part aux foires internationales sans que cela leur soit préjudiciable, bien au contraire.

Une autre liste établie par Artprice fait apparaître que d'assez nombreux artistes sont montrés par un nombre élevé de galeries lors des foires internationales, sans que leurs œuvres soient pour autant proposées en ventes aux enchères. 192 artistes sont ainsi présentés par 5 galeries ou plus sans apparaître en ventes aux enchères, et même 5 d'entre eux sont montrés par un nombre de galeries compris entre 10 et 12 ! Ce phénomène illustre un décalage pouvant exister entre présence dans les foires internationales d'art contemporain et sur le marché des enchères. Il s'agit toutefois, pour une part très élevée d'entre eux, d'artistes « jeunes ». Ainsi, sur les 76 artistes présentés par au moins six galeries et dont la date de naissance est connue, un seul est né durant la décennie 1940, 7 durant la décennie suivante, mais 41 durant les années 1960 (plutôt dans la seconde moitié de celles-ci), et 27 durant les années 1970. On peut donc penser que, d'ici quelques années, certains de ces artistes qui ont pénétré le marché par les galeries et les foires seront également présents en ventes aux enchères.

On le voit, les données présentées et analysées ci-dessus permettent de compléter et de renouveler notre connaissance du marché de l'art. De fortes similitudes existent avec le marché des ventes aux enchères en termes de nationalités les plus importantes notamment, mais on distingue également des spécificités propres aux foires et aux galeries. Il reste à souhaiter que la production de ces données sera poursuivie, permettant d'améliorer encore notre connaissance et notre compréhension de l'ensemble du marché de l'art.

TOP 50 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS

Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
1	KOONS Jeff (1955)	US	€ 81,320,082	91	€ 14,536,000
2	BASQUIAT Jean-Michel (1960-1988)	US	€ 63,678,955	82	€ 7,747,060
3	HIRST Damien (1965)	UK	€ 53,618,722	233	€ 6,015,660
4	PRINCE Richard (1949)	US	€ 38,779,852	105	€ 4,268,880
5	ZHANG Xiaogang (1958)	CN	€ 38,596,196	109	€ 3,449,698
6	ZENG Fanzhi (1964)	CN	€ 33,247,544	75	€ 5,452,460
7	YUE Minjun (1962)	CN	€ 33,189,462	63	€ 3,906,239
8	MURAKAMI Takashi (1962)	JP	€ 18,551,301	189	€ 8,706,150
9	WANG Guangyi (1957)	CN	€ 14,018,995	78	€ 2,578,140
10	LIU Xiaodong (1963)	CN	€ 13,073,121	31	€ 4,663,950
11	CAI Guoqiang (1957)	CN	€ 12,098,050	60	€ 5,721,540
12	YAN Pei-Ming (1960)	CN	€ 11,903,476	46	€ 1,112,320
13	CHEN Yifei (1946-2005)	CN	€ 11,597,274	57	€ 2,033,900
14	FANG Lijun (1963)	CN	€ 11,469,122	43	€ 2,469,240
15	LIU Ye (1964)	CN	€ 10,599,527	40	€ 859,080
16	HARING Keith (1958-1990)	US	€ 10,516,401	199	€ 1,303,210
17	ZHOU Chunya (1955)	CN	€ 9,987,113	109	€ 531,918
18	KAPOOR Anish (1954)	IN	€ 7,990,385	42	€ 1,714,750
19	DOIG Peter (1959)	UK	€ 7,874,560	56	€ 1,646,160
20	STINGEL Rudolf (1956)	IT	€ 7,719,749	38	€ 1,159,740
21	NARA Yoshitomo (1959)	JP	€ 6,487,021	148	€ 890,110
22	BANKSY (1975)	UK	€ 6,180,998	102	€ 1,166,540
23	GURSKY Andreas (1955)	DE	€ 5,864,885	44	€ 1,724,580
24	GUPTA Subodh (1964)	IN	€ 5,541,425	22	€ 651,040
25	KIEFER Anselm (1945)	DE	€ 5,434,636	40	€ 1,035,200
26	SHERMAN Cindy (1954)	US	€ 5,292,993	84	€ 718,935
27	BROWN Cecily (1969)	UK	€ 4,992,076	26	€ 727,155
28	GILBERT & GEORGE (1965)	UK & IT	€ 4,778,530	33	€ 2,085,600
29	CONDO George (1957)	US	€ 4,668,738	89	€ 582,300
30	YIN Zhaoyang (1970)	CN	€ 4,478,521	43	€ 503,140
31	SUGIMOTO Hiroshi (1948)	JP	€ 4,284,501	123	€ 682,560
32	BARCELO Miquel (1957)	ES	€ 3,983,638	30	€ 700,000
33	TANG Zhigang (1959)	CN	€ 3,845,354	23	€ 346,760
34	STRUTH Thomas (1954)	DE	€ 3,808,233	48	€ 616,230
35	SHAW Raqib (1974)	IN	€ 3,744,594	4	€ 3,450,000
36	LUO Zhongli (1948)	CN	€ 3,571,077	40	€ 920,096
37	FENG Zhengjie (1968)	CN	€ 3,477,640	49	€ 219,552
38	REYLE Anselm (1970)	DE	€ 3,448,155	26	€ 373,594
39	SCULLY Sean (1946)	IE	€ 3,383,170	39	€ 515,628
40	LIU Wei (1965)	CN	€ 3,383,068	52	€ 473,824
41	MASRIADI I Nyoman (1973)	ID	€ 2,963,316	41	€ 281,981
42	PARRINO Steven (1958-2004)	US	€ 2,933,102	18	€ 375,210
43	WOOL Christopher (1955)	US	€ 2,864,854	19	€ 480,320
44	GOBER Robert (1954)	US	€ 2,815,863	14	€ 2,070,400
45	OEHLER Albert (1954)	DE	€ 2,736,692	42	€ 251,199
46	GROTJAHN Mark (1968)	US	€ 2,686,178	12	€ 679,350
47	SCHNABEL Julian (1951)	US	€ 2,647,126	35	€ 274,082
48	WANG Yidong (1955)	CN	€ 2,443,035	23	€ 742,851
49	PAN Dehai (1956)	CN	€ 2,369,591	27	€ 458,550
50	GUO Wei (1960)	CN	€ 2,170,549	45	€ 338,080

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
51	YE Yongqing (1958)	CN	€ 2,155,876	58	€ 154,337
52	YANG Feiyun (1954)	CN	€ 2,139,450	25	€ 476,892
53	CHENG Conglin (1954)	CN	€ 2,127,326	9	€ 1,901,375
54	XU Bing (1955)	CN	€ 2,096,148	18	€ 551,478
55	KIM Dong-Yoo (1965)	KH	€ 1,989,431	10	€ 383,409
56	ZENG Chuanxing (1974)	CN	€ 1,986,788	19	€ 259,936
57	RICHTER Daniel (1962)	DE	€ 1,971,822	29	€ 458,336
58	AI Xuan (1947)	CN	€ 1,937,762	25	€ 559,431
59	RUFF Thomas (1958)	DE	€ 1,883,847	119	€ 91,840
60	TOMASELLI Fred (1956)	US	€ 1,875,288	15	€ 547,760
61	MUÑOZ Juan (1953-2001)	ES	€ 1,847,460	11	€ 401,044
62	IMMENDORFF Jörg (1945-2007)	DE	€ 1,803,275	101	€ 185,094
63	MUNIZ Vik (1961)	BR	€ 1,770,894	71	€ 88,686
64	SHI Chong (1963)	CN	€ 1,702,854	11	€ 926,271
65	QI Zhilong (1962)	CN	€ 1,700,597	26	€ 277,576
66	VETTRIANO Jack (1954)	UK	€ 1,689,524	28	€ 589,000
67	PEYTON Elizabeth (1965)	US	€ 1,679,215	14	€ 420,420
68	ZHANG Huan (1965)	CN	€ 1,674,749	72	€ 248,872
69	CUCCHI Enzo (1949)	IT	€ 1,659,762	40	€ 359,250
70	WEISCHER Matthias (1973)	DE	€ 1,615,632	21	€ 317,304
71	ELIASSON Olafur (1967)	DK	€ 1,605,871	45	€ 933,985
72	DODIYA Atul (1959)	IN	€ 1,596,343	9	€ 356,650
73	MOSHIRI Farhad (1963)	IR	€ 1,593,422	5	€ 593,100
74	HUANG Gang (1961)	CN	€ 1,574,571	42	€ 191,460
75	SANCHEZ Tomás (1948)	CU	€ 1,552,459	18	€ 229,644
76	KELLEY Mike (1954)	US	€ 1,545,973	28	€ 386,940
77	CATTELAN Maurizio (1960)	IT	€ 1,528,620	15	€ 404,480
78	KIPPENBERGER Martin (1953-1997)	DE	€ 1,527,574	59	€ 787,765
79	CHEN Danqing (1953)	CN	€ 1,511,660	14	€ 1,100,520
80	PALADINO Mimmo (1948)	IT	€ 1,511,457	133	€ 158,652
81	WANG Qingsong (1966)	CN	€ 1,488,691	48	€ 409,320
82	RONDINONE Ugo (1964)	CH	€ 1,471,575	18	€ 335,150
83	MAO Yan (1968)	CN	€ 1,460,820	26	€ 807,048
84	NESHAT Shirin (1957)	IR	€ 1,452,928	53	€ 169,785
85	ISHIDA Tetsuya (1973-2005)	JP	€ 1,450,010	7	€ 373,658
86	LING Jian (1963)	CN	€ 1,437,413	17	€ 173,812
87	PIERSON Jack (1960)	US	€ 1,420,207	37	€ 375,368
88	SU Xiping (1960)	CN	€ 1,394,343	25	€ 293,519
89	DING Fang (1956)	CN	€ 1,364,825	20	€ 457,400
90	XU Jiang (1955)	CN	€ 1,346,696	15	€ 242,732
91	XIANG Jing (1968)	CN	€ 1,333,827	22	€ 260,023
92	GUO Jin (1964)	CN	€ 1,326,790	40	€ 102,112
93	COMBAS Robert (1957)	FR	€ 1,319,680	221	€ 68,270
94	CHIA Sandro (1946)	IT	€ 1,295,245	125	€ 301,770
95	MILHAZES Beatriz (1960)	BR	€ 1,293,089	7	€ 582,300
96	ZHAN Wang (1962)	CN	€ 1,288,741	18	€ 191,016
97	CHEN Zhen (1955-2000)	CN	€ 1,264,677	14	€ 354,744
98	LI Tianbing (1974)	CN	€ 1,219,533	21	€ 208,665
99	HODGES Jim (1957)	US	€ 1,219,239	7	€ 429,690
100	ANDERSSON Karin Mamma (1962)	SE	€ 1,207,139	10	€ 537,200

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS

Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
101	RAUCH Neo (1960)	DE	€ 1,199,696	17	€ 431,250
102	WYETH Jamie (1946)	US	€ 1,198,007	11	€ 302,895
103	MAO Xuhui (1956)	CN	€ 1,178,659	39	€ 65,018
104	BARNEY Matthew (1967)	US	€ 1,158,522	16	€ 325,803
105	CLEMENTE Francesco (1952)	IT	€ 1,131,252	33	€ 184,194
106	HE Duoling (1948)	CN	€ 1,128,818	31	€ 174,249
107	LENG Jun (1963)	CN	€ 1,113,894	13	€ 531,918
108	TUYMANS Luc (1958)	BE	€ 1,109,244	15	€ 423,072
109	ARKLEY Howard (1951-1999)	AU	€ 1,092,208	22	€ 166,880
110	QUINN Marc (1964)	UK	€ 1,091,446	31	€ 377,410
111	HALLEY Peter (1953)	US	€ 1,083,015	15	€ 245,784
112	NEWSON Marc (1963)	AU	€ 1,076,332	4	€ 933,985
113	HOLZER Jenny (1950)	US	€ 1,067,842	19	€ 485,250
114	CURRIN John (1962)	US	€ 1,065,059	11	€ 323,500
115	SKREBER Dirk (1961)	DE	€ 1,061,563	23	€ 189,600
116	MAPPLETHORPE Robert (1946-1989)	US	€ 1,061,408	99	€ 139,040
117	AI Weiwei (1957)	CN	€ 1,050,901	14	€ 393,745
118	MCCARTHY Paul (1945)	US	€ 1,047,815	23	€ 268,505
119	LEVINE Sherrie (1947)	US	€ 1,037,886	12	€ 386,940
120	WEST Franz (1947)	AT	€ 1,025,807	50	€ 379,200
121	FRIEDMAN Tom (1965)	US	€ 1,007,062	26	€ 268,505
122	SUWAGE Agus (1959)	ID	€ 996,567	32	€ 84,618
123	HE Sen (1968)	CN	€ 978,614	32	€ 120,010
124	LONGO Robert (1953)	US	€ 973,346	27	€ 229,904
125	SUI Jianguo (1956)	CN	€ 955,353	33	€ 146,543
126	TROCKEL Rosemarie (1952)	DE	€ 937,476	36	€ 301,875
127	TV SANTOSH (1968)	IN	€ 929,960	8	€ 277,408
128	SASNAL Wilhelm (1972)	PL	€ 922,060	32	€ 240,160
129	Ji Dachun (1968)	CN	€ 903,303	50	€ 82,791
130	PURYGIN Leonid (1951-1995)	RU	€ 900,234	29	€ 120,023
131	BROWN Glenn (1966)	UK	€ 887,060	9	€ 329,232
132	SANTOSH T.V. (1968)	IN	€ 879,999	11	€ 178,584
133	TAKANO Aya (1976)	JP	€ 878,433	37	€ 122,930
134	ZENG Hao (1963)	CN	€ 877,245	18	€ 190,718
135	VINOGRADOV & DUBOSSARSKY (1994)	RU	€ 870,612	21	€ 128,907
136	DELVOYE Wim (1965)	BE	€ 825,855	22	€ 180,783
137	SAVILLE Jenny (1970)	UK	€ 824,719	6	€ 534,280
138	MA Liuming (1969)	CN	€ 823,959	49	€ 50,208
139	MEESE Jonathan (1971)	JP	€ 795,850	40	€ 158,059
140	GORMLEY Antony (1950)	UK	€ 783,001	8	€ 370,188
141	WANG Keping (1949)	CN	€ 779,562	44	€ 64,925
142	MANTOFANI Rudi (1973)	ID	€ 776,745	19	€ 163,908
143	ZHONG Biao (1968)	CN	€ 769,748	21	€ 73,592
144	ACKERMANN Franz (1963)	DE	€ 763,258	17	€ 343,752
145	GENG Jianyi (1962)	CN	€ 763,119	3	€ 558,597
146	HUANG Mingzhe (1948)	-	€ 756,513	22	€ 121,845
147	MUTU Wangechi (1972)	KE	€ 756,185	9	€ 227,902
148	MARIA de Nicola (1954)	IT	€ 755,223	39	€ 93,405
149	GRELLE Martin (1954)	US	€ 747,149	16	€ 216,376
150	FAILE (1999)	CA/US/JP	€ 745,976	29	€ 107,440

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
151	CHIU Ya Tsai (1949)	TW	€ 741,077	42	€ 38,070
152	SUTAWIJAYA Putu (1971)	ID	€ 735,800	53	€ 138,794
153	KUITCA Guillermo David (1961)	AR	€ 727,952	15	€ 150,898
154	TENMYOUYA Hisashi (1966)	JP	€ 727,327	10	€ 325,520
155	SHI Xinning (1969)	CN	€ 720,651	9	€ 214,496
156	XIN Dongwang (1963)	CN	€ 710,753	16	€ 366,840
157	HOU Chunming (1963)	TW	€ 707,292	23	€ 136,680
158	DUMAS Marlene (1953)	ZA	€ 705,675	35	€ 272,137
159	CHAPMAN Dinos & Jake (1962/66)	UK	€ 697,462	11	€ 229,168
160	HONG Ling (1955)	CN	€ 694,962	19	€ 253,680
161	CHEN Shuzhong (1960)	CN	€ 694,167	13	€ 394,188
162	SCHUTTE Thomas (1954)	DE	€ 684,335	10	€ 359,225
163	FETTING Rainer (1949)	DE	€ 684,129	46	€ 105,000
164	MR Iwamoto Masakatu (1969)	JP	€ 668,236	21	€ 341,166
165	WALL Jeff (1946)	CA	€ 666,525	5	€ 548,165
166	YUSKAVAGE Lisa (1962)	US	€ 660,404	10	€ 409,320
167	SCHEIBITZ Thomas (1968)	DE	€ 659,550	25	€ 145,431
168	BAECHLER Donald (1956)	US	€ 651,803	51	€ 64,700
169	YANG Qian (1959)	CN	€ 646,691	32	€ 68,663
170	KVIUM Michael (1955)	DK	€ 642,318	29	€ 134,200
171	ZHU Wei (1966)	CN	€ 641,983	15	€ 121,703
172	HAVEKOST Eberhard (1967)	DE	€ 641,638	23	€ 112,378
173	MATSUURA Hiroyuki (1964)	JP	€ 640,166	10	€ 178,706
174	XIA Xiaowan (1959)	CN	€ 632,486	12	€ 139,125
175	BANKS Violette (1973)	US	€ 626,914	6	€ 214,880
176	YUNIZAR (1971)	ID	€ 625,598	35	€ 61,034
177	YAN PING (1956)	CN	€ 622,965	8	€ 302,720
178	FISCHLI & WEISS Peter & David (1979)	CH	€ 621,870	26	€ 105,768
179	VIOLA Bill (1951)	US	€ 621,414	6	€ 341,100
180	SALLE David (1952)	US	€ 612,113	29	€ 218,304
181	KRUGER Barbara (1945)	US	€ 603,998	11	€ 191,016
182	LIU Dan (1953)	CN	€ 602,204	3	€ 429,540
183	HONG Kyong Tack (1968)	KR	€ 595,749	6	€ 308,023
184	TYSON Keith (1969)	UK	€ 593,660	17	€ 274,480
185	REDDY Ravinder G. (1956)	IN	€ 589,817	6	€ 143,565
186	ARAD Ron (1951)	IL	€ 586,766	7	€ 143,690
187	RANA Rashid (1968)	PK	€ 575,129	5	€ 336,440
188	UPADHYAY Chintan (1972)	IN	€ 571,749	10	€ 313,852
189	XU Weixin (1958)	CN	€ 570,336	9	€ 275,130
190	DUNHAM Carroll (1949)	US	€ 559,699	14	€ 245,592
191	YANG Maolin (1953)	TW	€ 558,724	17	€ 274,690
192	BECHER Bernd & Hilla (1959)	DE	€ 554,639	47	€ 155,280
193	ALTHOFF Kai (1966)	DE	€ 554,097	12	€ 178,483
194	QU Guangci (1969)	CN	€ 551,373	16	€ 77,452
195	XUE Song (1965)	CN	€ 546,025	39	€ 45,560
196	ZHAO Nengzhi (1968)	CN	€ 536,566	34	€ 39,375
197	KOREHIKO HINO (1976)	JP	€ 534,119	8	€ 130,035
198	KILIMNIK Karen (1955)	US	€ 534,079	21	€ 122,759
199	ALYS Francis (1959)	BE	€ 531,625	19	€ 107,685
200	SCHARF Kenny (1958)	US	€ 528,462	38	€ 95,508

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS

Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
201	ATCHUGARRY Pablo (1954)	UY	€ 525,341	17	€ 143,580
202	BAS Hernan (1978)	US	€ 521,309	24	€ 93,815
203	HARSHA N.S. (1969)	IN	€ 519,749	2	€ 476,795
204	BLECKNER Ross (1949)	US	€ 515,424	28	€ 68,220
205	CHAO Ge (1957)	CN	€ 508,450	14	€ 272,042
206	DEMAND Thomas (1964)	DE	€ 499,620	17	€ 160,000
207	KOSUTH Joseph (1945)	US	€ 497,724	12	€ 181,160
208	CREWDSON Gregory (1962)	US	€ 495,231	48	€ 95,508
209	KHER Bharti (1969)	UK	€ 488,165	5	€ 209,253
210	LI Guijun (1964)	CN	€ 487,856	9	€ 110,388
211	XU Lei (1963)	CN	€ 486,198	3	€ 201,762
212	GOLDSTEIN Jack (1945-2003)	CA	€ 482,632	14	€ 99,959
213	LIU Yi (1957)	CN	€ 479,996	5	€ 137,565
214	ESSER Elger (1967)	DE	€ 472,097	19	€ 95,578
215	FÖRG Günther (1952)	DE	€ 468,049	77	€ 65,000
216	SALVO (1947)	IT	€ 467,296	64	€ 71,850
217	LUCAS Sarah (1962)	UK	€ 464,960	20	€ 54,616
218	HU Jiancheng (1959)	CN	€ 462,789	5	€ 166,950
219	XIONG Yu (1975)	CN	€ 455,407	23	€ 78,999
220	ZHOU Tiehai (1966)	CN	€ 453,598	17	€ 69,045
221	HOWSON Peter (1958)	UK	€ 445,390	28	€ 316,550
222	PETTIBON Raymond (1957)	US	€ 444,638	36	€ 66,105
223	SHINNORS John (1950)	IE	€ 436,700	24	€ 70,000
224	PONMANY Justin (1974)	IN	€ 435,010	12	€ 113,625
225	RAEDECKER Michael (1963)	NL	€ 434,380	10	€ 95,508
226	OROZCO Gabriel (1962)	MX	€ 412,331	16	€ 192,136
227	SCHUTZ Dana (1976)	US	€ 408,942	8	€ 123,462
228	CHEN Wenbo (1969)	CN	€ 408,883	21	€ 58,144
229	PIERRE & GILLES (1976)	FR	€ 403,882	13	€ 116,460
230	LAWLER Louise (1947)	US	€ 402,643	22	€ 107,248
231	LIN Tianmiao (1961)	CN	€ 401,173	18	€ 67,761
232	SERRANO Andres (1950)	US	€ 400,984	33	€ 148,327
233	GALLAGHER Ellen (1965)	US	€ 400,105	3	€ 362,320
234	AIDA Makoto (1965)	JP	€ 398,924	9	€ 366,210
235	EQUIPO CRONICA (1964-1981)	ES	€ 398,531	15	€ 145,431
236	MA Baozhong (1965)	CN	€ 398,175	2	€ 352,450
237	LONG Richard (1945)	UK	€ 394,055	12	€ 75,042
238	BALINCOURT de Jules (1972)	FR	€ 393,148	8	€ 150,084
239	SACHS Tom (1966)	US	€ 389,673	25	€ 78,777
240	WANG Jinsong (1963)	CN	€ 380,990	18	€ 229,168
241	GUO Runwen (1955)	CN	€ 378,767	9	€ 146,368
242	JENNEY Neil (1945)	US	€ 374,279	6	€ 130,440
243	YAN Lei (1965)	CN	€ 373,708	17	€ 62,186
244	HADID Zaha (1950)	IQ	€ 372,398	2	€ 372,398
245	WANG Yuqi (1958)	CN	€ 371,000	2	€ 371,000
246	GONG Lilong (1953)	CN	€ 370,971	12	€ 95,720
247	TEXIER Richard (1955)	FR	€ 369,771	15	€ 283,800
248	HUANG Yongping (1954)	CN	€ 368,105	13	€ 207,611
249	EMIN Tracey (1963)	UK	€ 367,675	22	€ 137,240
250	HANDIWIRMAN Saputra (1975)	ID	€ 367,070	13	€ 91,669

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
251	LI Hui (1977)	CN	€ 366,720	4	€ 162,460
252	SHI Liang (1963)	CN	€ 365,729	9	€ 112,227
253	XU Mangyao (1945)	CN	€ 365,408	4	€ 174,042
254	VEZZOLI Francesco (1971)	IT	€ 365,228	4	€ 186,810
255	LI Jikai (1975)	CN	€ 364,731	24	€ 57,438
256	CURLING Peter (1955)	UK	€ 362,914	32	€ 56,000
257	NATESAN Shibu (1966)	IN	€ 362,316	10	€ 113,722
258	ZHANG Linhai (1963)	CN	€ 355,482	6	€ 127,640
259	WANG Xiangming (1956)	CN	€ 354,910	12	€ 176,225
260	WANG Jin (1962)	CN	€ 354,591	15	€ 77,754
261	KALLAT Jitish (1974)	IN	€ 351,363	10	€ 105,793
262	YIN Kun (1969)	CN	€ 350,390	28	€ 47,382
263	ACHEFF William (1947)	US	€ 350,232	14	€ 94,913
264	YANG Jiechang (1956)	CN	€ 348,014	9	€ 137,563
265	YU Hong (1966)	CN	€ 346,960	12	€ 109,740
266	CUI Xiuwen (1970)	CN	€ 346,266	25	€ 34,005
267	PERRY Grayson (1960)	UK	€ 345,117	9	€ 60,672
268	GU Wenda (1955)	CN	€ 343,253	14	€ 82,356
269	HUME Gary (1962)	UK	€ 341,972	18	€ 178,412
270	GOLDIN Nan (1953)	US	€ 337,590	97	€ 21,500
271	ZHANG Xiaotao (1970)	CN	€ 337,301	11	€ 75,152
272	CHOI So Young (1980)	KR	€ 332,526	5	€ 122,069
273	XIA XING (1958)	CN	€ 330,040	6	€ 139,125
274	HORN Roni (1955)	US	€ 329,222	13	€ 116,460
275	MAJERUS Michel (1967-2002)	LU	€ 329,136	16	€ 85,938
276	DING Yi (1962)	CN	€ 328,075	11	€ 91,480
277	CHEN Yanning (1945)	CN	€ 324,771	9	€ 174,042
278	YIN Qi (1962)	CN	€ 324,512	9	€ 64,925
279	AL-RAES Abdul Kadir (1951)	AE	€ 323,009	2	€ 246,669
280	EDER Martin (1968)	DE	€ 319,574	23	€ 101,724
281	BINEBINE Mahi (1959)	MA	€ 307,975	9	€ 132,185
282	MARSHALL Kerry James (1955)	US	€ 306,990	1	€ 306,990
283	TESKEY Donald (1956)	IE	€ 306,856	19	€ 46,000
284	WANG Yancheng (1960)	CN	€ 306,000	12	€ 75,000
285	LIEN Chien-Hsing (1962)	TW	€ 305,914	19	€ 32,942
286	HAN Yajuan (1980)	CN	€ 302,320	15	€ 42,307
287	MARTIN Jason (1970)	UK	€ 302,151	11	€ 76,681
288	MAIER-AICHEN Florian (1973)	DE	€ 301,987	6	€ 142,340
289	LIU Jianhua (1962)	CN	€ 300,519	12	€ 69,352
290	XIE Dongming (1956)	CN	€ 299,836	7	€ 119,587
291	CHENG Yajie (1958)	CN	€ 298,202	6	€ 80,476
292	MIYAJIMA Tatsuo (1957)	JP	€ 297,568	12	€ 68,090
293	MAGUIRE Tim (1958)	UK	€ 293,712	10	€ 208,600
294	RITCHIE Matthew (1964)	UK	€ 293,523	4	€ 164,616
295	BRUSKIN Grisha (1945)	RU	€ 291,843	7	€ 151,608
296	TAL R (1967)	IL	€ 289,029	18	€ 78,777
297	DEWS John Steven (1949)	UK	€ 288,883	6	€ 129,546
298	WANG Yigang (1961)	CN	€ 287,878	6	€ 77,818
299	ROTHENBERG Susan (1945)	US	€ 287,434	9	€ 109,744
300	FISCHL Eric (1948)	US	€ 287,238	11	€ 122,531

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
301	WANG Mingming (1952)	CN	€ 285,434	17	€ 143,530
302	LEWIS Dylan (1964)	ZA	€ 284,919	7	€ 168,275
303	WATANABE Satoshi (1967)	JP	€ 284,689	12	€ 104,028
304	GAO Xiaohua (1955)	CN	€ 282,397	9	€ 121,703
305	KENTRIDGE William (1955)	ZA	€ 279,699	43	€ 45,946
306	CRAGG Tony (1949)	UK	€ 277,118	8	€ 86,220
307	MORRIS Sarah (1967)	UK	€ 277,035	9	€ 82,308
308	BAE Bien-U (1950)	KR	€ 274,114	7	€ 86,800
309	LEE Jung-Woong (1963)	KR	€ 272,474	9	€ 39,375
310	KOMU Riyas (1971)	IN	€ 272,268	13	€ 60,922
311	DOMINICIS de Gino (1947-1998)	IT	€ 271,350	9	€ 77,000
312	FLEURY Sylvie (1961)	CH	€ 268,335	11	€ 63,632
313	ZHANG Jian (1968)	CN	€ 267,498	15	€ 69,045
314	VAREJAO Adriana (1964)	BR	€ 267,022	3	€ 115,974
315	YI Hwan-Kwon (1974)	KR	€ 266,695	5	€ 72,493
316	KUSTARTO Budi (1972)	MY	€ 266,459	13	€ 58,860
317	TZAPOFF Antoine (1945)	FR	€ 266,028	14	€ 39,908
318	SHONIBARE Yinka (1962)	UK	€ 264,993	6	€ 102,930
319	HATOUM Mona (1952)	LB	€ 264,063	7	€ 123,462
320	RITTS Herb (1952-2002)	US	€ 262,850	44	€ 63,405
321	ZHANG Peili (1957)	CN	€ 262,758	7	€ 121,746
322	SHEN Xiaotong (1968)	CN	€ 261,807	25	€ 31,500
323	CONROY Stephen (1964)	UK	€ 261,529	5	€ 103,378
324	SIMMONS Laurie (1949)	US	€ 261,251	14	€ 54,576
325	BUTTERFIELD Deborah (1949)	US	€ 259,939	4	€ 130,321
326	LASKER Jonathan (1948)	US	€ 259,552	13	€ 77,640
327	KELLY John (1965)	UK	€ 258,862	14	€ 113,886
328	HE Jiaying (1957)	CN	€ 257,417	15	€ 50,930
329	PANG Maokun (1963)	CN	€ 256,798	17	€ 42,113
330	LI Songsong (1973)	CN	€ 255,661	3	€ 155,116
331	TAYLOR-WOOD Sam (1967)	UK	€ 255,257	18	€ 56,000
332	YIN Jun (1974)	CN	€ 254,793	15	€ 28,716
333	LI Tianyuan (1965)	CN	€ 254,729	6	€ 74,511
334	BENNETT Gordon (1955)	AU	€ 254,154	4	€ 204,288
335	KOH Terence (1977)	CN	€ 254,056	7	€ 84,110
336	PANDA Jagannath (1970)	IN	€ 252,568	8	€ 70,158
337	FERNSTRÖM Linn (1974)	SE	€ 251,762	9	€ 47,212
338	BALKENHOL Stephan (1957)	DE	€ 251,695	25	€ 60,000
339	EITEL Tim (1971)	DE	€ 250,985	9	€ 50,295
340	LI Zijian (1954)	CN	€ 248,101	4	€ 135,590
341	CHEN Ke (1978)	CN	€ 247,188	9	€ 44,520
342	YUAN Xiaofang (1961)	CN	€ 246,680	9	€ 59,228
343	OPIE Julian (1958)	UK	€ 245,551	13	€ 39,663
344	HE Datian (1950)	CN	€ 244,531	2	€ 238,446
345	NISHIO Yasuyuki (1967)	JP	€ 244,139	1	€ 244,139
346	HWANG Jyi (1953)	CN	€ 242,762	9	€ 101,472
347	LI Huayi (1948)	CN	€ 239,325	1	€ 239,325
348	WEI Xiaoming (1957)	CN	€ 239,177	9	€ 64,015
349	ARMLEDER John Michael (1948)	CH	€ 235,919	13	€ 103,123
350	MING Jing (1960)	CN	€ 235,117	9	€ 53,099

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
351	BILLGREN Ernst (1957)	SE	€ 234,754	29	€ 54,300
352	WEI Dong (1968)	CN	€ 234,535	18	€ 28,165
353	UKLANSKI Piotr (1969)	PL	€ 234,302	11	€ 103,520
354	BIDLO Mike (1953)	US	€ 232,861	10	€ 80,875
355	VOLKOV Serguei (1956)	RU	€ 232,856	11	€ 59,990
356	SHAW Jim (1952)	US	€ 232,111	23	€ 92,597
357	HONG Hao (1965)	CN	€ 229,525	25	€ 54,672
358	WU MINGZHONG (1963)	CN	€ 229,438	2	€ 201,256
359	LOU Liza (1969)	US	€ 227,578	8	€ 191,716
360	PENNY Evan (1953)	CA	€ 227,087	3	€ 77,640
361	TU Hongtao (1976)	CN	€ 225,060	14	€ 39,595
362	OUYANG Chun (1974)	CN	€ 221,656	9	€ 64,470
363	XIA Junna (1971)	CN	€ 220,908	14	€ 57,078
364	LACHAPELLE David (1968)	US	€ 220,845	22	€ 27,174
365	XIANG Qinghua (1976)	CN	€ 218,276	22	€ 22,260
366	PIZZI CANNELLA Piero (1955)	IT	€ 216,699	48	€ 21,500
367	LEE Yong-Deok (1956)	KR	€ 216,500	4	€ 69,762
368	SIKANDER Shahzia (1969)	PK	€ 215,424	3	€ 170,910
369	ZHENG Guo-Gu (1970)	CN	€ 215,410	11	€ 45,718
370	BRANDL Herbert (1959)	AT	€ 215,335	17	€ 52,435
371	KAHRS Johannes (1965)	DE	€ 214,845	3	€ 214,845
372	MEHRETU Julie (1970)	ET	€ 214,794	9	€ 123,462
373	DAHOUH Safwan (1961)	SY	€ 212,473	6	€ 67,367
374	PLENSA Jaume (1955)	ES	€ 212,288	21	€ 60,000
375	WEI Rong (1963)	CN	€ 212,155	2	€ 156,042
376	EDEFALK Cecilia (1954)	SE	€ 211,301	2	€ 208,260
377	ZHENG DELONG (1976)	CN	€ 211,076	11	€ 27,759
378	LI Shuang (1957)	CN	€ 209,824	26	€ 34,625
379	GORDON Douglas (1966)	UK	€ 209,279	11	€ 54,896
380	TURK Gavin (1967)	UK	€ 208,759	9	€ 93,100
381	LUO Fahui (1961)	CN	€ 208,651	25	€ 33,808
382	BEECROFT Vanessa (1969)	IT	€ 208,093	34	€ 24,272
383	WHITEREAD Rachel (1963)	UK	€ 207,608	8	€ 123,516
384	ALFI Jumaldi (1975)	ID	€ 206,553	22	€ 24,414
385	STORRIER Timothy Austin (1949)	AU	€ 205,847	18	€ 61,599
386	AMER Ghada (1963)	EG	€ 205,827	10	€ 71,000
387	KORNER John (1967)	DK	€ 205,270	6	€ 60,390
388	WANG Ziwei (1963)	CN	€ 204,759	5	€ 71,074
389	JIANG Shuo (1958)	CN	€ 204,036	8	€ 57,272
390	RUBY Sterling (1972)	DE	€ 203,308	3	€ 168,220
391	KANTOR Maxim (1957)	RU	€ 203,046	12	€ 69,620
392	WU Shanzhuan (1960)	CN	€ 202,285	10	€ 45,560
393	GUAN Yong (1975)	CN	€ 202,017	2	€ 154,337
394	LIU Dahong (1962)	CN	€ 201,300	8	€ 63,784
395	JIA Difei (1957)	CN	€ 200,942	8	€ 45,408
396	AOSHIMA Chiho (1974)	JP	€ 200,852	31	€ 29,168
397	SONG Yonghong (1966)	CN	€ 200,540	16	€ 43,738
398	UTARIT Natee (1970)	TH	€ 197,606	10	€ 65,018
399	KOBE Martin (1973)	DE	€ 196,240	2	€ 109,990
400	PARTHAN Baiju (1956)	IN	€ 195,970	6	€ 89,292

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008

Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
401	KOPYSTIANSKAYA Svetlana (1950)	RU	€ 195,429	7	€ 68,750
402	KOSTABI Mark (1960)	US	€ 194,685	102	€ 11,000
403	DAVIE Karin (1965)	CA	€ 192,934	6	€ 43,452
404	DUAN Zhengqu (1958)	CN	€ 192,484	10	€ 91,550
405	XIN Haizhou (1966)	CN	€ 192,435	15	€ 47,382
406	HYBER Fabrice (1961)	FR	€ 191,298	19	€ 78,000
407	ELENBERG Joel (1948-1980)	AU	€ 189,536	1	€ 189,536
408	HENNING Anton (1964)	DE	€ 187,130	7	€ 58,030
409	DODIYA Anju (1964)	IN	€ 186,594	5	€ 66,105
410	TAKANOBU KOBAYASHI (1960)	JP	€ 184,066	12	€ 34,116
411	YU Xiaofu (1950)	CN	€ 183,724	9	€ 165,078
412	PIGNATELLI Luca (1962)	IT	€ 183,100	21	€ 38,000
413	DiCORCIA Philip-Lorca (1953)	US	€ 181,422	27	€ 28,180
414	CASTELLI Luciano (1951)	CH	€ 180,500	43	€ 28,000
415	WATT Alison (1965)	CA	€ 179,363	2	€ 95,927
416	LIU Zheng (1969)	CN	€ 178,388	8	€ 139,125
417	KRISHNAMACHARI Bose (1962)	IN	€ 177,076	12	€ 39,000
418	MENG Luding (1962)	CN	€ 176,650	3	€ 100,595
419	AES (1987)	RU	€ 176,526	6	€ 130,760
420	XIAO HONG (1966)	CN	€ 175,484	5	€ 43,212
421	BRADFORD Mark (1961)	US	€ 174,690	1	€ 174,690
422	PURKAYASTHA Ashim (1967)	IN	€ 174,563	7	€ 113,625
423	BISKY Norbert (1970)	DE	€ 174,472	16	€ 30,000
424	MIAN SITU (1953)	CN	€ 172,794	6	€ 51,548
425	HÖLLER Carsten (1961)	BE	€ 171,732	3	€ 123,516
426	NORTON Jim C. (1953)	US	€ 171,326	11	€ 73,186
427	SU Wong-Shen (1956)	TW	€ 170,984	12	€ 39,595
428	WANG Keju (1956)	CN	€ 169,718	5	€ 80,951
429	RAE Fiona (1963)	UK	€ 167,656	6	€ 42,640
430	TILLMANS Wolfgang (1968)	DE	€ 166,527	23	€ 32,245
431	AHMAD Zakii Anwar (1955)	MY	€ 166,421	11	€ 38,548
432	LONG Liyou (1958)	CN	€ 166,226	9	€ 91,990
433	O'NEILL Mark (1963)	UK	€ 166,200	31	€ 19,000
434	WENG Fen (1961)	CN	€ 164,607	27	€ 14,736
435	RHEIMS Bettina (1952)	FR	€ 163,575	25	€ 31,269
436	BICKERTON Ashley (1959)	US	€ 163,028	7	€ 57,292
437	MENDIETA Ana (1948-1985)	CU	€ 162,382	5	€ 111,520
438	KAWASHIMA Hideaki (1969)	JP	€ 162,247	10	€ 32,923
439	QIU Zhijie (1969)	CN	€ 162,094	23	€ 40,962
440	BIANCHI Domenico (1955)	IT	€ 159,740	17	€ 28,992
441	EMPEL van Ruud (1958)	NL	€ 159,598	14	€ 27,459
442	SITNIKOV Alexander (1945)	RU	€ 158,284	9	€ 34,810
443	KUO JEN CHANG (1949)	TW	€ 158,151	5	€ 133,829
444	SULTAN Donald (1951)	US	€ 156,774	36	€ 39,831
445	ZHENG Yi (1961)	CN	€ 156,551	7	€ 91,550
446	ZHANG Hongnian (1947)	CN	€ 155,465	1	€ 155,465
447	YANG Guoxin (1951)	CN	€ 154,832	11	€ 61,832
448	FURNAS Barnaby (1973)	US	€ 154,776	3	€ 154,776
449	WANG Du (1956)	CN	€ 154,353	6	€ 110,000
450	KOBAYASHI Hiroshi (1967)	JP	€ 154,146	7	€ 48,738

TOP 500 ARTPRICE 2007/2008 ARTISTES CONTEMPORAINS CONTEMPORARY ARTISTS
Ventes du 1^{er} juillet 2007 au 30 juin 2008 - Sales from July 1st 2007 to June 30 2008


Rang Rank	Artiste / Artist	Pays de Naissance Country of Birth	Produit des ventes Auction sales turnover	Lots vendus Lots sold	Adjudication maximale TOP hammer price
451	JING Kewen (1965)	CN	€ 152,544	5	€ 51,268
452	PITTMAN Lari (1952)	US	€ 151,218	7	€ 51,592
453	TABENKIN Lev Il'itich (1952)	RU	€ 150,067	10	€ 122,608
454	SICILIA José Maria (1954)	ES	€ 149,581	14	€ 41,000
455	SAKURAI Rieko (1977)	JP	€ 149,518	5	€ 44,676
456	HE Wenjue (1970)	CN	€ 148,550	10	€ 41,198
457	CHANG Qing (1965)	CN	€ 148,336	6	€ 63,382
458	MINTER Marilyn (1948)	US	€ 147,794	13	€ 34,110
459	WILLIAMS Sue (1954)	US	€ 147,711	8	€ 47,789
460	DIJKSTRA Rineke (1959)	NL	€ 147,530	17	€ 23,251
461	GARCIA Nona (1978)	PH	€ 147,261	5	€ 67,852
462	FATHI Golnaz (1972)	IR	€ 146,894	5	€ 62,605
463	WILEY Kehinde (1977)	US	€ 145,734	4	€ 51,592
464	NOVIKOV Timur Petrovich (1958-2002)	RU	€ 145,674	17	€ 39,228
465	LIGON Glenn (1960)	US	€ 145,545	9	€ 61,398
466	KAO Yu (1981)	CN	€ 145,372	6	€ 52,046
467	WANG Xingwei (1969)	CN	€ 145,138	5	€ 60,157
468	KOTTIS Yannis (1949)	GR	€ 144,644	7	€ 39,662
469	RAY Charles (1953)	US	€ 143,539	3	€ 122,531
470	ZHANG Dali (1963)	CN	€ 143,350	19	€ 27,435
471	JOO Michael (1966)	KR	€ 142,729	2	€ 89,206
472	BLANCHARD Rémy (1958-1993)	FR	€ 142,275	27	€ 17,500
473	MANN Sally (1951)	US	€ 141,192	20	€ 21,135
474	MALANI Nalini (1946)	IN	€ 140,953	7	€ 51,024
475	SHICHINOHE Masaru (1959)	JP	€ 139,469	5	€ 69,045
476	MELGAARD Bjarne (1967)	AU	€ 138,990	14	€ 51,865
477	USLÉ Juan (1954)	ES	€ 138,456	8	€ 45,946
478	LI Lei (1965)	CN	€ 137,863	5	€ 80,502
479	NAKAYAMA Noriyuki (1968)	JP	€ 136,495	5	€ 44,676
480	MUÑOZ VERA Guillermo (1956)	CL	€ 136,470	12	€ 44,148
481	IRFAN M. (1972)	ID	€ 136,411	15	€ 23,034
482	DANG XUAN HOA (1959)	VN	€ 136,280	12	€ 45,780
483	SHENGZHONG Lu (1952)	CN	€ 135,374	2	€ 71,590
484	CARNEGIE Gillian (1971)	UK	€ 135,369	9	€ 50,253
485	CECCOBELLI Bruno (1952)	IT	€ 135,327	91	€ 10,500
486	ZHENG Zaidong (1953)	TW	€ 135,225	23	€ 27,336
487	CASEBERE James (1953)	US	€ 135,219	12	€ 29,115
488	NAHAS Nabil (1949)	LB	€ 134,651	4	€ 52,720
489	NAVRATIL Walter (1950-2003)	AT	€ 134,304	9	€ 37,500
490	DI LIFENG (1958)	CN	€ 133,362	6	€ 114,259
491	BARBIER Gilles (1965)	FR	€ 132,500	12	€ 50,000
492	WANG Shengli (1951)	CN	€ 132,311	6	€ 89,621
493	CHEN Anjian (1959)	CN	€ 132,293	6	€ 55,650
494	BROADAWAY Ann (1945)	US	€ 131,393	3	€ 113,706
495	CHEN Wenling (1969)	CN	€ 131,372	20	€ 51,056
496	PEREZ Enoc (1967)	PR	€ 130,658	2	€ 90,422
497	DESSI Gianni (1955)	IT	€ 130,543	24	€ 25,040
498	YAMAGUCHI Akira (1969)	JP	€ 129,101	3	€ 124,800
499	LAMBIE Jim (1964)	UK	€ 128,801	5	€ 56,970
500	FRANGI Giovanni (1959)	IT	€ 128,200	32	€ 24,000

Abode of Chaos

dixit *The New York Times*

Siège social de Groupe Serveur et Artprice - Headquarters of the Server Group and Artprice.com
Saint-Romain-au-Mont-d'Or, Lyon - FRANCE

All of the images since 1999 available at www.flickr.com/photos/home_of_chaos/
<http://blog.ehrmann.org>

 serveur

 demeureduchaos.org



 artprice

“La Demeure du Chaos”

work by thierry Ehrmann

